22835/B

22835/B

DES MALADIES

QUI ATTAQUENT

LES EUROPÉENS

DANS LES PAYS CHAUDS

ET DANS LES LONGUES NAVIGATIONS.

79231

DES MALADIES

QUI ATTAQUENT

LES EUROPÉENS

DANS LES PAYS CHAUDS

ET DANS LES LONGUES NAVIGATIONS;

PAR NICOLAS FONTANA, DE CRÉMONE,

TRADUIT DE L'ITALIEN,

Par M. VENISSAT, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major des vaisseaux du Roi;

REVU ET PUBLIÉ

PAR P. F. KERAUDREN,

Docteur en Médecine, Inspecteur du Service de santé de la Marine, Chevalier de Saint-Michel et de l'ordre royal de la Légion d'honneur, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

A PARIS,

Chez MÉQUIGNON-MARVIS, Libraire pour la partie de Médecine, rue de l'Ecole de Médecine, n°s 9 et 3.

1818.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

A SON EXCELLENCE

MONSIEUR LE COMTE MOLÉ,

PAIR DE FRANCE, MINISTRE SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE LA MARINE ET DES COLONIES.

MONSEIGNEUR,

LE bien-être des marins est l'objet de la constante sollicitude de Votre Excellence, et c'est entrer dans ses intentions tutélaires, que de publier la traduction d'un ouvrage sur les maladies qui, trop souvent, affligent la classe utile et nombreuse des gens de mer. Pour faciliter les progrès de la médecine nautique, MONSEIGNEUR, il faut réunir toutes les

lumières acquises sur cette intéressante matière.

Mais à qui dois-je faire hommage de cette publication, si ce n'est au Ministre qui aime et cultive les sciences, et qui, dans une occasion solennelle, a si bien démontré l'influence de la marine sur la prospérité du royaume (1) ?

En présentant à Votre Excellence cette trop faible offrande, je la supplie de croire à mon vif désir de justifier, par tous mes efforts, la confiance dont elle daigne m'honorer.

Je suis avec respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

le très-humble et très-obéissant serviteur.

KERAUDREN.

(1) Discours prononcé le 24 avril 1818, par M. le Comte Molé, dans la Chambre des Députés.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

La langue latine a été, pendant long-temps, la langue des savants; elle établissait entre eux un véritable commerce littéraire et scientifique. Tout ce qui était découvert ou imaginé dans une partie quelconque de l'Europe, tous les ouvrages nouveaux étaient publiés en latin, et cet idiome étant familier à tous les lettrés des autres pays, ils pouvaient, à l'aide de cette langue commune, se tenir constamment au niveau des connaissances acquises. C'est, à n'en pas douter, un changement nuisible au progrès des sciences, que l'habitude prise, depuis long-temps, par les écrivains, de composer leurs ouvrages dans leur idiome national. Les langues vivantes en sont peut-être plus cultivées; mais, comme il est rare qu'un naturaliste, un chimiste, un médecin, possèdent à-la-fois l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le français, etc., il est fâcheux que la langue latine n'ait pas continué à être, pour les érudits de toutes les na-

tions, un moyen de communication, de correspondance, une sorte de pasigraphie ou de langue universelle.

L'effet de cette révolution a été de multiplier une classe particulière d'écrivains, celle des traducteurs. Ce sont leurs travaux qui, maintenant, répandent et font connaître, chez les différents peuples, les ouvrages ingénieux et utiles qui, sans eux, seraient presque condamnés à ne pas franchir les frontières des pays où ils ont été conçus et publiés. C'est au savoir et à la constance des commentateurs que nous devons l'explication des classiques et des chefs-d'œuvre de l'antiquité : c'est aux traducteurs que l'on doit maintenant la transmission et la circulation des lumières dans toutes les parties du monde. La traduction des ouvrages qui ont pour objet la médecine nautique est d'autant plus utile, qu'ils sont en général peu nombreux. Si les navigateurs ont découvert quelques parties du globe et des mondes entiers, ce sont les observateurs qui les accompagnaient dans leurs périlleuses explorations,

qui nous ont fait connaître les variétés de notre espèce, les maladies auxquelles l'homme est sujet dans toutes les contrées de la terre, et les substances salutaires dont nous nous servons pour les guérir. C'est ainsi qu'ont été réunis les matériaux qui composent l'histoire naturelle du genre humain, et que l'on parviendra à rassembler ceux qui sont nécessaires pour compléter enfin la géographie médicale.

Dans le petit nombre des ouvrages publiés jusqu'ici sur les maladies des gens de mer, celui de Fontana est cité par différents auteurs, et il paraîtrait, d'après le répertoire de Ploucquet, qu'il aurait déjà été traduit en allemand. Plusieurs médecins et chirurgiens de la marine, qui ne savent pas l'italien, n'en étaient que plus curieux de connaître ce que Fontana avait écrit sur les maladies des Européens dans les climats chauds; leur attente est aujourd'hui remplie. M. Venissat, docteur en médecine, chirurgien-major des vaisseaux du roi, au département de Toulon, avait entrepris de traduire cet ouvrage, et je dois à la

mémoire de ce médecin instruit et laborieux, enlevé, par une mort prématurée, à la science et au service, de ne pas laisser son travail inédit.

Fontana ne fait pas connaître le but de l'expédition du navire le *Joseph-Thérèse*, dont il était le chirurgien; mais il paraît certain qu'il s'agissait de fonder un établissement de commerce dans les Grandes-Indes. Pour plus de certitude à cet égard, et dans l'espoir de réunir de plus amples renseignements sur l'histoire de ce voyage, et sur les découvertes géographiques et scientifiques auxquelles il pouvait avoir donné lieu, j'écrivis à M. le chevalier Mariotti, consul de France à Livourne. C'est à la gracieuse attention de cet honorable fonctionnaire que je dois les détails suivants, dont l'exactitude est garantie par le caractère de celui qui a bien voulu me les transmettre.

« Le 26 juin 1776, le vaisseau appelé le
» *Joseph-Thérèse*, de la portée de neuf cents
» tonneaux, armé sous pavillon impérial,
» de trente-deux pièces de canon, portant

» soixante hommes d'équipage, et commandé
» par le capitaine Guillaume Boltz, destiné
» à faire le voyage de Coromandel, pour le
» compte de la compagnie des Indes d'Alle-
» magne, arriva sur la rade de Livourne, ve-
» nant de Londres, Lisbonne et Cadix.

» Le 9 juillet, S. Ex. M. le gouverneur de
» Livourne, au nom de S. M. l'empereur
» d'Autriche, Joseph II, déclara le capitaine
» Guillaume Boltz lieutenant-colonel, en
» présence des troupes autrichiennes desti-
» nées à être embarquées sur le vaisseau le
» *Joseph-Thérèse.*

» Le 17 juillet, il fut procédé à l'embarque-
» ment des différentes marchandises venues
» de Trieste, ainsi qu'à celui des armes et
» munitions. Le capitaine Boltz fut en même
» temps autorisé à prendre les marins, pilo-
» tes et autres officiers nécessaires pour com-
» pléter son équipage.

» Le 18 septembre, le capitaine Boltz, les
» officiers de son état-major, les gens com-
» posant l'équipage de son bâtiment, et les
» soldats qui en formaient la garnison, pré-

» tèrent serment de fidélité à LL. MM. II.
» et RR., entre les mains de S. Ex. le gou-
» verneur de Livourne.

» Le 24 septembre, chargé d'une cargai-
» son évaluée à 750,000 sequins, plus de
» huit millions de francs de notre monnaie, le
» vaisseau le *Joseph-Thérèse* mit à la voile,
» accompagné d'un brick anglais, qui devait
» le suivre jusqu'aux Canaries, chargé de
» provisions de bouche pour son service, et
» de la frégate toscane l'*Étrurie*, comman-
» dée par le capitaine Guillichini, qui l'es-
» corta jusqu'aux dites îles, et qui, après
» avoir rempli sa mission, rentra dans le port
» de Livourne le 13 novembre. »

A ce qui vient d'être rapporté, M. le che-
valier Mariotti ajoute : « Le capitaine Boltz
» avait des connaissances fort étendues, mais
» il n'était accompagné d'aucune personne
» capable de le seconder, et il ne paraît pas
» que l'expédition ait eu d'autre but que ce-
» lui de fonder un établissement de com-
» merce; au moins est-il certain qu'il n'a été
» fait aucune découverte. »

Les progrès de la médecine marchent à-peu-près d'un pas égal chez les peuples éclairés de l'Europe, mais les circonstances locales y favorisent plus ou moins le développement de chacune de ses parties. Ainsi c'est par la navigation, et par conséquent chez les nations maritimes, que la médecine nautique doit sur-tout se perfectionner. Les Anglais étant le peuple qui navigue le plus, ce sont eux aussi qui se sont le plus occupés de la connaissance et du traitement des maladies des gens de mer. Quelle que soit l'utilité des écrits qu'ils aient publiés sur cette matière importante, nous ne devons pas non plus négliger les observations recueillies par d'autres navigateurs. On aime à voir les marins d'Italie sortir de la Méditerranée et traverser le vaste Océan, pour aller chercher les plus lointains rivages. La gloire maritime des Vénitiens et des Génois, devait être éclipsée par l'influence redoutable qu'a depuis exercée la marine militaire. Les Napolitains sont aujourd'hui le seul peuple d'Italie dont le gouvernement ait des vaisseaux de guerre. Ainsi l'on ne connaît

pas, depuis long-temps, d'expédition maritime entreprise par les Italiens, pour fonder des colonies, pour découvrir des terres inconnues, ou pour concourir aux progrès des connaissances humaines. Par les mêmes motifs, quoiqu'ils cultivent avec distinction les lettres et les sciences, ils sont peut-être de tous les peuples de l'Europe, celui qui a le moins écrit sur la médecine navale. Les médecins italiens n'ayant eu que peu d'occasions de s'occuper de cette matière, l'ouvrage de Fontana n'en est que plus curieux. Il y rend compte des observations qu'il a faites lui-même sur ses propres compatriotes, pendant un voyage par mer, aux Indes orientales. Il intéresse doublement les médecins navigateurs, et par le sujet qu'il traite, et parce qu'il fait connaître l'influence qu'une aussi longue campagne a pu exercer sur la santé de cent cinquante-cinq marins habitués à vivre sous le ciel riant et doux de la belle Italie.

La trop longue durée d'un voyage est une des causes qui tendent le plus directement à multiplier les maladies et la mor-

talité. Toutes choses égales d'ailleurs, on perdra moins d'hommes en deux années qu'en trois, et progressivement. Quelle que soit l'expédition que l'on entreprenne, on doit donc ne rien négliger pour la terminer dans le moindre espace de temps possible. Mais cette campagne, dont il est ici question, a été une des plus longues que l'on connaisse, elle a été de quatre ans, sept mois et dix jours. Le voyage de Vancouver est le seul qui ait duré un mois de plus. Des trois voyages de Cook, aucun n'excède le terme de quatre années; celui du lord Anson comprend un intervalle de trois ans et neuf mois; Bougainville a terminé sa navigation en deux ans et quatre mois, et Marchand, en deux ans et huit mois. La dernière expédition de découvertes aux terres australes, sous les ordres des commandants Baudin et Hamelin, s'est faite dans l'espace de trois ans et cinq mois. Comment l'homme peut-il se conserver en santé, en passant ainsi plusieurs années à la mer? Cela ne peut avoir lieu sans la réunion

de plusieurs circonstances favorables, et sans les combinaisons les plus sages. Une bonne police, une grande propreté, une nourriture saine, les soins bienveillants qui soutiennent et relèvent le moral de l'homme, etc., telles sont en général les vues que les capitaines doivent se proposer pour conserver la santé de leurs équipages.

Si les maladies n'ont pas été plus fréquentes ni plus funestes à son bord, Fontana croit devoir attribuer ces heureux résultats à ce que les Italiens sont déja habitués, dans leur pays, à une température élevée; à ce qu'ils ne sont point mélancoliques, mais enjoués par caractère; et enfin à ce qu'ils sont sobres, peu carnivores, et d'une grande propreté. De toutes ces causes, la tempérance et la propreté ont dû sur-tout concourir à prévenir les maladies qui trop souvent sont produites, sur les vaisseaux, par des états contraires. Je n'accorderai pas néanmoins autant d'influence à l'habitude qu'ont les Italiens de supporter un assez haut degré de chaleur

atmosphérique, et leur enjouement naturel ne me paraît pas non plus devoir les garantir, dans tous les cas, des affections tristes qui trop souvent viennent abattre le moral de l'homme de mer. C'est moins l'intensité de la chaleur, que l'humidité ou les émanations pernicieuses d'un sol insalubre, qui occasionent les maladies si funestes aux Européens dans les pays chauds. Quant aux affections de l'ame, il n'est pas bien certain que le penchant à la gaieté rende moins accessible à la tristesse, à l'ennui et au découragement. Les marins de l'ouest de la France paraissent en général plus propres aux longues navigations, parce qu'ils sont plus patients et plus constants.

On trouvera sans doute beaucoup de choses à blâmer dans les idées théoriques de Fontana; mais on doit se rappeler, qu'au temps où cet auteur écrivait, la doctrine de l'humorisme régnait dans les écoles, et que, depuis cette époque, la science médicale a été presque entièrement renouvelée. Les faits sont

d'ailleurs indépendants de toute théorie, et peuvent en quelque sorte se vérifier par eux-mêmes. Or le livre de Fontana est essentiellement pratique, et se compose d'un grand nombre d'observations. J'embrasse donc volontiers la pensée de son estimable traducteur, et j'espère que son travail ne sera pas sans intérêt pour les médecins de la marine. Plusieurs d'entre eux ont déjà publié des écrits, plus ou moins importants, sur la santé des gens de mer; que d'autres s'occupent de faire passer dans notre langue les ouvrages des médecins étrangers sur le même sujet, et ils auront également contribué aux progrès de la médecine nautique.

DES MALADIES

QUI ATTAQUENT

LES EUROPÉENS

DANS LES PAYS CHAUDS

ET DANS LES LONGUES NAVIGATIONS.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Les maladies qui prédominent dans les pays chauds, ont été examinées et décrites avec attention par quelques médecins anglais d'un grand nom. C'est par leurs observations répétées et exactes, que la mortalité est devenue aujourd'hui bien moins fréquente parmi les Européens qui arrivent dans ces régions; c'est à elles que l'on doit une méthode plus sûre pour le traitement des maladies qui viennent les y atteindre (1).

(1) J'aurai occasion, dans le cours de ces observations, de faire souvent mention des médecins *Lind* et *Clarck*, parce que leurs ouvrages sont les guides fidèles que j'ai suivis dans ma pratique.

L'ouvrage du premier a pour titre : *An Essai on Diseases incidental to Europeans in hot climates. The second edition, enlarged and improved; London*, 1771.

Celui du second : *Observations on the Diseases in long*

L'histoire est d'accord avec nous sur cette assertion. Ce n'est qu'en 1775 que l'on annonça, pour la première fois, le retour d'un vaisseau de la compagnie des Indes, sans qu'il fût mort un seul homme. On apprit en même temps le retour des intrépides *Cook* et *Bougainville*, après trois ans de voyage autour du monde. Le premier ne perdit qu'un seul homme qui s'était embarqué malade ; le second n'en perdit que trois, non des suites de la navigation, mais par la funeste influence de l'air de Batavia.

C'est par l'observation que l'on peut perfectionner cette partie de la médecine navale. Une série de faits et d'expériences est le seul guide qui puisse servir à fixer la certitude des principes de toute science ; et l'histoire des uns et des autres constitue la partie la plus essentielle de l'art de guérir. Quoique de temps immémorial on n'ait pas cessé de faire des observations, et que le nombre s'en soit accru chaque jour, elles ne sont pourtant point encore complètes, et l'on ne saurait trop les multiplier.

Les observations que je mets au jour, quoique trop peu nombreuses pour en déduire des données certaines, pourront au moins servir comme un essai de ce qu'on peut faire sur cette ma-

voyages to hot climates and particularly on those which prevail in the east Indies ; by John Clarck formerly Surgeon of the Talbot Indiaman ; London, 1773.

tière par une expérience ultérieure. Elles pourront être de quelque utilité à ceux qui me succéderont dans la tâche que je me suis imposée, et les exciter à recueillir exactement les faits qu'ils auront observés.

Les maladies qui surviennent à la mer sont peu nombreuses et peu considérables, au moins lorsque le voyage n'est pas trop prolongé par des calmes ennuyeux, ou accompagné de pluies continuelles. Le plus grand désordre qui arrive dans la santé de ceux qui sont étrangers aux climats brûlants, a lieu lorsque les vaisseaux sont ancrés dans les plages, les fleuves et les ports des Indes. C'est alors que l'équipage est généralement employé aux ouvrages les plus laborieux; et comme on y met la plus grande célérité, tous les marins sont forcés de travailler, exposés à l'ardeur du soleil et aux rosées de la nuit.

Je ne rechercherai point ici quelle influence la débauche et le libertinage peuvent avoir sur la santé des Européens éloignés de leur patrie: ces causes, toujours volontaires, peuvent pourtant être au moins regardées comme agissant secondairement pour leur destruction. Je n'observerai que les seules causes physiques qui sont les premières et les plus funestes, et qui détériorent et détruisent les complexions athlétiques ou les plus robustes.

Dans les contrées placées entre les tropiques, le soleil darde ses rayons verticalement deux fois l'année (1), et son retour du septentrion est généralement accompagné de torrents de pluies sans lesquelles la chaleur serait insupportable pour tout être vivant. Ce sont elles encore qui contribuent à réprimer en partie les exhalaisons nuisibles qui s'élèvent de la terre dans la plupart de ces lieux (2). Une chaleur aussi forte produit des sueurs copieuses, des transpirations continuelles, qui font perdre aux fluides leur intime connexion, et entraînent facilement leur dissolution. De même les fibres animales deviennent moins élastiques, sur-tout par la pression moins considérable qu'exerce, sur la superficie du corps, une atmosphère trop raréfiée (3).

(1) Les saisons se divisent en pluvieuses et en sèches.

(2) Lorsqu'il est tombé beaucoup de pluie au Bengale, la chaleur est si incommode, que ceux qui n'y sont point habitués sont dans un état d'oppression et d'ardeur insupportable. Pendant des temps, il n'est pas rare de voir le thermomètre aller au delà du 100e degré. Les mois de mai et de juin, où les pluies commencent à tomber, et celui de septembre, où elles finissent, sont les plus insalubres et les plus dangereux pour la santé, non-seulement à cause de la chaleur brûlante, mais plus encore à cause des exhalaisons marécageuses attirées par le soleil, qui est si voisin dans les courts intervalles de son apparition.

(3) La gravité et la pression de l'air influent puissamment

Toutes ces causes jettent les organes dans un défaut d'action qui les rend impropres à remplir leurs fonctions : de là le trouble dans la nutrition et les sécrétions.

Si à ces effets, produits par des chaleurs excessives, on ajoute l'humidité si insalubre de l'atmosphère, il ne paraîtra pas étonnant que la transpiration insensible soit facilement supprimée, les forces vitales affaiblies, les solides énervés, et qu'une plus grande quantité de particules putrescibles soit absorbée par les pores cutanés et par les poumons, et introduite ainsi dans la circulation. De là ensuite l'origine des fièvres (1)

sur la santé des hommes. Boyle dit : « When the air groves »of a sudden much lighter than usual, the spirituous and »aerial particles plentifully lodged in the blood will natu- »rally swell that liquor and so distend the greater vessels, »and alter the manner of the circulation through the capil- »lary veins and arteries, whence several chaenges may hap- »pen in the bodi. » Voy. Hist. of air.

Lorsque l'air devient tout-à-coup plus léger qu'à l'ordinaire, les particules aériennes et spiritueuses dont le sang est abondamment fourni donnent naturellement de l'expansibilité à cette liqueur, de manière à distendre les gros vaisseaux et à altérer le mode circulatoire dans les capillaires, d'où il peut résulter plusieurs changements dans le corps. Voy. Hist. de l'air.

(1) Le docteur *Bruce*, natif et médecin des Iles-Barbades, en Amérique, donne une juste idée de ces fièvres :

« Febris putrida, apud nostrates dicta flava, quoniam

malignes, des diarrhées, des dysenteries, et autres maladies du caractère putride, et de tant d'endémies familières dans les latitudes les plus voisines de l'équateur.

Enfin à ce sentiment agréable de bien-être et de facilité pour le mouvement, qui dépendent naturellement de notre organisation, et qui constituent la santé, succèdent bientôt la paresse, les nausées, l'inappétence, et une chaleur incommode à la peau, chez ceux qui ne sont point habitués aux climats chauds. De plus, les sécrétions de la bile étant plus abondantes, il y a constipation, ou dévoiement considérable. Tous ces changements dans l'économie animale sont les précurseurs certains d'autres maladies graves et souvent funestes, si on néglige inconsidérément de réparer les premiers désordres.

Outre les maladies produites par les causes énoncées, dans les climats brûlants et dans les longs voyages sur mer, on y trouve encore celles

»plerùmque sub finem morbi cutis flavedine suffunditur, »advenas ex climate temperato in Indiam utramque corri»pit, et eos qui post labores diuturnos et exercitium vehe»mens sub solis ardoribus se roribus nocturnis exponunt; »adjecto præsertìm liquorum spirituosorum abusu. In omni »anni tempestate sese offert hic morbus; symptomata autem »graviora observantur ubi calor magnus cum multâ humi»ditate conjungitur. »

qui sont communes sur toutes les parties du globe, et qui, par le manque de moyens convenables et appropriés, exigent une attention et une méthode de traitement particulières; telles sont les maladies syphilitiques et chirurgicales, que nous décrirons après les fièvres putrides, les diarrhées, les dysenteries, l'hépatitis, le choleramorbus, le rhumatisme et le scorbut.

Le peu d'expérience qu'on a dans les pays lointains, et l'ignorance des causes qui produisent les maladies, sont aussi funestes à nos Européens que peuvent l'être les dispositions malignes ou contagieuses d'un climat reconnu pour un des plus insalubres. Je l'avoue moi-même avec douleur, je me suis trouvé, dans le même cas, induit en erreur chez les premiers malades que j'eus à traiter, et chez lesquels je cherchais à combattre des symptômes apparents de pléthore et d'inflammation par des saignées modérées; mais elles n'eurent qu'un funeste résultat (1). Un succès plus heureux, obtenu par une

(1) Observations sur les maladies des Nègres, par *Dazille*, chirurgien des hôpitaux de l'Ile-de-France, Paris, 1775; chap. II, *Des fièvres putrides.* « Ces fièvres se masquent ordinairement sous l'apparence de l'inflammation. En effet, le délire, la respiration gênée, le ventre météorisé, le visage assez altéré, et la chaleur mordicante observée dans ces maladies, en imposent à ceux qui n'ont ni l'usage de leur traite

méthode différente, chez les malades survenus depuis, m'a entièrement convaincu de mon erreur.

Il ne faut pas un grand effort d'intelligence pour se persuader de quels secours la propreté et des soins assidus sont dans toutes les maladies, sur-tout dans celles d'un caractère putride. Si l'un et l'autre de ces moyens sont presque incompatibles avec les pays peu civilisés, ils deviennent également impossibles sur les gros bâtiments, pour différentes raisons. J'ai eu dans ce voyage un champ assez vaste à parcourir pour en acquérir la triste assurance. Le grand nombre des malades ne nous permettant pas de les garder tous à bord, on fut obligé de dresser des tentes le long des rives du fleuve *Mafumo* (1), pour en loger une partie. Outre la position où se trouvaient les malades de terre, bien plus désavantageuse que celle de ceux qui étaient restés à bord, puisqu'ils étaient exposés aux intempéries de l'air, aux rosées abondantes de la nuit, aux pluies et aux passages subits du chaud au froid (2), ils

ment, ni la connaissance de leur nature, ni l'observation pour guide, et conduisent à user de la saignée, etc.»

(1) Ce fleuve est situé sur la côte orientale d'Afrique, sous le 25e degré 58 minutes de latitude méridionale; il est connu par les géographes sous le nom de fleuve du Saint-Esprit.

(2) Une différence remarquable de 15 à 17 degrés du

eurent à lutter contre le défaut de soins et de pitié de leurs compagnons destinés à les assister pendant la nuit, ce qui leur fut encore plus fatal. Toutes ces causes contribuèrent à rendre le nombre des morts bien plus considérable chez ceux qui étaient à terre, que chez ceux qui furent gardés à bord. Sur trente-sept marins, soldats et officiers malades sur le vaisseau, sept seulement moururent; tandis que sur quarante-sept qui étaient tombés malades à terre, il en périt vingt.

La météorologie, ou la connaissance des mutations de l'air, des vents, des pluies, de la sécheresse, des mouvements du baromètre et du thermomètre, a un rapport essentiel et immédiat avec la santé de l'homme. Plusieurs médecins, outre *Hoffmann* et *Mead*, n'ont pas cru cette connaissance indigne de leurs recherches. Il serait à désirer que le nombre des expériences dans cette partie, fût augmenté, afin de pouvoir déterminer avec certitude, si les phases lunaires ont ou n'ont pas une influence marquée sur les crises, les accès, les paroxysmes des maladies (1). L'ob-

thermomètre, s'observe dans ce lieu entre le jour et la nuit. Quant aux rosées, non-seulement elles mouillent les tentes, mais elles imbibent encore les plus grosses couvertures de lit.

(1) Les médecins qui exercent dans les villes ou autres lieux situés sur les côtes de l'Océan, où la pression de cette planète sur ses eaux est plus active et plus manifeste, sont

servation a prouvé que les influences des planètes ont un grand pouvoir sur la santé des hommes. Aussi j'ai jugé convenable de faire précéder les observations médicales par les météorologiques.

Il est bon de noter ici que, quoique le thermomètre nous montre la chaleur réelle de l'air, il n'est pas moins vrai que le degré qu'il marque, ne correspond pas toujours à celui de notre sensation. Cette différence dépend en grande partie de la nature du lieu, et de la plus ou moins grande pureté de l'air ; puisqu'il arrive, et sur-tout entre les tropiques, que l'air étant humide et calme, et le thermomètre descendu de 2 ou 3 degrés, la chaleur est plus suffocante et plus incommode, que lorsque le thermomètre est plus élevé, et que l'air est serein, sec et agité par les vents. Ce n'est point sous la ligne équinoxiale que l'on éprouvera la plus grande chaleur. On trouve une grande variation entre la mer et la terre, quoique sous la même latitude ; les différentes vicissitudes qu'on éprouve dans un jour au même

plus à portée de se convaincre de ce fait. Pendant notre séjour à *Da-lagoa*, étant ancré dans ce fleuve, où l'on observe une différence très-manifeste de 8 à 9 pieds entre la marée basse et la haute, je pouvais pronostiquer avec certitude les nouvelles rémissions et les acerbations de fièvres, et prédire même quelquefois la mort des malades les plus graves, qui arrivait en général pendant la marée basse.

lieu, et toutes les autres particularités observées, autant que les circonstances pouvaient le permettre, sont exposées dans le journal météorologique suivant, ainsi que les maladies qui ont dominé pendant certain temps parmi notre équipage.

Celles du baromètre sont moins régulières et moins liées, soit pour n'avoir pas pu le porter toujours à terre avec moi, soit pour l'avoir trouvé souvent dérangé. Cependant, quoique incomplètes, elles serviront à confirmer tout ce qui a été avancé par *Hales*, c'est-à-dire que le baromètre est sujet à peu de variations dans les lieux où règne un vent modéré, presque constamment du même rhumb, comme sont ceux qu'on nomme *vents alizés*, et qu'on rencontre régulièrement entre les tropiques.

Si ces faits, que j'ai cherché à exposer avec toute la candeur nécessaire au langage médical, et sans prétention de style, peuvent être de quelque utilité, mes peines seront plus que suffisamment récompensées. On excusera même toutes les erreurs qui pourraient se rencontrer dans cet écrit, si l'on considère que je l'ai fait à bord d'un bâtiment, sans secours d'ouvrages, et sans le conseil des savants de nos célèbres écoles.

N. B. Les observations suivantes ont été faites à neuf heures du matin et à quatre heures du

soir, au thermomètre de *Fareinheit*, exposé à l'air libre, dans la galerie de poupe.

Le baromètre de marine, nouvellement construit par le célèbre *Nairne*, de manière à suivre les mouvements du *roulis* et du *tangage*, est divisé en pouces du pied anglais, et chaque pouce subdivisé en 55 lignes.

Novem.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
						Dég. Min.
1	8	69	Serein			32 Nord.
2	—	68	Nébul.			*On n'a pu obs.*
3	—	68	Nébul.		N. E. 1/4 E.	30 7
4	—	70	Serein		E. N. E.	28 30
5	—	71	Nébul.		N. N. E.	27 28
6	—	70	Serein		O. N. O.	26 36
7	—	72	Serein		N. E 1/4 N.	25 53
8	— 4	71 74	Serein		Calme.	25 18
9	—	71 73	Serein		N. E.	24 00
10	—	71	Serein		Alizé	21 53
11	— 4	70 72	Serein		N. E.	19 31
12	— 4	71 73	Nébul.			17 35
13	— 4	73 76	Nébul.			16 33
14	— 4	76 79	Nébul.			14 52
15	— 4	78 79	Nébul.			15 23
16	—	79	Nébul.			12 3
17	— 4	78 81	Nébul.			10 36
18	—	81	Pluv.			8 48
19	— 4	82 83	Nébul.		Calme.	8 12
20	—	83	Nébul.		Calme.	8 8
21	— 4	81 83	Nébul.			7 44
22	— 4	90 79 *exp. au soleil*	Nébul.		Calme.	7 28
23	— 4	82 83	Varié.		E.	7 4
24	— 4	84 81	Nébul.			*On n'a pu obs.*
25	— 4	81 83	Pluv.		Calme.	6 00
26	— 4	81 85	Nébul.		S. E.	5 8
27	— 4	81 84	Serein			4 20
28	— 4	78 81	Nébul.			3 45
29	— 4	81 82	Nébul.		E. S. E.	2 16
30	—	81	Serein		S. 1/4 E.	1 12
31	—	81	Serein			00 23 N.

L'équipage était en bonne santé.

Décem.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
								Dég. Min.
1	9	4	79	81	Serein		Alizé.	
2	9	4	78	81	Nébul.		S.S.E.	0 18 S.
3	9		79	81	Serein			1 11
4	9	4	79	81	Nébul.			2 18
5	9	4	79	81	Nébul.			3 51
6	9	4	80	81	Nébul.			5 23
7	9	4	79	81	Nébul.			7 20
8	9	4	80	81	Serein			9 10
9	9	4	80		Serein			11 42
10	9	4	80	81	Serein			11 00
11	9	4	79	80	Serein			13 07
12	9	4	78	80	Nébul.			14 23
13	9	4	78	80	Serein			15 53
14	9	4	78	79	Serein		N.E.	17 03
15	9	4	78	79	Nébul.			18 14
16	9	4	77	79	Nébul.			19 08
17	9	4	79	79	Serein			20 28
18	9	4	79	80	Nébul.			20 39
19	9	4	80	80	Serein			20 36
20	9	4	80	83	Serein			20 24
21	9	4	81	83	Serein			20 30
22	9	4	81	83	Serein			22 34
23	9	4	79	83	Serein			22 41
24	9	4	77	83	Nébul.			*On n'a pu obs.*
25	9	4	77	83	Serein		E.N.E.	23 4
26	9		82		Serein		S.E.	Dans le
27	9		83		Serein			port de
28	9	4	82	84	Serein			*Rio*
29	9	4	81	83	Serein			*Gianeiro.*
30	9	4	82	83	Serein			
31	9	4	83	85	Serein			

Continuation du bon état de santé dans l'équipage.

Janvier.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		dég.	min.
1	9	4	83	81	Serein				23	29 S.
2	9	4	82	81	Serein					
3	9	4	83	81	Pluv.			N. N. E.		
4	9	4	76	81	Serein					
5	9	4	76	77	Nébul.			S. O.	23	49
6	9	4	74	77	Nébul.			S. S. E.		
7	9	4	77	77	Serein				23	41
8	9	4	76	77	Nébul.				23	50
9	9	4	75	77	Nébul.			E. 1/4 S.	25	25
10	9	4	76	77	Nébul.	29	6		26	14
11	9	4	75	77	Serein	29	6	E. 1/4 N.	27	36
12	9	4	74	77	Pluv.	29	6	N. E. 1/4 E.	28	51
13	9	4	74	77	Pluv.	29	5	N. E. 1/4 N.	30	43
14	9	4	73	72	Pluv.	29	3	N. 1/4 E.	*On n'a pu obs.*	
15	9	4	71	69	Pluv.	29	4	N. N. O.	33	27
16	9	4	71	69	Nébul.	29	4	S. E.	33	32
17	9	4	69	69	Pluv.	29	4	N. E. 1/4 E.	*On n'a pu obs.*	
18	9	4	70	68	Pluv.	29	4	E. S. E.	33	57
19	9	4	67	65	Pluv.	29	4		*On n'a pu obs.*	
20	9	4	64	63	Nébul.	29	5	E. S. E.	35	30
21	9	4	63	62	Nébul.	29	6		36	25
22	9	4	66	70	Nébul.	29	6	E. 1/4 S.	37	27
23	9	4	65	70	Serein	29	6	Calme.	37	41
24	9	4	65	70	Serein	29	7	S. O.	37	27
25	9	4	63	62	Serein	29	8	O. S. O.		
26	9	4	64	65	Serein	29	7	S.		
27	9	4	66	65	Nébul.	29	7	O. 1/4 N.	37	00
28	9	4	65	64	Nébul.	29	6	O.	*On n'a pu obs*	
29	9	4	60	58	Nébul.	29	4	O.		
30	9	4	59	64	Nébul.	29	5	O. S. O.	*On n'a pu obs.*	
31	9	4	61	60	Nébul.	29	6	N. O.	36	37

L'équipage en santé.

Février.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig		dég.	min.
1	9	4	60	58	Serein	29	9	S. S. O.	37	4
2	9	4	60	62	Serein	29	9	S. 1/4 O.	37	11
3	9	4	64	62	Nébul.	29	5			
4	9	4	64	62	Pluv.	29	6	N. O. 1/4 O.	37	10
5	9	4	64	61	Nébul.	29	6	O.	*On n'a pu obs.*	
6	9	4	65	64	Nébul.	29	7	O. S. O.	36	59
7	9	4	66	64	Nébul.	29	7	O. 1/4 N.	38	56
8	9	4	63	64	Nébul.	29	6	N.	37	10
9	9	4	58	64	Nébul.	29	5	N	*On n'a pu obs.*	
10	9	4	59	58	Nébul.	29	8	S. 1/4 O.	36	32
11	9	4	63	64	Serein	29	8	E. 1/4 S.	36	47
12	9	4	65	66	Nébul.	29	7	N. E.	*On n'a pu obs.*	
13	9	4	63	61	Nébul.	29	8	N. N. O.	37	14
14	9	4	64	62	Nébul.	29	9	S. E. 1/4 S.	36	28
15	9	4	65	52	Serein	29	7	S. E. 1/4 E.	36	50
16	9	4	62	61	Nébul.	29	6	N. N. O.	36	15
17	9	4	61	60	Varié.	29	7	S. O.	37	41
18	9	4	63	60	Pluv.	29	6	S.	38	8
19	9	4	68	60	Serein	29	4	N.	38	28
20	9	4	64	60	Nébul.	29	4	N. O. 1/4 N.	*On n'a pu obs.*	
21	9	4	70	69	Pluv.	29	4	O.	38	38
22	9	4	67	68	Nébul.	29	7	N.	36	19
23	9	4	66	69	Serein	29	9	O. N. O.	36	10
24	9	4	71	73	Serein	29	9	O. N. O.	36	00
25	9	4	72	75	Serein	29	7	N. E. 1/4 E.		
26	9	4	69	71	Varié.	29	7	N. N. E.	35	54
27	9	4	72	73	Varié.	29	7	S.	33	43
28	9	4	75	73	Pluv.	29	5	E. N. E.	*On n'a pu obs.*	

L'équipage dans le même état que le mois précéd.

Mars.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		deg.	min.
1	9	4	71	72	Serein	29	5	N. E.	33	9 S.
2	9	4	71	72	Serein	29	5	S. S. O.	31	21
3	9	4	74	77	Serein	29	6	S. 1/4 O.	30	33
4	9	4	77	74	Serein	29	6	N. O.	29	49
5	9	4	75	74	Nébul.	29	6	S. O.	28	04
6	9	4	77	78	Serein	29	7		28	49
7	9	4	78	77	Serein	29	6	E. N. E.	29	44
8	9	4	78	77	Serein	29	7		29	33
9	9	4	78	77	Serein	29	7	E.	29	21
10	9	4	78	77	Serein	29	8	E 1/4 N.	28	12
11	9	4	77	78	Nébul.	29	8	S. E. 1/4 E.	26	29
12	9	4	80	79	Serein	29	6	S. E.	26	33
13	9	4	81	80	Serein	29	6		26	00
14	9	4	80	79	Serein	29	7	S. S. O.	25	30
15	9	4	80	79	Serein	29	7	N.		
16	9	4	79	80	Serein	29	7	O. 1/4 S.		
17	9	4	77	78	Serein	29	7	S. O 1/4 S.		
18	9	4	80	79	Serein	29	7	S. S. O.	25	50
19	9	4	80	78	Serein	29	6	S. E.		
20	9	4	80	83	Serein	29	6	E. S. E.		
21	9	4	82	85	Nébul.	29	8	S. E.		
22	9	4	73	74	Varié.	29	8	S. O.	à Da-la-	
23	9	4	74	74	Nébul.	29	9		goa.	
24	9	4	72	74	Varié.	29	8			
25	9	4	75	75	Serein	29	7			
26	9	4	76	77	Serein	29	6	S. S. O.		
27	9	4	78	77	Serein	29	6			
28	9	4	78	77	Serein	29	6			
29	9	4	79	77	Serein	29	7			
30	9	4	77	77	Serein	29	6			
31						29	7			

Au commencement de ce mois les symptômes du scorbut se déclarèrent sur deux marins.

Avril.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lg.		
1	9	4	83	79	Serein	29	8		à Da-la-goa.
2	9	4	80	78	Serein	29	8		
3	9	4	80	78	Serein	29	7		
4					Serein				
5					Serein				
6	9	4	74	78	Pluv.				
7	9	4	72	74	Nébul.	29	9		
8	9	4	75	74	Serein	29	9		
9	9	4	78	74	Serein				
10	9	4	77	78	Pluv.	29	7		
11	9	4	77	79	Serein				
12	9	4	81	80	Serein				
13	9	4	84	85	Serein				
14	9	4	78	79	Serein				
15	9	4	75	78	Nébul.				
16	9	4	76	78	Nébul.				
17	9	4	78	78	Pluv.				
18	9	4	76	78	Serein				
19	9	4	76	78	Serein				
20	9	4	79	78	Serein				
21	9	4	78	78	Serein				
22	9	4	79	78	Serein				
24	9	4	80	78	Serein				
24	9	4	80	78	Serein				
25	9	4	79	78	Serein				
26	9	4	81	78	Pluv.				
27	9	4	72	78	Serein				
28	9	4	78	78	Nébul.				
29	9	3	79	78	Serein				
30	9		77		Serein				

Retiré de son poste en désarmant le bâtiment.

La plus grande partie du temps au S. S. O.

Le 10 parurent les fièvres putrides.

Mai.	Heures.	Thermo mètre.	Etat du Ciel.	Baro-mètre.	Vents.	Latitude.
1	10	78	Serein			à Da-la-goa.
2	11	79	Serein			
3	12	80	Serein			
4	10	78	Varié			
5	10	78	Nébul.			
6	11	79	Pluv.			
7	10	76	Serein			
8	12	77	Serein			
9	10	76	Serein			
10	10	74	Serein			
11	10	74	Serein			
12	11	76	Serein			
13	10	75	Serein			
14	11	74	Pluv.		Au S. O.	
15	10	78	Serein			
16	10	77	Serein			
17	10	78	Serein			
18	9	68	Serein			
19	8	67	Nébul.			
20	8	67	Pluv.			
21	10	70	Varié.			
22	10	68	Nuag.			
23	9	64	Serein			
24	9	63	Serein			
25	9	70	Serein			
26	8	59	Serein			
27	10	70	Serein			
28	10	67	Serein			
29	8	65	Serein			
30	11	76	Serein			
31	12	73	Serein			

N. B. Pendant ce mois les fièvres putrides régnèrent parmi notre équipage.

Juin.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
1	9	4	65	72	Serein			A Da-la-goa.
2	9	4	77	72	Serein			
3	9	4	70	72	Serein			
4	9	4	78	72	Varié.			
5	8	11	58	69	Nuag.			
6	11	11	78	69	Nuag.			
7	8	11	64	74	Serein			
8	11	11	70	72	Serein			
9	8	11	58	72	Serein			
10	10	11	70	72	Serein			
11	11	11	72	72	Serein			
12	11	11	70	72	Serein			
13	8	10	60	70	Serein		Au S.	
14	10	10	71	70	Serein			
15	11	10	68	70	Serein			
16	11	4	70	69	Serein			
17	11	4	66	69	Serein			
18	11	4	69	69	Serein			
19	11	4	66	69	Nébul.			
20	9	4	62	69	Serein			
21	8	11	61	70	Serein			
22	10	11	66	70	Serein			
23	9	11	64	70	Serein			
24	8	11	59	80	Serein			
25	8	11	64	80	Varié.			
26	8	11	64	80	Serein			
27	8	11	58	67	Serein			
28	10		69		Serein			
29	8	11	53	67	Serein			
30	8	11	55	68	Serein			

Les fièvres putrides augmentèrent d'intensité.

Juillet.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
						dég. min.
1	8 11	55 66	Serein			
2	8 4	56 68	Varié.			
3	8 4	60 72	Serein			
4	8 4	59 70	Serein			
5	8 11	61 74	Serein			
6	8 11	62 69	Serein			
7	8 11	64 69	Serein			
8	8 11	63 70	Nébul.			
9	8 11	59 72	Serein			
10	11 4	66 73	Serein			
11	8 11	60 69	Serein			
12	8 11	61 65	Varié.			
13	8 11	58 69	Serein			
14	8 11	57 70	Serein			
15	11 11	71 70	Serein			
16	11 11	70 70	Serein			
17	11 4	69 71	Pluv.			
18	8 11	57 68	Serein			
19	8 4	67 72	Serein			
20	10	67	Serein			
21	9 4	64 72	Serein		E.	25 30
22	9 4	66 72	Serein		S. S. O.	25 10
23	9 4	69 70	Nébul.			*On n'a pu obs.*
24	9 4	69 70	Pluv.		S. 1/4 O.	27 07
25	9 4	69 70	Pluv.		S. S. E.	21 40
26	9 4	66 71	Varié.			20 17
27	9 4	71 70	Serein			19 07
28	9 4	70 71	Serein		S. S. O.	19 06
29	9 4	72 71	Serein		S.	18 10
30	9 4	71 70	Nébul.		S. O.	17 03
31	9 4	75 76	Nébul.		S. S. O.	*On n'a pu obs.*

Les fièvres cessèrent et furent suivies par des diarrhées colliquatives et des rhumes de poitrine.

Août.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		dég.	min.
1	9	4	76	75	Nuag.	29	7	O.	16	22 S.
2	9	4	74	75	Nuag.	29	8	S. S. O.	15	41
3	9	4	76	75	Serein	29	9	S 1/4 O.	14	35
4	9	4	76		Varié.	29	8	O. 1/4 S.	13	17
5	9	4	76	76	Serein	29	8	S. O.	12	35
6	9	4	76	77	Serein	29	8	S. S. O.	12	04
7	9	4	76	75	Varié.	29	8	Calme.	11	14
8	9	4	75	74	Varié.	29	7	O. S. O.	10	33
9	9	4	75	75	Pluv.	29	7	S.	*On n'a pu obs.*	
10	9	4	76	73	Varié.	29	8	S. E.	8	40
11	9	4	75	75	Serein	29	7	S.	7	13
12	9	4	76	73	Varié.	29	8	S. 1/4 E.	5	40
13	9	4	76	74	Serein	29	7	S. S. E.	4	44
14	9	4	76	77	Varié.	29	7	S. S. E.	3	38
15	9	4	76	77	Serein	29	7	S. 1/4 O.	2	29
16	9	4	77	78	Serein	29	7	S.	1	18
17	9	4	78	79	Serein	29	8	S. 1/4 O.	0	41 S.
18	9	4	79	78	Serein	29	7	S. E.	0	16 N.
19	9	4	77	77	Serein	29	6	S. S. O.	1	17
20	9	4	77	76	Serein	29	6	S. O.	2	24
21	9	4	97	77	Serein	29	6	S. S. O.	4	14
22	9	4	78	77	Serein	29	6	S. O.	5	22
23	9	4	79	78	Serein	29	6	Alizés.	5	57
24	9	4	78	79	Serein	29	6		6	47
25	9	4	79	79	Serein	29	6		5	57
26	9	4	80	79	Serein	29	6		9	01
27	9	4	79	79	Nuag.	29	6		10	33
28	9	4	79	79	Varié.	29	5		11	53
29	9	4	80	80	Nuag.	29	6		13	22
30	9	4	89	80	Nuag.	29	5		14	45
31	9	4	81	79	Nuag.	29	5		16	14

Le scorbut faisait des progrès très-rapides chez ceux qui avaient eu la fièvre à Da-lagoa.

Septem.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		deg. min.
1	9	4	81	79	Nuag.	29	4	O. 1/4 N.	18 03 N.
2	9	4	81	79	Pluv.	29	4	O. N. O.	19 37
3	9	4	80	81	Varié.	29	3	O. N. O.	20 00
4	9	4	82	81	Serein	29	5	O. 1/4 N.	20 20
5	9	4	81	82	Nuag.	29	5	O.	*On n'a pu obs.*
6	9	4	83	82	Varié.	29	5	O.	à Surate.
7	9	4	83	81	Pluv.	29	5	O. S. O.	
8	9	4	80	81	Pluv.	29	4		
9	9	4	81	82	Varié.	29	5		
10	9	4	84	82	Varié.	29	4	S. O.	
11	9	4	83	82	Nuag.	29	5	S. O.	
12	9	4	82	83	Serein	29	5		
13	9	4	82	82	Serein	29	5		
14	9	4	81	82	Serein	29	5		
15	9	4	80	82	Serein	29	5		
16	9	4	82	82	Serein	29	4		
17	9	4	84	82	Varié.	29	4	. . . . .	à Goa,
18	9	4	82	81	Pluv.	29	5		dans le
19	9	4	82	79	Varié.	29	5		golfe de
20	9	4	77	79	Pluv.	29	5		Cambaye
21	9	4	82	81	Varié.	29	5	. . . . .	21 43
22	9	4	80	81	Varié.				
23	9	4	83	81	Nuag.				
			à terre.						
23	9	4	84	79	Varié.				
25	9	4	81	82	Serein				
26	9	4	83	82	Serein				
27	9	4	86	84	Serein	2	5		
28	9	4	85	83	Serein				
29	9	4	84	83	Serein				
30	9	4	84	85	Pluv.				

Le nombre des scorbutiques devenait toujours plus grand. Ils furent tous envoyés à terre le 22, au nombre de vingt-huit.

Octob.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro-mètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	4	82	80	Pluv.	29	5		A Goga.
2	9	4	81	80	Nuag.	29	8		
3	9	4	82	81	Serein	29	8		
4	9	4	80	81	Serein	29	8		
5	9	4	84	85	Serein	29	4		
6	9	4	84	87	Serein	29	5		
7	9	4	85	86	Serein				
8	9	4	84	86	Serein				
9	9	4	85	88	Serein				
10	9	4	85	84	Pluv.				
11	9	4	83	81	Nuag.				
12	9	4	82	81	Varié.				
13	9	4	82	81	Nuag.				
14	9	4	81	82	Serein	29	5	Au N. E.	
15	9	4	83	84	Serein				
16	9	4	83	82	Serein				
17	9	4	84	85	Serein				
18	9	4	83	83	Serein				
19	9	4	84	87	Serein				
20	9	4	82	85	Serein				
21	9	4	84	85	Serein				
22	9	4	82	84	Serein				
23	9	4	80	83	Serein				
24	9	4	79	83	Serein	29	6		
25	9	4	81	82	Serein				
26	9	4	80	83	Serein				
27	9	4	79	81	Serein				
28	9	4	79	82	Serein				
29	9	4	80	83	Varié.	29	7		
30	9	4	81	82	Varié.				
31	9	4	80	82	Serein				

Au commencement du mois beaucoup de rhumes à bord ; à terre, des synoques putrides se déclarèrent le 20.

Novem.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	4	81	81	Serein tout le mois.			Au S. E.	A Goga.
2	9	4	79	81					
3	9	4	79	82					
4	9	4	77	80					
5	9	4	78	81					
6	9	4	79	80					
7	9	4	78	81					
8	9	4	76	80					
9	9	4	78	80					
10	9	4	79	82					
11	9	4	80	82					
12	9	4	79	80	. . . .	29	8		
13	9	4	78	80	. . . .	29	8		
14	9	4	77	79	. . . .	29			
15	9	4	75	78					
16	9	4	78	76					
17	9	4	74	77	. . . .	29	7		
18	9	4	73	74					
19	9	4	72	73					
20	9	4	72	73					
21	9	4	72	73	. . . .	29	7		
22	9	4	73	74					
23	9	4	72	71					
24	9	4	70	72					
25	9	4	72	73					
26	9	4	73	72	. . . .	29	8		
27	9	4	70	71					
28	9	4	69	70					
29	9	4	70	71					
30	9	4	72	78					

Fièvres tierces et doubles tierces, tant à bord qu'à terre.

Décem.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro-mètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	4	73	73	Serein			Réguliers de mer et de terre.	A Goga.
2	9	4	74	73	Serein	29	7..		
3	9	4	73	75	Serein	29	6..		
4	9	4	74	75	Nuag.				
5	9	4	72	70	Pluv.				
6	9	4	66	58	Nuag.				
7	9	4	67	66	Nuag.				
8	9	4	65	64	Serein				
9	9	4	63	64	Serein				
10					Serein				
11	9	4	65	62	Serein				
12	9	4	60	62	Serein	29	8..		
13	9	4	61	62	Serein	29	8..		
14	9	4	62	64	Serein				
15	9	4	63	64	Serein	29	7..		
16					Serein	29	7..		
17	9	4	68	70	Serein				
18	9	4	64	66	Serein				
19	9	4	65	68	Serein				
20	9	4	64	69	Serein				
21	9	4	61	69	Serein				
22	9	4	65	66	Serein				
23	9	4	64	67	Serein	29	7..		
24	9	4	65	67	Serein	29	7..		
25					Serein	29	7..		
26	9	4	64	66	Serein				
27	9	4	63	66	Serein				
28	9	4	64	69	Serein	29	6..		
29	9	4	65	70	Serein	29	6..		
30	9	4	67	70	Serein	29	6..		
31	9	4	68	71	Serein	29	9..		

Des toux, des corysas, des fièvres erratiques furent les maladies régnantes pendant ce mois.

Janvier.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		dég. min.
1	9	4	72	73	Serein	29	7..		
2	9	4	71	73	Serein	29	7..		
3	9	4	70	71	Serein	29	8..		
4	9	4	65	68	Serein	29	7..		
5	9	4	63	67	Serein	29	8..		
6	9	4	62	69	Serein	29	7..		
7	9	4	64	69	Serein	29	7..	O. N. O.	
8	9	4	63	70	Serein	29	7..		
9	9	4	65	68	Serein	29	8..		
10	9	4	65	70	Serein	29	8..		
11	9	4	66	71	Serein	29	7..	. . . . .	21 33
12	9	3	67	70	Serein	29	8..		
13	9	4	68	71	Serein	29	8..		
14	9	4	67	78	Nuag.	29	6..		
15	9	4	70	78	Serein	29	7..		
16	9	4	77	76	Serein	29	8..		
17	9	4	70	73	Serein	29	7..		
18	9	4	71	72	Serein	29	8..		
19	9	4	69	73	Serein	29	7..	. . . . .	à la plage
20	9	4	68	70	Serein	29	8..	N. E.	de Surate
21	9	4	69	72	Serein	29	7..		
22	9	4	66	70	Serein	29	7..	Réguliers	
23	9	4	68	79	Serein	29	7..	de	
24	9	4	65	70	Serein	29	7..	mer	
25	9	4	68	71	Serein	29	7..	et de	
26	9	4	67	70	Serein	29	7..	terre	
27	9	4	69	71	Serein	29	7..	. . . . .	21 10
28	9	4	70	72	Serein	29	8..		
29	9	4	70	73	Serein	29	7..		
30	9	4	71	72	Serein	29	7..		
31	9	3	70	71	Serein	29	7..		

Des toux violentes continuèrent dans le courant de ce mois.

Février.	Heures.	Thermo mètre.	Etat du Ciel.	Baro-mètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	69 72	Serein	29 8..		
2	9 4	68 73	Serein	29 7..	Réguliers	
3	9 4	69 73	Serein	29 8..	de mer	
4	9 4	71 74	Serein	29 7..	et	
5	9 4	71 75	Serein	29 8..	de terre.	
6	9 4	74 76	Serein	29 6..		
7	9 4	70 74	Serein	29 7..		
8	9 4	69 73	Serein	29 7..		
9	9 4	72 74	Serein	29 8..		
10	9 4	70 74	Serein	29 7..		
11	h 4	72 75	Serein	29 8..		
12	9 4	73 74	Serein	29 8..	. . . . .	20 35
13	9 4	73 75	Serein	29 8..	. . . . .	à Daman.
14	9 4	71 73	Serein	29 7..		
15	9 4	73 74	Serein	29 8..		
16	9 4	73 75	Serein	29 8..		
17	9 4	72 74	Serein	29 7..		
18	9 4	71 74	Serein	29 8..		
19	9 4	71 74	Serein	29 8..		
20	9 4	73 76	Nuag.	29 (8.. 7..		
21	9 4	71 74	Serein	29 8..		
22	9 4	73 75	Serein	29 9..		
23	9 4	72 76	Serein	29 8..		
24	9 4	75 76	Serein	29 7..		
25	9 4	73 76	Serein	29 7..		
26	9 4	75 77	Serein	29 7..		
27	9 4	74 78	Serein	29 6..		
28	9 4	75 79	Nuag.	29 6..		

Au commencement il y eut plusieurs rougeoles ; à la fin, des fièvres rhumatiques.

Mars.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro-mètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		dég.	min.
1	9	4	76	75	Serein	29	7	N. E.		
2	9	4	75	73	Serein	29	7	N. E.	20	21
3	9	4	75	74	Serein	29	7			
4	9	4	75	76	Serein	29	6			
5	9	4	76	77	Serein	29	7	. . . . .	19	53
6	9	4	77	78	Serein	29	6	. . . . .	19	48
7	9	4	78	79	Serein	29	7	. . . . .	19	42
8	9	4	79	80	Serein	29	7	S. O.	19	13
9	9	4	79	80	Nuag.	29	0	. . . . .	à	
10	9	4	80	81	Serein	29	6		Bombay.	
11	9	4	81	81	Serein	29	6			
12	9	4	80	81	Serein	29	7			
13					Serein					
14					Serein					
15					Serein					
16					Serein					
17					Serein	29	7			
18					Serein	29	7			
19					Serein	29	7			
20					Serein	29	6			
21					Serein	29	6			
22					Serein					
23					Serein					
24					Serein					
25					Serein	29	7			
26					Serein	29	6			
27					Serein	29	7			
28					Serein	29	6			
29					Serein	29	6			
30					Serein	29	7			
31	9	4	78	79	Nuag.	29	6			

Diverses angines furent les maladies de ce mois.

Avril.	Heures.	Thermo mètre.	Etat du Ciel.	Baro-mètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lg.		dég. min.
1	9 4	79 80	ton. et pl.	29 6 .		
2	9 4	78 80	Serein	29 6..	N. N. E.	18 27
3	9 4	81 80	Serein	29 7..	. . . ..	16 45
4	9 4	80 79	Serein	29 7..		
5	9 4	81 78	Serein	29 7..	Vents de	
6	9 4	78 79	Serein	29 7..	. . . . .	à Goa.
7	9 4	78 80	Serein	29 6..	terre	
8	9	79	Serein			
9			Serein		et de mer,	
10			Serein			
11			Serein		de	
12			Serein		l'O. S. O.	
13			Serein		à l'O. N. O.	
14	9 4	78 77	Serein	29 6..	. . . . .	15 20
15	9 4	79 78	Serein	29 6..	. , . . .	14 03
16	9 4	80 79	écl. to. pl.	29 6..	. . . . .	13 03
17	9 4	80 81	Serein	29 7..	. . . . .	à Manga-
18	9 4	81 82	Serein	29 7..		lor.
19	9 4	81 82	Serein	29 7..	. . . . .	12 22
20	9 4	82 83	Serein	29 7..	. . . . .	12 20
21	9 4	82 83	Serein	. . .	. . . . .	à Ballia-
22	9 4	81 83	Serein			patman.
23	9 4	81 84	éclai. ton.	29 6-5		
24	9 4	83 82	Nuag.			
25	9 4	81 83	to. écl. pl.	29 6..		
26	9 4	79 80	to. écl. pl.	29 6..		
27	9 4	80 81	Nuag.	29 5..		
28	9 4	79 82	Pluv.	29 5..		
29	9 4	80 81	Var.	29 5..		
30	9 4	80 82	Nuag.	29 6..		

Charbons dans le commencement du mois; coliques à la fin.

Mai.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro- mètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		dég.	min.
1	9	4	80	82	Varié	29	6..	N. O		
2	9	4	78	80	écl. to. pl.	29	6..	O. S. O.		
3	9	4	80	81	écl. ton.	29	6..	O. 1/4 N.		
4	9	4	79	80	Nébul.	29	6.	N.O.1/4O.	12	15
5	9	4	80	81	Var.	29	6..	N. N. O.	12	26
6	9	4	79	80	Serein	29	6..	O. N. O.		
7	9	4	80	81	Serein	19	5..	N. O.	12	42
8	9	4	79	81	Var.	29	5..	N.O. 1/4O.	12	52
9	9	4	80	81	Serein	29	6..	Calme.	12	36
10	9	4	80	81	Nébul.	29	6..	O. N. O.	12	27
11	9	4	80	81	Serein	29	6..	N. O.	12	45
12	9	4	81	81	Serein	29	6..			
13	9	4	79	81	Var.	29	6..	N.O. 1/4O.	12	[illegible]
14	9	4	78	81	Nébul.	29	6..			
15	9	4	81	80	Serein	29	6..	N. N. O.		
16	9	4	80	81	Serein	29	6..			
17	9	4	82	81	Nébul.	29	6..	N. N. E.		
18	9	4	80	81	écl. ton.	29	6..			
19	9	4	79	81	Serein	29	6..			
20	9	4	79	82	Serein	29	6..	N.O. 1/4N.	11	49
21	9	4	80	81	Pluv.	29	6..	O. N. O.	10	38
22	9	4	79	80	Pluv.	29	6..	N. O.	4	37
23	9	4	79	79	Pluv.	29	4..	O.	8	18
24	9	4	79	78	Pluv.	29	5..			
25	9	4	78	78	Var.	29	6..	O. S. O.	6	26
26	9	4	77	78	Nébul.	29	5..	S. O.	5	45
27	9	4	78	78	Pluv.	29	5..	O 1/4 S.	5	32
28	9	4	79	78	Nébul.	29	5..	O. S. O.	5	31
29	9	4	77	78	Pluv.	29	4..	O. 1/4 S.	5	50
30	9	4	78	79	Pluv.	29	4..	. . . . .	6	23
31	9	4	78	80	Pluv.	29	4..	S. O. 1/4 O.	6	51

Au commencement de ce mois, il y eut des coliques, ensuite des échauboulures, ou prurit à la peau.

Juin.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.
									deg. min.
1	9	4	80	81	Pluv.	29	5	S. O.	
2	9	4	81	79	Var.	29	6		
3	9	4	81	80	Serein	29	7	Calme.	
4	9	4	81	80	Serein	29	6	S. O.	
5	9	4	79	78	Nuag.	29	6	S. O.	
6	9	4	78	79	Nuag.	29	6	. . . . .	8 07
7	9	4	81	80	Serein	29	7	S. O 1/4 O.	
8	9	4	80	81	Serein	29	7	S. O.	8 03
9	9	4	80	77	Pluv.	29	5	. . . . .	aux îles
10	9	4	80	79	Serein	29	6		de
11	9	4	80	79	Nuag.	29	5		Nicobar.
12	9	4	80	80	Var.	29	5		
13	9	4	81	79	Var.	29	6		
14	9	4	81	80	Serein	29	6		
15	9	4	80	80	Serein	29	6		
16	9	4	81	80	Serein	29	6		
17	9	4	80	81	Pluv.	29	6		
18	9	4	79	79	Pluv.	29	5	Au S. O.	
19	9	4	78	79	Var.	29	7		
20	9	4	78	76	Pluv.	29	5		
21	9	4	79	77	Pluv.	29	5		
22	9	4	76	74	Pluv.	29	5		
23	9	4	78	79	Var.	29	5		
24	9	4	80	79	Serein	29	6		
25	9	4	79	80	Var.	29	5		
26	9	4	81	80	Serein	29	6		
27	9	4	82	80	Var.	29	6		
28	9	4	78	76	Pluv.	29	6		
29	9	4	82	80	Serein	29	6		
30	9	4	82	80	Serein	29	6		

Pendant le mois de juin on vit paraître beaucoup de furoncles.

Juillet.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro- mètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	4	83	81	Var.	29	6..	Au S. O.	aux îles de Nicobar.
2	9	4	82	78	Nuag.	29	6..		
3	9	4	81	78	Pluv.	29	5..		
4	9	4	80	77	Nuag.	29	6..		
5	9	4	70	75	Pluv.	29	6..		
6	9	4	78	76	Pluv.	29	6-5		
7	9	4	74	77	Pluv.	29	5..		
8	9	4	76	75	Pluv.	29	5..		
9	9	4	76	76	Pluv.	29	5..		
10	9	4	78	77	Var.	29	5..		
11	9	4	77	76	Nuag.	29	5..		
12	9	4	78	77	Var.	29	5..		
13	9	4	77	79	Var.	29	5..		
14	9	4	78	79	Pluv.	29	6..		
15	9	4	77	78	Serein	29	6.		
16	9	4	76	79	Pluv.	29	6..		
17	9	4	74	75	Pluv.	29	5..	Variables.	
18	9	4	72	74	Serein	29	6..		
19	9	4	79	78	Serein	29	9..		
20	9	4	78	78	Serein	29	8..		
21	9	4	77	78	Serein	29	9..		
22	9	4	80	79	Pluv.	29	9..		
23	9	4	78	77	Serein	29	8..		
24	9	4	78	79	Var.	29	9..		
25	9	4	77	78	Nuag.	29	8..		
26	9	4	78	79	Nuag.	29	9..		
27	9	4	78	80	Serein	29	8..		
28	9	4	78	80	Serein	29	9..		
29	9	4	81	82	Serein	29	9..		
30	9	4	80	81	Serein	29	9..		
31	9	4	80	82	Serein	29	9..		

Pendant ce mois, tumeurs inflammatoires terminées par des abcès.

Août.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro-mètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	4	81	82	Serein	29	9..		aux îles de Nicobar.
2	9	4	80	81	Serein	29	9..		
3	9	4	80	80	Serein	29	9..		
4	9	4	79	80	Serein	29	9..		
5	9	4	80	80	Serein	29	9..		
6	9	4	81	82	Serein	29	9..		
7	9	4	82	81	Serein	29	9..		
8	9	4	82	81	Serein	29	9..		
9	9	4	83	81	Serein	29	9..		
10	9	4	82	79	Serein	29	9..		
11	9	4	83	79	Serein	29	9..		
12	9	4	78	77	Nuag.	29	8..		
13	9	4	80	78	Nuag.	29	8..		
14	9	4	83	77	Var.	29	9..	Au S. O.	
15	9	4	81	76	Nuag.	29	9..		
16	9	4	80	78	Serein	29	9..		
17	9	4	79	80	Serein	29	9..		
18	9	4	80	76	Pluv.	29	8..		
19	9	4	77	75	Pluv.	29	8..		
20	9	4	75	76	Pluv.	29	8..		
21	9	4	79	78	Serein	29	8..		
22	9	4	79	78	Serein	29	8..		
23	9	4	78	79	Serein	29	8..		
24	9	4	80	81	Var.	29	8..		
25	9	4	81	78	Var.	29	8.		
26	9	4	79	78	Nuag.	29	8..		
27	9	4	78	79	Nuag.	29	8..		
28	9	4	79	76	Pluv.	29	8..		
29	9	4	75	76	Pluv.	29	7..		
30	9	4	80	79	Serein	29	8..		
31	9	4	81	78	Var.	29	9..		

Au commencement de ce mois, fièvres rhumatiques, qui chez la plupart, se changèrent en fièvres putrides.

Septem.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		deg.	min.
1	9	4	77	76	Pluv.	29	8	S. O.		
2	9	4	79	78	Var.	29	8			
3	9	4	79	79	Nébul.	29	8	O. S. O.		
4	9	4	78	79	Serein	29	9	S. O. 1/4 S.	7	40
5	9	4	80	78	Var.	29	8	. . . . .	7	21
6	9	4	79	79	Nébul.	29	8	S. O.	7	29
7	9	4	79	78	Nébul.	29	9	. . . . .	7	38
8	9	4	79	79	Serein	29	8	S. O.	7	50
9	9	4	80	79	Serein	29	9	S. O. 1/4 S.	8	43
10	9	4	79	80	Nébul.	29	7	. . . . .	9	19
11	9	4	78	79	Serein	29	7	S. O.	9	58
12	9	4	78	79	Serein	29	7	. . . . .	10	52
13	9	4	79	80	Nébul.	29	7	Calme.	11	42
14	9	4	79	81	Serein	29	8	. . . . .	12	25
15	9	4	80	81	Nébul.	29	7	S. O.	12	34
16	9	4	78	80	Nébul.	29	7	O. S. O.	13	01
17	9	4	79	78	Nébul.	29	7	*id.*	12	00
18	9	4	78	72	Pluv.	29	5	*id.*	*On n'a pu obs.*	
19	9	4	74	76	Pluv.	29	6	*id.*		
20	9	4	77	75	Pluv.	29	6	*id.*	13	05
21	9	4	79	78	Pluv.	29	6	*id.*	*On n'a pu obs.*	
22	9	4	78	77	Nébul.	29	7	*id.*	13	21
23	9	4	78	79	Serein	29	8	*id.*	13	09
23	9	4	79	80	Serein	29	8	*id.*	13	05
25	9	4	79	81	Serein	29	8	Calme.	13	09
26	9	4	81	79	Serein	29	8	. . . . .	13	58
27	9	4	77	76	Pluv.	29	7	. . . . .	*On n'a pu obs.*	
28	9	4	76	77	Pluv.	29	7	N.	13	09
29	9	4	77	76	Pluv.	29	6	. . . . .	12	58
30	9	4	77	78	Pluv.	29	5	. . . . .	*On n'a pu obs.*	

Douleurs rhumatismales vers la fin du mois.

Octob.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		deg.	min.
1	9	4	77	76	Pluv.	29	5	. . . . .	12	37
2	9	4	78	79	Nuag.	29	6	N O.	13	25
3	9	4	79	80	Serein	29	7	. . . . .	13	15
4	9	4	78	80	Serein	29	7	N. E.	à la plage	
5					Serein				de	
6					Nuag.				Madras.	
7					Var.			N. E.		
8					Serein					
9					Nuag.			S.		
10					Pluv.					
11					Serein			S.		
12					Serein			S. E.		
13					Nuag.			S. E.		
14					Serein			N.		
15					Var.					
16					Serein					
17					Serein			S.		
18					Nuag.			S. S. O.		
19					Serein			S. S. E.		
20					Serein			S. E.		
21	9	4	79	79	écl. to. pl.	29	8	E. N. E.	10	51
22	9	4	80	78	Var.	29	9			
23	9	4	80	78	Nuag.	29	8	. . . . .	9	33
24	9	4	77	78	Serein	29	8	E. 1/4 S.	8	05
25	9	4	78	77	Serein	29	8	N. O.	6	50
26	9	4	78	77	Serein	29	7	. . . . .	5	58
27	9	4	79	78	Serein	29	8	Calme.	5	40
28	9	4	81	78	Serein	29	8	S. O. 1/4 O.	5	25
29	9	4	81	80	Serein	29	8	S. O.	5	20
30	9	4	82	79	Serein	29	8	O.	5	50
31	9	4	81	78	Nuag.	29	8	O.S. O.	6	00

Pendant ce mois un rhume de cerveau et de poitrine attaqua tout l'équipage, après que nous eûmes mouillé à Madras; à la fin, régnèrent des angines.

Novem.	Heures.	Thermomètre.	État du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		deg. min.
1	9 4	77 78	Pluv.	29 8..	Calme.	7 0
2	9 4	78 77	Serein	29 8..	S. O.	7 13
3	9 4	79 78	Var.	29 7..	O. S. O.	7 07
4	9 4	78 78	Pluv.	29 6..	O. S. O.	*On n'a pu obs.*
5	9 4	76 75	Pluv.	29 5..	O.	*id.*
6	9 4	76 74	Pluv.	29 5..	O. 1/4 S.	*id.*
7	9 4	77 77	Pluv.	29 5..	. . . . .	6 44
8	9 4	77 73	Pluv.	29 5..	N.	6 39
9	9 4	78 77	Pluv.	29 7..	N. N. O.	6 33
10	9 4	76 75	Pluv.	29 7..	O. S. O.	7 00
11	9 4	78 75	Pluv.	29 7..	*id.*	7 13
12	9 4	80 78	Var.	29 8..	S. O.	7 48
13	9 4	79 77	Nuag.	29 7..	*id.*	8 07
14	9 4	78 78	Nuag.	29 7..	*id.*	8 24
15	9 4	79 76	Pluv.	29 7..	*id.*	8 03
16	9 4	81 79	Var.	29 8..	*id.*	7 52
17	9 4	77 75	Nuag.	29 7..	. . . . .	7 33
18			Nuag.		O. S. O.	7 24
19	9 4	77 78	Var.	29 7..	. . . . .	*On n'a pu obs.*
20	9 4	76 75	Pluv.	29 7..	. . . . .	*id.*
21	9 4	73 75	Pluv.	29 7..	. . . . .	*id.*
22	9 4	77 78	Serein	29 7..	Calme.	7 40
23	9 4	76 77	Serein	29 8..	. . . . .	
24	9 4	75 76	Var.	29 8..	Calme.	8 23
25	9 4	77 78	Nuag.	29 8..	*id.*	8 32
26	9 4	77 80	Var.	29 8..	*id.*	9 06
27	9 4	79 81	Nuag.	29 8..	N. E.	9 36
28	9 4	80 81	Serein	29 8..	*id.*	9 52
29	9 4	80 81	Serein	29 8..	. . . . .	10 50
30			Nuag.		. . . . .	11 33

L'équipage était en bonne santé.

Décem.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
						Dég. Min.
1			Nébul.		. . . . .	à Balliapatam.
2			Nébul.			
3			Serein			
4	9 4	80 81	Serein	29 7..		
5	9 4	82 81	Nébul.	29 7..		
6	9 3	80 79	Var.	29 7..		
7	9 4	78 79	Serein	29 8..		
8	9 4	79 78	Serein	29 9..		
9	9 4	75 79	Serein	29 8..		
10	9 4	74 78	Serein	29 8..	Réguliers	
11	9 4	75 79	Serein	29 9..		
12	9 4	76 77	Serein	29 9..	. . . . .	12 44
13	9 4	74 78	Serein	29 9..		à Mangalor.
14	9 4	73 77	Serein	29 9..	de terre	
15	9 4	74 76	Serein	29 9..		
16	9 4	73 77	Serein	29 9..		
17	9 4	74 79	Serein	29 9..		
18	9 4	75	Serein	29 9..	et de mer.	
19			Serein	29 9..		
20	9 4	76 79	Serein			
21	9 4	68 75	Serein	29 8..		
22	9 4	71 77	Serein	30		
23	9 4	73 78	Serein	29 9..		
24	9 4	75 79	Serein	29 9..		
25	9 4	76 79	Nébul.	29 9..		
26	9 4	75 78	Serein	29 9..		
27	9 4	77	Serein	29 8..		
28			Serein			
29	9 4	76 78	Serein	29 8..		
30	9 4	74 78	Serein	29 9..		
31	9 4	74 79	Serein	29 9..		

Les rhumes furent les maladies qui régnèrent pendant ce mois.

Janvier.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	73 79	Serein	29 9..		à Manga-
2	9 4	73 80	Serein	29 9..	de terre	lor.
3	9 4	74 78	Serein	29 9..		
4			Serein		et de mer.	
5			Serein			
6			Serein			
7			Serein			
8	9 4	75 78	Serein	29 9..		
9			Serein			
10			Serein			
11			Serein			
12	9 4	74 78	Serein	29 9..		
13	9 4	76 79	Serein	29 9..	E. S. E.	12 59
14	9 4	77 78	Serein	30	S. S. E.	13 37
15	9 4	78 78	Serein	29 9..	N. N. O.	14 02
16	9 4	79 77	Serein	30	S. O.	14 39
17	9 4	72 77	Serein	29 9..	N. 1/4 E.	14 48
18	9 4	71 72	Serein	29 9..	E. N. E.	14 51
19	9 4	65 77	Serein	29 9..	. . . . .	à Carvar.
20	9 4	64 78	Serein	29 9..		
21	9 4	70 77	Serein	29 9..		
22	9 4	69 78	Serein	29 9..		
23	9 4	70 76	Serein	29 9..		
24	9 4	71 76	Serein	29 9..	N. O.	
25	9 4	72 76	Serein	29 9..	*id.*	15 29
26	9	75	Serein	29 9..	*id.*	à Goa.
27			Serein			
28	9 4	74	Serein	29 9..		
29	9 4	76 77	Serein	30	. . . . .	15 36
30	9 4	75 78	Serein	29 9..	Calme.	15 51
31	9 4	76 79	Serein	29 9..	N. N. O.	16 03

Au commencement du mois fièvres rhumatismales.

Février.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		dég.	min.
1	9	4	70	78	Serein	29	9..	Calme.	16	13
2	9	4	76	78	Serein	30	0	. . . . .	16	38
3	9	4	76	78	Serein	29	9..	. . . . .	16	51
4	9	4	75	78	Serein	29	9..	N. O.	16	58
5	9	4	76	77	Serein	29	9..	*id.*	17	00
6	9	4	76	75	Serein	30		*id.*	17	01
7	9	4	76	75	Serein	29	9.	N. N. O.	17	03
8	9	4	74	74	Nébul.	29	9..	. . . . .	17	19
9	9	4	72	73	Serein	29	9..	N. O.	17	26
10	9	4	72	74	Serein	29	9..	*id.*	17	20
11	9	4	74	75	Serein	29	9..	*id.*	17	19
12	9	4	75	76	Serein	29	9..	*id.*	17	06
13	9	4	74	75	Serein	29	9..	. . . . .	17	24
14	9	4	74	76	Serein	29	9..	. . . . .	17	38
15	9	4	74	76	Serein	29	9..	. . . . .	18	00
16	9	4	73	76	Serein	29	8..	N. 1/4 O.	18	24
17	9	4	75	77	Serein	29	9..	. . . . .	18	43
18	9	4	73	74	Serein	29	9..	. . . . .		à
19	9	4	71	75	Serein	29	9..			Bombay.
20	9	4	71	76	Serein	29	9..			
21	9	4	72	75	Serein	29	9..			
22	9	4	72	78	Serein	29	9..			
23	9	4	74	77	Serein	29	9..			
24	9	4	72	76	Nébul.	29	8..			
25	9	4	72	75	Serein	29	8..			
26	9	4	73	76	Serein	29	9..			
27	9	4	73	77	Serein	29	9..			
28	9	4	73	76	Serein	29	8..			

Les fièvres et les douleurs rhumatismales continuaient au commencement de ce mois, et étaient accompagnées d'inappétence et de vomissements.

Mars.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	4	72	77	Serein	29	9..	Réguliers de mer et de terre.	à Bombay.
2	9	4	76	78	Nuag.	29	9..		
3	9	4	77	79	Serein	29	9..		
4	9	4	74	77	Serein	29	9..		
5	9	4	73	76	Serein	29	9..		
6	9	4	73	75	Serein	29	9..		
7	9	4	72	76	Serein	29	9..		
8	9	4	74	80	Serein	29	9..		
9	9	4	74	79	Serein	29	9..		
10	9	4	73	78	Serein	29	9..		
11	9	4	72	78	Serein	29	8..		
12	9	4	74	78	Serein	29	9..		
13	9	4	75	78	Serein	29	9..		
14	9	4	74	77	Serein	29	9..		
15	9	4	75	77	Serein	29	9..		
16	9	4	76	78	Serein	29	8..		
17	9	4	77	79	Serein	29	8..		
18	9	4	78	87	Serein	29	8..		
19	9	4	74	85	Nuag.				
20	9	4	82	83	Nuag.	29	8..		
21	9	4	83	84	Serein	29	9..		
22	9	4	81	83	Serein	29	8..		
23	9	4	82	84	Var.	29	8..		
24	9	4	82	83	Var.	29	8..		
25	9	4	80	82	Serein	29	8..		
26	9	4	81	83	Serein	29	9..		
27	9	4	80	82	Serein	29	8..		
28	9	4	81	84	Serein	26	8..		
29	9	4	80	83	Serein	29	7..		
30	9	4	83	84	Nuag.	29	8..		
31	9	4	80	83	Serein	29	9..		

Sinoques putrides au commencement, diarrhées et dysenteries au milieu, fièvres rhumatiques à la fin. Tous ces maux furent occasionés par l'insalubrité de l'air de la Darce.

Avril.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro- mètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	4	84	82	Serein	29	9..		à
2	9	4	79	82	Serein	29	8..		Bombay.
3	9	4	78	80	Serein	29	8..		
4	9	4	78	82	Serein	29	8..		
5	9	4	79	82	Serein	29	8..		
6	9	4	78	82	Serein	29	8..		
7	9	4	81	83	Var.	29	8..		
8	9	4	80	82	Nébul.	29	8..		
9	9	4	81	83	Serein	29	8..		
10	9	4	79	80	Serein	29	8..	Réguliers	
11	h	4	78	81	Serein	29	8..	de mer	
12	9	4	78	80	Serein	29	8..	et	
13	9	4	77	79	Nébul.	29	7..	de terre.	
14	9	4	78	81	Nébul.	29	8..		
15	9	4	81	80	Nébul.	29	8..		
16	9	4	82	83	Var.	29	8..		
17	9	4	79	81	Nébul.	29	8..		
18	9	4	79	83	Var.	29	8..		
19	9	4	80	81	Serein	29	8..		
20	9	4	80	82	Serein	29	8..		
21	9	4	79	81	Serein	29	8..		
22									
23	9	4	80	82	Nébul.	29	7..		
24	9	4	78	81	Nébul.	29	7..		
25	9	4	78	80	Nébul.	29	7..		
26	9	4	78	81	Nébul.	29	7..		
27	9	4	81	83	Nébul.	29	7..		
28	9	4	82	81	Var.	29	8..		
29	9	4	82	82	Nébul.	29	8..		
30	9	4	83	79	Var.	29	8..		

Les mêmes maladies que le mois précédent, continuèrent pendant celui-ci. Trois de nos hommes, qui en étaient atteints, moururent à l'hôpital de Bombay.

Mai.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		dég. min.
1	9	4	80	82	Serein	29	8..		à
2	9	4	79	84	Serein	29	8..		Bombay.
3	9	4	82	83	Serein	29	8..		
4	9	4	83	85	Serein	29	9..	Calme.	
5	9	4	84	85	Serein	29	8..	. . . . .	18 30
6	9	4	83	79	Serein	29	8..	N. O.	17 00
7	9	4	82	80	Serein	29	8..	N.	15 12
8	9	4	79	81	Nébul.	29	8..	. . . . .	14 12
9	9	4	81	82	Serein	29	8..	N. 1/4 O.	12 58
10	9	4	80	83	Nébul.	29	8..	. . . . .	à Manga-
11	9	4			Pluv.				lor.
12	9	4	84	82	Nébul.	29	8..	. . . . .	à Ballia-
13	9	4	83	81	Nébul.	29	8..		patam.
14	9	4	83	81	Nébul.	29	8..	. . . . .	10 09
15	9	4	82	80	Serein	29	8..	O. N. O.	8 08
16	9	4	82	80	Serein	29	8..	*id.*	7 07
17	9	4	81	82	Serein	29	8..	*id.*	6 10
18	9	4	79	78	Nébul.	29	8..	*id.*	5 22
19	9	4	78	79	Serein	29	8..	*id.*	5 24
20	9	4	78	78	Pluv.	29	8..	*id.*	5 59
21	9	4	78	78	Serein	29	8..	*id.*	6 53
22	9	4	78	77	Nébul.	29	8..	*id.*	7 75
23	9	4	79	80	Serein	29	7..	S. O.	9 05
24	9	4	80	82	Serein	29	7..	*id.*	10 30
25	9	4	80	81	Nébul.	29	5..	*id.*	11 04
26	9	4	79	80	Nébul.	29	7..	. . . . .	à Trin-
27	9	4	à ter. 92		Var.				quebar.
28	9	4	81	84	Serein	29	6..	S. O.	11 09
29	9	4	81	84	Var.	29	7..	. . . . .	11 39
30	9	4	80	84	Nébul.	29	6..	. . . . .	à Porton.
31	9	4	81	80	Var.	29	6..	. . . . .	13 20

L'équipage en santé.

Jun.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro-mètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		
1	9	12	87	87	Serein	29	6..		à Madras.
2		4		81	Serein	29	6..		
3	9	4	82	83	Serein				
4					Var.				
5					Serein				
6					Var.				
7					Nébul.				
8					Serein				
9	9		80		Serein	29	6..		
10					Serein				
11					Var.				
12					Serein				
13					Var.				
14	9	4	80	81	Serein	29	6..	Au S.	
15	9	4	79	79	Var.	29	6..		
16	9	4	78	79	Nébul.	29	6..		
17	9	4	80	78	Var.	29	6..		
18	9	4	80	78	Nébul.	29	6..		
19					Serein				
20					Var.				
21					Serein				
22	9	4	80	78	Serein	29	7..		
23					Var.				
24	9	4	82	86	Pluv.	29	5..		
25					Var.				
26	9	4	83	81	Serein	29	5..		
27	9	4	82	81	Nébul.	29	5..		
28					Var.				
29					Nébul.				
30	9		81		Nébul.	29	6..		

Continuation de bonne santé dans l'équipage.

Juillet.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		
1			Nébul.			à Madras.
2			Serein			
3	9	81	Nébul.	29 6..		
4			Serein			
5			Serein			
6	9 4	83 82	Serein	29 7..	Au S. O.	
7	9 4	82 82	Var.	29 6..		
8	9	83	Pluv.	29 7..		
9	9	80	Pluv.	29 7..		
10			Var.			
11			Nébul.			
12	4	84	Nébul.	29 6..		
13	9 4	82 83	Pluv.	29 5..		
14	9 4	79 82	Nébul.	29 6.		
15	9 4	76 81	Pluv.	29 6..	. . . . .	14 21
16	9 4	79 80	Nébul.	29 6..	. . . . .	15 49
17	9 4	80 81	Nébul.	29 6..	. . . . .	17 51
18	9 4	78 78	Nébul.	29 6..	. . . . .	*On n'a pu obs.*
19	9 4	77 80	Nébul.	29 5..	. . . . .	dans le
20	9 4	81 79	Pluv.	29 5..		Gange,
21	9 4	79 79	Pluv.	29 5..		à Ked-
22	9	78	Pluv.	29 4..		geri.
23	9 4	76 77	Pluv.	29 3..		
24	9 4	79 77	Nébul.	29 3..		
25	9 4	80 79	Serein	29 4..		
26	9 4	84 80	Serein	29 4..		
27	9 4	82 80	Nébul.	29 3..		
28	9 4	79 78	Pluv.	29 3..		
29	9 4	80 79	Pluv.	29 4..		
30	9 4	84 80	Nébul.	29 4..		
31	9 4	78 78	Pluv.	29 5..		

Les rhumes de poitrine survinrent chez plusieurs de nos hommes, aussitôt après avoir mouillé dans le Gange.

Août.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
						pou. lig.		
1	9	4	82	77	Pluv.	29 5..		Dans le Gange.
2	9	4	78	77	Pluv.	29 5..		
3	9	4	77	76	Pluv.	29 4..		
4					Pluv.	29 4..		
5					Pluv.			
6					Pluv.	laissé à		
7					Nuag.			
8					Nuag.			
9					Pluv.	.....	. . . . .	à Sirampour.
10					Var.	bord		
11					Pluv.		à	
12					Pluv.			
13					Pluv.	.....	. . . . .	à Ciardanagor.
14	9		80		Nuag.	pour aller à Ciardanagor.	l'E.	
15	9		79	à terre.	Pluv.			
16	9		80		Var.			
17	9		82		Nuag.			
18	9		80		Var.			
19	9		79		Pluv.			
20	9		79		Pluv.			
21	9		80		Pluv.			
22	9		80		Pluv.			
23	9		81		Pluv.			
24	9		81		Pluv.			
25	9		79		Nuag.			
26	9		81		Pluv.			
27	9		82		Var.			
28	9		80		Var.			
29	9		80		Pluv.			
30	9		80		Pluv.			
31	9		81		Pluv.			

Les fièvres bilieuses et putrides commencèrent à régner à bord dans les premiers jours du mois.

Septem.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9	81	Pluv.			
2	9 4	80 86	Nébul.			à Ciardanagor.
3	9	82	Var.			
4	9	80	Pluv.			
5	9	80	Pluv.			
6	9	80	Var.			
7	9	81	Var.			
8	9	82	Pluv.			
9	9	82	Pluv.		A l'E.	
10	9	80	Var.			
11	9	79	Var.			
12	9	78	Pluv.			
13	9	79	Var.			
14	9 4	79 83	Nébul.			
15	9 4	79 84	Var.			
16	9	80	Pluv.			
17	9	79	Pluv.			
18	9	79	Pluv.			
19	9	79	Nébul.			
20	9	79	Serein			
21	9	80	Serein		A l'O.	
22	9 4	80 86	Serein			
23	9 4	81 87	Serein			
23	9	81	Serein			
25	9	80	Pluv.			
26	9	79	Pluv.			
27	9	79	Nébul.			
28	9	80	Serein			
29	9	79	Pluv.			
30	9	78	Pluv.			

à terre.

Les maladies furent les mêmes que celles du mois précédent.

Octob.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		deg. min.
1	9	78	Pluv.			à Ciardanagor.
2	9	78	Pluv.			
3	9	77	Nuag.			
4	9	79	Nuag.			
5	9	80 à terre.	Var.	.....	S. E.	
6	9	80	Serein	.....	S.	
7	9	81	Nuag.			
8	9	81	Nuag.			
9	9	81	Serein			
10	9	81	Serein			
11			Serein			
12	9	80	Serein	.....	O.	
13	9	81	Serein			
14	9	80	Serein			
15	9	81	Serein			
16	9	80	Serein			
17	9	80	Nuag.			
18	9	79	Serein			
19	9	78	Serein			
20	9	78	Serein			
21	9	79	Nuag.			
22	9	79	Var.	.....	N. E.	
23	9	78	Serein			
24	9	78	Nuag.			
25	9	77	Pluv.			
26	9	76	Pluv.			
27	9	68	Pluv.	.....	E.	
28	9	71	Pluv.			
29	9	74	Pluv.			
30	9	74	Nuag.			
31	9	73	Nuag.			

Pendant ce mois, les fièvres se compliquèrent de diarrhées et de dysenteries.

| Novem. | Heures. | Thermomètre. | | |

Décem.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
						Dég. Min.
1	9	60	Serein			à
2	9	60	Serein			Calcuta.
3	9	61	Serein			
4			Serein			
5	9	59	Serein			
6	9	58	Serein			
7	9	61	Serein			
8	9	62	Serein		Au S. E.	
9	9	63	Serein			
10	9	64	Serein			
11	9	63	Nébul.			
12			Serein			
13	9	62	Serein			
14	9	63	Serein			
15	9	62	Serein			
16	9	61	Serein			
17	9	60	Serein			
18	9	60	Serein	.....	. . . . .	dans le
19			Serein			Gange.
20	9	60	Serein			à
21	9	61	Serein			Kedgeri.
22	9	59	Serein			
23	9	60	Serein			
24	9	60	Serein			
25	9	61	Serein			
26	9	60	Serein			
27	9	62	Serein			
28	9	60	Serein			
29	9	61	Serein			
30	9	62	Serein			
31	9	61	Serein			

Maladies vénériennes.

Janvier.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9	59	Serein	.....	N. E.	Dans le
2	9 4	56 59	Serein			Gange,
3	9 4	62 66	Serein			à
4	9 4	67 68	Serein			Kedgeri.
5	9 4	68 69	Serein	.....	Calme.	à la voile.
6	9 4	69 70	Serein	.....	. . . . .	19 50
7	9 4	70 71	Serein	.....	. . . . .	18 45
8	9	70	Serein	.....	. . . . .	18 34
9			Serein	.....	. . . . .	18 10
10			Serein	.....	. . . . .	à
11	9 4	69 70	Serein			Coringa.
12	9 4	71 72	Serein			
13	9 4	71 72	Serein	.....	. . . . .	à la voile.
14	9 4	73 74	Serein	.....	. . . . .	16 22
15	9 4	73 72	Serein	.....	. . . . .	15 19
16	9 4	73 72	Serein	.....	. . . . .	14 13
17	9 4	74 72	Nuag.	.....	. . . . .	13 28
18	9 4	71 72	Serein	.....	. . . . .	à
19	9 4	73 72	Serein			Palliacat.
20			Serein			
21		à terre.	Serein			
22	9 4	74 72	Var.	.....	. . . . .	à
23	9 4	73 72	Nuag.			Madras.
24	9 4	74 75	Serein		de terre	
25	9 4	74 76	Serein			
26	9 4	73 75	Serein		et de mer.	
27	9 4	74 75	Nuag.			
28	9 4	73 75	Serein			
29	9 4	74 74	Serein			
30	9 4	72 73	Serein			
31	9	71	Serein			

Maladies vénériennes.

Février.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	73 74	Serein			à
2	9 4	74 73	Serein			Madras.
3	9 4	73 72	Serein			
4	9 4	74 75	Serein			
5	9 4	73 76	Serein			
6	9 4	74 76	Nébul.	.....		
7	9 4	76 76	Serein	.....	Réguliers	
8	9 4	76 77	Serein			
9	9 4	77 78	Serein			
10	9 4	77 77	Serein		de	
11	9 4	78 77	Nébul.			
12	9 4	76 77	Serein			
13	9 4	76 78	Serein	.....	mer	
14	9 4	77 76	Serein	.....		
15	9 4	76 77	Serein	.....		
16	9 4	75 77	Serein	.....	et de	
17	9 4	76 78	Var.	.....		
18	9 4	76 77	Serein	.....		
19	9 4	78 77	Var.		terre	
20	9 4	78 79	Serein			
21	9 4	79 77	Serein			
22	9 4	77 78	Serein			
23	9 4	78 79	Serein			
24	9 4	79 78	Serein			
25	9 4	78 80	Serein			
26	9 4	78 79	Pluv.			
27	9 4	76 75	Serein			
28	9 4	75 73	Serein			

L'équipage en bonne santé.

Mars.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro-mètre.	Vents.	Latitude.
						pou. lig.		
1	9	4	76	77	Serein			à Madras.
2	à terre.				Serein			
3	9	4	77	76	Serein			
4	9	4	78	77	Serein			
5	9	4	79	78	Serein			
6	9	4	80	78	Serein			
7	9	4	80	78	Serein			
8	9	4	78	77	Serein			
9	9	4	78	76	Serein			
10	9	4	77	76	Serein			
11	9	4	77	75	Serein			
12					Serein			
13					Serein			
14	9	4	77	76	Serein			
15	9	4	77	75	Serein			
16	9	4	79	77	Serein			
17	9	4	76		Serein			
18	9	4	78	79	Serein			
19	9	4	79	78	Serein			
20	9	4	80	79	Serein			
21					Serein			
22					Serein			
23					Serein			
24					Serein			
25	9	4	81	79	Serein			
26	9	4	82	80	Serein			
27	9	4	82	81	Serein			
28	9	4	83	81	Serein			
29	9	4	84	80	Serein			
30	9	4	82	79	Serein			
31	9	4	80	78	Serein			

De mer et de terre.

Continuation de bonne santé dans l'équipage.

Avril.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	78 76	Serein			à bord,
2	9 4	79 77	Serein			à la plage
3	9 4	79 77	Serein			de
4	9 4	80 78	Serein			Madras.
5	9 4	80 78	Nuag.			
6	9 4	78 76	Serein			
7	9 4	77 76	Serein	. . .	. . . . .	à la voile.
8	9 4	78 76	Serein	. . .	. . . . .	14 13
9	9 4	81 79	Serein	. . .	Calme.	14 50
10	9 4	82 80	Serein	. . .	. . . . .	14 57
11	9 4	00 00	Serein	. . .		
12	9 4	80 79	Serein	. . .	Calme.	14 00
13	9 4	81 79	Serein	. . .	Calme.	
14	9 4	80 78	Nuag.	. . .	. . . . .	12 53
15	9 4	81 80	Serein	. . .	Calme.	
16	9 4	82 79	Nuag.	. . .	. . . . .	12 00
17	9 4	81 80	Nuag.	. . .	. . . . .	11 32
18	9 4	81 79	Nuag.	. . .	Calme.	11 00
19	9 4	82 78	Nuag.	. . .	. . . . .	10 27
20	9 4	80 79	Nuag.	. . .	Calme.	10 13
21	9 4	82 79	Pluv.	. . .	Calme.	9 25
22	9 4	81 78	Nuag.	. . .	Calme.	9 09
23	9 4	80 79	Var.	. . .	Calme.	9 01
24	9 4	83 86	Serein	. . .	Calme.	9 00
25	9 4	83 87	Serein	. . .	Calme.	8 44
26	9 4	84 85	Serein	. . .	Calme.	8 38
27	9 4	84 83	Pluv.	. . .	O.	8 32
28	9 4	84 79	Nuag.	. . .	. . . . .	*On n'a pu obs.*
29	9 4	80 75	Var.	. . .	. . . . .	7 54
30	9 4	81 76	Pluv.	. . .	S. 1/4 O.	*On n'a pu obs.*

Maladies vénériennes.

Mai.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	79 77	Pluv.	. . .	. . . . .	*On n'a pu obs.*
2	9 4	73 74	Pluv.	29 6..	. . . . .	*On n'a pu obs.*
3	9 4	77 76	Pluv.	29 5..	. . . . .	*On n'a pu obs.*
4	9 4	78 77	Var.	. . .	. . . . .	2 47 N.
5	9 4	82 78	Var.	29 4..	. . . . .	1 32
6	9 4	80 77	Pluv.	29 5..	. . . . .	0 52 N.
7	9 4	79 78	Pluv.	29 3..	. . . . .	0 17 S.
8	9 4	78 76	Var.	29 5..	. . . . .	1 35
9	9 4	81 77	Var.	29 6..	Calme.	2 25
10	9 4	78 76	Nébul.	. . .	*id.*	3 10
11	9 4	80 79	Nébul.	29 4..	*id.*	*On n'a pu obs.*
12	9 4	79 77	Nébul.	29 5..	S. E.	3 43
13	9 4	81 78	Nébul.	29 4..	Alizé.	4 52
14	9 4	79 77	Var.	29 6..	*id.*	5 53
15	9 4	78 75	Var.	29 7..	*id.*	7 09
16	9 4	76 74	Pluv.	29 5..	*id.*	8 12
17	9 4	77 75	Nébul.	29 6..	*id.*	9 25
18	9 4	78 76	Nébul.	29 7..	*id.*	10 50
19	9 4	76 74	Serein	29 7..	*id.*	12 06
20	9 4	76 74	Pluv.	29 4..	*id.*	13 20
21	9 4	74 72	Var.	. . .	*id.*	14 30
22	9 4	73 72	Serein	. . .	*id.*	15 06
23	9 4	73 73	Pluv.	29 5..	*id.*	16 00
24	9 4	74 73	Serein	. . .	*id.*	17 06
25	9 4	75 72	Var.	29 5..	*id.*	18 24
26	9 4	73 71	Serein	. . .	*id.*	19 54
27	9 4	73 70	Var.	29 6..	*id.*	19 50
28	9 4	71 70	Pluv.	. . .	*id.*	19 46
29	9 4	71 72	Pluv.	29 5..	*id.*	19 54
30	9 4	73 74	Serein	29 7..	*id.*	19 56
31	9 4	74 73	Serein	29 7..	*id.*	19 57

Pendant ce mois, il régna des furoncles et des fièvres rhumatiques.

Juin.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		
1	9 4	76 76	Serein			à l'ancre, au port Louis, dans l'île Maurice.
2	9 4	75 76	Var.			
3	9 4	76 77	Serein			
4	9 4	75 56	Var.			
5	9 4	73 75	Pluv.			
6	9 4	74 76	Var.			
7	9 4	74 69	Pluv.			
8	9 4	70 72	Serein			
9	9 4	71 73	Serein			
10	9 4	69 70	Serein			
11	9 4	70 72	Serein			
12	9 4	72 73	Serein		Au S. E.	
13	9 4	68 70	Serein			
14	9 4	69 70	Serein			
15	9 4	07 71	Serein			
16	9 4	69 71	Serein			
17	9 4	68 70	Serein			
18	6 4	66 68	Var.			
19	9 4	67 69	Serein			
20	9 4	69 71	Serein			
21			Serein			
22			Serein			
23	9 4	65 67	Serein			
24	9 4	65 68	Pluv.			
25			Serein			
26			Serein			
27			Serein			
28			Var.			
29			Pluv.			
30			Var.			

Tout l'équipage en santé.

Juillet.	Heures.		Thermomètre		Etat du Ciel.	Baormètre.	Vents.	Latitude.
						pou. lig.		
1	9	4	65	67	Var.			à la campagne, à 9 milles de distance de la ville.
2	9	4	64	65	Pluv.			
3	9	4	60	65	Pluv.			
4	9	4	64	66	Var.			
5	9	4	65	67	Serein			
6	9	4	64	66	Serein			
7	9	4	62	66	Var.			
8	9	4	63	64	Var.			
9	9	4	65	65	Serein			
10	9	4	63	66	Serein			
11	9	4	64	68	Serein		Au S. E.	
12	9	4	63	67	Var.			
13	9	4	61	64	Serein			
14	9	4	62	65	Serein			
15	9	4	62	63	Var.			
16	9	4	64	67	Pluv.			
17	9	4	65	67	Var.			
18	9	4	64	67	Serein			
19	9	4	66	69	Serein			
20	9	4	63	65	Serein			
21	9	4	64	66	Var.			
22	9	4	63	65	Pluv.			
23	9	4	62	66	Pluv.			
24	9	4	63	65	Var.			
25	9	4	61	63	Pluv.			
26	9	4	62	65	Pluv.			
27	9	4	61	63	Nuag.			
28	9	4	60	62	Pluv.			
29	9	4	60	63	Serein			
30	9	4	59	64	Serein			
31	9	4						

Continuation de bonne santé dans tout l'équipage.

Août.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
								deg. min.
1	9	4	60	63	Serein			à bord,
2	9	4	62	64	Nuag.			au port
3	9	4	64	66	Serein			Louis.
4	9	4	62	64	Serein			
5					Serein			
6	9	4	70	71	Serein			
7	9	4	71	73	Serein			
8	9	4	72	74	Serein			
9	9	4	70	71	Serein			
10	9	4	72	73	Nuag.			
11	9	4	70	72	Serein			
12	9	4	69	71	Serein		Au S. E.	
13	9	4	70	72	Serein			
14	9	4	71	73	Serein			
15	9	4	70	72	Serein			
16	9	4	68	70	Var.			
17	9	4	69	72	Nuag.			
18	9	4	69	69	Nuag.			
19	9	4	68	69	Nuag.			
20	9	4	69	72	Nuag.			
21	9	4	68	67	Nuag.			
22	9	4	70	73	Serein			
23	9	4	69	72	Serein			
24	9	4	70	73	Nuag.			
25	9	4	72	74	Var.			
26	9	4	69	67	Nuag.			
27	9	4	70	69	Var.			
28	9	4	68	65	Nuag.			
29	9	4	70	69	Var.			
30	9	4	66	66	Serein			
31	9	4	64	65	Var.			

L'équipage a continué de jouir d'une bonne santé.

Septem.	Heures.	Thermo mètre.	Etat du Ciel.	Baro-mètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	69 72	Serein			à bord,
2	9 4	69 70	Pluv.			au port
3	9 4	70 68	Serein			Louis.
4	9 4	68 71	Serein			
5	9 4	68 70	Serein		Au	
6	9 4	70 69	Var.			
7	9 4	68 67	Var.		S. E.	
8	9 4	69 70	Serein			
9	9 4	71 70	Nébul.			
10	9 4	70 75	Var.			
11	9 4	73 74	Serein			
12	9 4	72 72	Pluv.			
13	9 4	73 72	Pluv.			
14	9 4	72 73	Pluv.	. . .	. . . . .	à la voile.
15	9 4	72 74	Nébul.	. . .	Calme.	
16	9 4	70 73	Var.			
17	9 4	71 76	Serein	. . .	Calme.	à l'île de
18	9 4	73 75	Serein			Bourbon.
19	9 4	70 71	Nébul.			
20	9 4	74 72	Serein			
21	9 4	70 73	Serein			
22	9 9	73 71	Nébul.			
23	9 4	71 73	Nébul.	. . .	S. E.	
24	9 4	72 75	Serein	. . .	Alizé	à la voile.
25	9 4	70 68	Var.	. . .	*id.*	21 34 S.
26	9 4	69 70	Nébul.	. . .	. . . . .	22 59
27	9 4	70 73	Serein	. . .	. . . . .	24 12
28	9 4	67 67	Pluv.	. . .	Calme.	*On n'a pu obs.*
29	9 4	70 71	Serein	. . .	S. E.	25 43
30	9 4	68 69	Serein	. . .	. . . . .	26 41

Les rhumes de poitrine furent communs au commencement de ce mois.

Octob.	Heures.		Thermo mètre.		Etat du Ciel.	Baro-mètre.		Vents.	Latitude.
						pou.	lig.		dég. min.
1	9	4	68	69	Serein	. . .		S. E.	27 13 S.
2	9	4	66	66	Var.	. . .		S. E.	*On n'a pu obs.*
3	9	4	68	66	Nébul.	. . .		*id.*	*id.*
4	9	4	67	65	Serein	. . .		*id.*	28 39
5	9	4	66	65	Nébul.	. . .		O. 1/4 N.	29 10
6	9	4	68	66	Var.	. . .		*id.*	29 50
7	9	4	66	68	Nébul.	. . .		*id.*	*On n'a pu obs.*
8	9	4	68	67	Serein	. . .		O. N. O.	30 36
9	9	4	66	65	Serein	. . .		O. 1/4 N.	30 00
10	9	4	67	66	Serein	. . .		*id.*	30 21
11	9	4	66	64	Serein	. . .		*id.*	31 09
12	9	4	66	65	Serein	. . .		*id.*	31 31
13	9	4	68	66	Nébul.	. . .		O.	32 03
14	0	4	66	67	Nébul.	. . .		*id.*	33 13
15	9	4	68	66	Var.	. . .		*id.*	*On n'a pu obs.*
16	9	4	66	67	Pluv.	. . .		*id.*	*id.*
17	9	4	68	66	Nébul.	. . .		O. N. O.	*id.*
18	9	4	62	62	Pluv.	. . .		*id.*	*id.*
19	9	4	67	62	Serein	. . .		*id.*	34 48
20	9	4	63	61	Serein	. . .		N. O.	34 48
21	9	4	60	61	Nébul.	. . .		*id.*	*On n'a pu obs.*
22	9	4	60	61	Pluv.	29	5	*id.*	*id.*
23	9	4	59	61	Nébul.	29	9	. . . . .	36 03
24	9	4	60	61	Serein	30		. . . . .	à l'ancre,
25	9	4	61	61	Nébul.	29	8		dans la
26	9	4	57	59	Pluv.				baie de
27	9	4	62	65	Serein				Tavola,
28	9	4	61	66	Serein	. . .		S. E.	au cap de
29	9		65		Serein				Bonne-
30	9	4	68	67	Serein				Espé-
31	9	4	67	66	Serein				rance.

Douleurs rhumatismales.

Novem.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	68 à terre. 67	Serein			
2	9 4	68 66	Serein			
3	9 4	65 68	Serein			
4	9 4	70 69	Serein		Au	
5	9 4	72 69	Serein			
6	9 4	70 68	Var.		S. E.	
7	9 4	71 66	Serein			
8	9 4	73 69	Serein			
9	9 4	70 63	Serein			
10	9 4	71 65	Serein	29 8..		
11	9 4	70 72	Serein	29 7..	. . . . .	à la voile.
12	9 4	58 59	Nuag.	29 6..	. . . . .	33 45 S.
13	9 4	60 60	Nuag.	29 7..	. . . . .	*On n'a pu obs.*
14	9 4	61 60	Serein	29 8..	N. O. 1/4 O.	33 26
15	9 4	61 62	Nuag.	29 9..	S.	32 49
16	9 4	64 62	Serein	29 9..	S. O.	32 53
17	9 4	62 61	Serein	29 9..	*id.*	31 34
18	9 4	63 62	Serein	29 9..	*id.*	30 19
19	9 4	60 61	Nuag.	29 9..	*id.*	28 56
20	9 4	63 61	Nuag.	30	*id.*	27 34
21	9 4	62 62	Nuag.	30	S. E.	25 50
22	9 4	62 62	Nuag.	29 9..	Alizés.	23 54
23	9 4	62 62	Nuag.	29 9..	*id.*	22 33
24	9 4	62 63	Nuag.	29 9..	*id.*	*On n'a pu obs.*
25	9 4	63 64	Nuag.	29 9..	*id.*	19 33
26	9 4	64 65	Nuag.	29 9..	*id.*	18 21
27	9 4	66 64	Nuag.	29 9..	*id.*	17 24
28	9 4	66 65	Nuag.	29 9..	*id.*	16 23
29	9 4	66 65	Nuag.	29 9..	*id.*	15 33
30	9 4	67 66	Nuag.	29 9..		14 37

Corysas.

Décem.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.		
						pou.	lig.		deg.	min.	
1	9	4	66	66	Nébul.	29	9..	Alizés.	13	29	S.
2	9	4	67	68	Var.	29	8..	S. E.	12	15	
3	9	4	69	69	Nébul.	29	8..	*id.*	11	01	
4	9	4	70	70	Var.	29	9..	*id.*	9	50	
5	9	4	71	70	Nébul.	29	9..	*id.*	*On n'a pu obs.*		
6	9	4	72	71	Nébul.	29	9..	*id.*	7	38	
7	9	4	73	72	Serein	29	9..	*id.*	6	12	
8	9	4	73	74	Nébul.	29	8..	*id.*	4	38	
9	9	4	75	74	Serein	29	8..	*id.*	3	07	
10	9	4	76	74	Serein	29	8..	*id.*	1	32	
11	9	4	74	75	Serein	29	8..	*id.*	0	02	S.
12	9	4	75	76	Serein	29	8..	*id.*	1	21	N.
13	9	4	76	78	Pluv.	29	8..	*id.*	3	06	
14	9	4	79	77	Pluv.	29	8..	*id.*	*On n'a pu obs.*		
15	9	4	78	76	Pluv.	29	7..	Calme.	*id.*		
16	9	4	76	78	Nébul.	29	7..	*id.*	5	07	
17	9	4	80	79	Var.	29	8..	*id.*	5	53	
18	9	4	79	78	Nébul.	29	8..	*id.*	*On n'a pu obs.*		
19	9	4	74	77	Pluv.	29	7..	*id.*	7	00	
20	9	4	81	78	Serein	29	7..	*id.*	7	43	
21	9	4	81	79	Serein	29	8..	*id.*	8	00	
22	9	9	80	78	Serein	29	8..	N. E.	8	20	
23	9	4	79	80	Serein	29	9..	Calme.	8	45	
24	9	4	81	80	Serein	29	9..	*id.*	8	40	
25	9	4	80	78	Serein	29	9..	*id.*	8	21	
26	9	4	77	76	Serein	29	8..	*id.*	8	18	
27	9	4	72	74	Nébul.	29	8..	*id.*	*On n'a pu obs.*		
28	9	4	75	77	Var.	29	7..	N. E.	*id.*		
29	9	4	77	75	Pluv.	29	7..	*id.*	*id.*		
30	9	4	80	78	Var.	29	8..	*id.*	9	46	
31	9	4	76	76	Nébul.	29	8..	Calme.	9	56	

Tout l'équipage en santé.

Janvier.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		deg.	min.
1	9	4	78	76	Serein	29	9..	N. E.	10	43
2	9	4	80	76	Serein	29	9..	. . . . .	11	00
3	9	4	75	74	Serein	29	8..	N. 1/4 E.	10	54
4	9	4	78	74	Serein	29	8..	Alizé	11	34
5	9	4	75	73	Serein	29	8..	*id.*	12	30
6	9	4	76	72	Serein	29	0..	*id.*	13	17
7	9	4	75	74	Serein	29	8..	*id.*	14	00
8	9	4	73	73	Serein	29	8..	*id.*	14	36
9	9	4	75	73	Serein	29	9..	*id.*	14	48
10	9	4	72	73	Serein	29	8..	*id.*	14	45
11	9	4	73	76	Serein	29	8..	*id.*	14	55
12	9	4	70	73	Serein	29	8..	. . . . .	à l'ancre, dans la baie de la Praja à l'ile de Saint-Iago.	
13	9	4	73	74	Serein	29	9.			
14	9	4	73	74	Serein	29	9..			
15	9	4	72	73	Serein	29	9..			
16	9	4	73	74	Serein	29	8..	N. E.	14	45
17	9	4	74	73	Serein	29	9/7..	*id.*	14	21
18	9	4	73	72	Serein	29	8..	*id.*	14	47
19	9	4	74	71	Serein	29	9..	*id.*	16	00
20	9	4	72	71	Serein	29	9..	N. N. O.	17	27
21	9	4	71	70	Serein	30		. . . . .	19	09
22	9	4	72	70	Serein	30	2..	N.	20	49
23	9	4	70	69	Nuag.	30	3..	. . . . .	22	03
24	9	4	68	68	Nuag.	30	3..	. . . . .	22	54
25	9	4	68	68	Var.	30	2..	. . . . .	23	21
26	9	4	70	67	Serein	30	5..	Calme.	23	53
27	9	4	69	68	Serein	30	3..	Calme.	24	23
28	9	4	67	68	Pluv.	29	8..	Calme.	24	53
29	9	4	66	66	Pluv.	29	8/7..	Calme.	25	17
30	9	4	64	65	Serein	29	7..	Calme.	25	34
31	9	4	63	64	Var.	29	6..	Calme.	26	09

Continuation de bonne santé dans tout l'équipage.

Février.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		dég.	min.
1	9	4	68	67	Serein	29	8..	Calme.	26	57 N.
2	9	4	68	66	Serein	29	8..	*id.*	26	56
3	9	4	66	67	Serein	29	9..	*id.*	26	56
4	9	4	66	64	Var.	29	7..	S. O.	28	21
5	9	4	62	63	Pluv.	29	5..	*id.*	29	13
6	9	4	62	60	Pluv.	29	6/5..	N.	29	23
7	9	4	60	61	Nébul.	29	6..	*id.*	29	87
8	9	4	63	65	Serein	29	8/9..	N. E.	28	51
9	9	4	66	66	Nébul.	30		E. N. E.	28	54
10	9	4	67	66	Serein	30	1..	*id.*	29	56
11	9	4	68	64	Serein	30	2..	Calme.	30	45
12	9	4	64	64	Nébul.	30	2..	*id.*	31	26
13	9	4	64	64	Nébul.	30	2..	*id.*	*On n'a pu obs.*	
14	9	4	63	62	Nébul.	30	2..	E. S. E.	32	21
15	9	4	62	62	Nébul.	30	2..	*id.*	33	52
16	9	4	61	61	Nébul.	30	2..	Calme.	*On n'a pu obs.*	
17	9	4	59	48	Nébul.	30/29	7..	Calme.	54	51
18	9	4	59	59	Nébul.	29	7..	E.	34	53
19	9	4	60	61	Nébul.	29	8..	*id.*	35	20
20	9	4	60	59	Nébul.	29/30	9/1..	*id.*	36	20
21	9	4	59	58	Var.	30		*id.*	36	21
22	9	4	58	59	Var.	30/30	1/2..	*id.*	39	14
23	9	4	60	59	Nébul.	30	3..	Calme.	36	29
24	9	4	58	59	Nébul.	30	4..	*id.*	36	36
25	9	4	68	60	Nébul.	30	5..	N.	36	33
26	9	4	59	60	Nébul.	30	4..	*id.*	36	19
27	9	4	59	60	Var.	30	2..	E.	35	37
28	9	4	60	60	Var.	30	3..	E. S.E.	36	33

Continuation de bonne santé dans l'équipage.

Mars.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		dég. min.
1	9 4	60 58	Nuag.	30 2..	E. S. E.	*On n'a pu obs.*
2	9 4	58 58	Nuag.	30 1..	Calme.	37 52
3	9 4	57 58	Pluv.	30	*id.*	38 15
4	9 4	58 59	Nuag.	30 0..	*id.*	38 09
5	9 4	59 58	Serein	30 0..	E. S. E.	38 43
6	9 4	58 60	Serein	30 1..	Calme.	38 55
7	9 4	63 59	Serein	30 1..	*id.*	38 51
8	9 4	59 58	Nuag.	30 0 / 29 9..	E. S. E.	39 23
9	9 4	58 59	Nuag.	29 9..	O. S. O.	39 25
10	9 4	58 58	Nuag.	30 0..	S. O.	*On n'a pu obs.*
11	9 4	57 59	Serein	30 0..	*id.*	39 23
12	9 4	59 58	Pluv.	29 9 / 29 7..	*id.*	*On n'a pu obs.*
13	9 4	58 58	Pluv.	29 7..	*id.*	38 23
14	9 4	59 59	Nuag.	29 7..	N. O.	37 33
15	9 4	58 59	Nuag.	29 8..	Calme.	37 05
16	9 4	59 59	Nuag.	29 8..	N. E.	36 45
17	9 4	59 59	Serein	29 9..	N. O.	35 53
18	9 4	60 59	Serein	29 9..	*id.*	36 35
19	9 4	60 59	Serein	29 9 / 8..	Calme.	36 36
20	9 4	59 60	Pluv.	29 8 / 9..	*id.*	36 28
21	9 4	59 59	Serein	29 9..	*id.*	36 02
22	9 4	59 58	Serein	29 9..	N. E.	36 41
23	9 4	58 60	Nuag.	29 8 / 7..	S. O.	36 35
24	9 4	59 61	Nuag.	29 7..	*id.*	36 40
25	9 4	62 61	Pluv.	29 8 / 9..	*id.*	*On n'a pu obs.*
26	9 4	61 62	Nuag.	29 8..	*id.*	36 28
27	9 4	62 62	Nuag.	29 6..	. . . . .	dans le
28	9 4	62 62	Nuag.	29 4..		port de
29	9 4	55 58	Pluv.	29 4..		Cadix.
30	9 4	59 58	Serein	29 4..		
31	9 4	61 60	Pluv.	29 5..		

Des toux violentes et des corysas régnèrent à bord pendant ce mois.

Avril.	Heures.	Thermomètre.	Etat du Ciel.	Baromètre.	Vents.	Latitude.
				pou. lig.		deg. min.
1	9	61	Pluv.	29 5..	E.	Dans le
2			Pluv.		*id.*	le port
3			Pluv.		*id.*	de Cadix.
4	9	63	Pluv.	29 6..	*id.*	
5			Nuag.	29 9..	*id.*	
6	9	64	Serein		*id.*	
7			Pluv.		O.	
8			Serein		N.	
9			Var.	29 8..	*id.*	
10	9 4	66 67	Serein	29 8..	S. E.	
11	9 4	65 60	Var.	29 8..	S. O.	
12	9 4	63 61	Serein	29 8..	O.	
13	9 4	61 60	Serein	29 9.	*id.*	
14	9 4	60 59	Serein	29 8..	N.	36 24
15	9 4	63 62	Serein	29 7..	Calme.	35 53
16	9 4	64 65	Serein	29 8..	N. N. E.	On n'a pu obs.
17	9 4	60 63	Pluv.	29 7..	O.	36 17
18	9 4	60 63	Serein	29 8..	O. S. O.	36 24
19	9 7	63 64	Nuag.	29 8..	O.	37 15
20	9 4	62 64	Pluv.	30	E.	37 40
21	9 4	63 64	Serein	30 0..	N. E.	38 09
22	9 4	63 62	Serein	29 9..	N.	38 18
23	9 4	64 63	Serein	29 $\frac{8}{6}$..	N. 1/4 O.	38 34
23	9 4	65 62	Serein	29 9..	N. 1/4 E.	38 57
25	9 4	61 61	Nuag.	29 $\frac{8}{7}$..	E. 1/4 N.	On n'a pu obs.
26	9 4	60 61	Pluv.	29 7..	E.	39 29
27	9 4	63 62	Serein	29 8..	N. E.	39 51
28	9 4	59 52	Serein	29 7..	N.	40 07
29	9 4	59 69	Serein	29 6..	Calme.	40 33
30	9 4	64 62	Serein	29 5..	S. 1/4 E.	40 52

Les fièvres rhumatiques régnèrent au commencement de ce mois; des toux et beaucoup de corysas à la fin.

Mai.	Heures.		Thermomètre.		Etat du Ciel.	Baromètre.		Vents.	Latitude.	
						pou.	lig.		deg.	min.
1	9	4	60	63	Serein	29	5..	N.	41	26
2	9	4	61	64	Var.	29	7..	N. O.	42	11
3	9	4	62	64	Serein	29	8..	Calme.	42	32
4	9	4	60	61	Serein	29	8..	*id.*	42	46
5	9	4	61	63	Nuag.	29	7..	S. O.	43	20
6	9	4	62	68	Var.	29	8..	. . . . .	à la plage	
7	9	4	63	69	Serein	29	7..		de	
8	9	4	64	65	Pluv.	29	6..		Livourne.	
9	9	4	63	66	Var.	29	6..			
10	9	4	65	66	Serein	29	7..			
11	9	4	64	65	Serein	29	9.			
12	9	4	65	67	Serein	29	0..			
13	9	4	69	67	Nuag.	29	9..			

Plusieurs hommes de l'équipage furent atteints de la petite-vérole peu de jours après le départ de Cadix.

CHAPITRE PREMIER.

Des fièvres.

Les fièvres qui dominent dans les climats chauds se réduisent à deux genres : les rémittentes et le continues. Les unes et les autres sont accompagnées de symptômes de putridité. Telles furent celles qui régnèrent parmi notre équipage, dans les différents lieux des Indes orientales (1).

Ces fièvres sont précédées de langueurs, de nausées, de vertiges, de frissons auxquels succèdent une chaleur ardente, une fièvre violente ; le visage s'enflamme ; les yeux deviennent étincelants, une forte douleur se fait sentir à la tête et aux lombes ; il y a anxiété et oppression à la région précordiale. Le pouls est accéléré, élevé, et mou chez quelques-uns ; très-fréquent et plein chez d'autres. La peau est quelquefois très-aride ;

(1) Parmi les différents lieux que nous avons parcourus dans notre voyage, trois seulement, Da-Lagoa, les îles de Nicobar et le Bengale, ont été le théâtre des maladies. Les observations décrites ci-après contiennent les fièvres que j'ai vues dans les deux premiers endroits. Une maladie longue et pénible que j'ai essuyée au Bengale m'a empêché de pouvoir recueillir celles qui se présentèrent dans ce lieu.

d'autrefois, couverte de sueurs froides ; les urines sont d'un jaune obscur ; le sommeil est court, sans soulagement, et interrompu par une agitation continuelle et violente ; il y a soif considérable chez les uns, tandis que les autres n'en éprouvent aucun sentiment. La langue est d'abord recouverte par un enduit blanchâtre qui devient ensuite rougeâtre ; vers la fin de la maladie, elle devient raboteuse et s'écaille. Ces symptômes restent stationnaires pendant trois ou quatre jours. Ensuite le pouls devient plus lent et plus bas, la peau souple et fraîche. Ce calme apparent en impose souvent à celui qui n'est pas versé dans la pratique de ces maladies. A la première rémission succèdent des symptômes plus intenses et plus dangereux : tels que le délire, le vomissement de matières poracées, des sueurs froides, des défaillances ; l'obscurcissement de la vue : ensuite paraissent l'état léthargique, le pouls vermiculaire et intermittent, l'orthopnée, une agitation continuelle, des soubresauts des tendons, le refroidissement des extrémités, les convulsions, enfin la mort.

Les crises favorables arrivent de diverses manières, sans égard pour les jours critiques notés par les anciens. Quelquefois elles se font par les sueurs, d'autrefois par le moyen d'une diarrhée bilieuse ; mais les plus complètes et les plus cer-

taines sont celles qui se font par une éruption à la peau en forme de petits furoncles.

Dans toutes les fièvres, le but principal qu'on doit se proposer, est d'évacuer l'estomac et les intestins qui sont gorgés de matières bilieuses, et de réduire la fièvre à un état d'intermission manifeste, afin de pouvoir passer à l'usage de l'écorce du Pérou. A cet effet, après avoir prescrit l'émétique et un purgatif, qu'on doit répéter au besoin, on doit en venir aux opiatiques, qu'on donne généralement demi-heure après l'accès de la fièvre, et même pendant le paroxysme. J'ai observé qu'ils procurent constamment un soulagement immédiat aux malades. L'accès devient moins fort et plus court; la douleur de tête diminue d'une manière marquée; la peau devient plus souple et plus fraîche; des sueurs abondantes et salutaires surviennent, et très-souvent un sommeil doux et réparateur vient rendre la tranquillité au malade, et le délivrer de toute souffrance. L'usage de l'opium n'augmente point le délire : ce médicament a non-seulement le précieux avantage de procurer une intermission complète qui favorise l'action du quinquina, mais il diminue encore la violence de la fièvre, en abrége la durée, et prévient ainsi les obstructions consécutives des viscères abdominaux, les ictères et les hydropisies.

Quelques-unes des observations qui suivent prouveront la vérité de ce fait, qui est d'accord avec la pratique journalière de ces régions, et avec tout ce qui a été avancé par l'illustre docteur *Jacob Lind*.

1re OBSERVATION.

La première fièvre de mauvais caractère qui parut dans l'équipage, atteignit Mathieu *Pétrowich*, de Raguse, âgé de vingt-huit ans environ, d'une constitution forte et saine. Il éprouva le 7 avril des frissons courts auxquels succédèrent une chaleur excessive, une douleur gravative à la tête, des envies de vomir, une pesanteur à la région lombaire, et la fièvre qui éprouvait une rémission opiniâtre tous les soirs, et laissait un intervalle de trois ou quatre heures d'un accès à l'autre. Cet état se continua dix jours de suite. Les paroxysmes devinrent ensuite plus fréquents, plus longs et plus irréguliers; et le quatorzième jour à compter de l'invasion, on n'aperçut plus d'intermission. L'appareil des symptômes s'exaspéra totalement. Le quinzième jour, il y eut affection comateuse, prostration des forces, déjections fréquentes et involontaires de matières putrides, délire et convulsions. Ce fâcheux état persista jusqu'au 25 du mois, jour auquel la mort survint à huit heures du soir, après des soubresauts des

tendons, la petitesse, l'irrégularité et l'intermittence du pouls.

Après une légère saignée faite le premier jour au déclin de la fièvre, il fut purgé le second. Comme les envies de vomir persistaient, il lui fut administré un émétique (1). La tisane ordinaire fut de la limonade ou de l'eau panée nitrée. A la première apparition de l'état léthargique, on appliqua deux vésicatoires aux bras; leur action ayant été peu efficace, on fut obligé d'en appliquer deux autres aux cuisses. Des lavements simples ou composés étaient donnés chaque jour au besoin.

2e OBSERVATION.

Jean *Otton*, Suédois, âgé de trente-cinq ans, d'un tempérament sain, d'une constitution sèche, fut surpris par la fièvre le 9 avril 1777. Aussitôt parurent une forte douleur de tête, la prostration des forces, des envies de vomir, une chaleur brûlante à la peau, la rougeur du visage, un pouls accéléré, grand, mais mou, et la langue fut recouverte d'un enduit blanchâtre.

Le premier jour, on lui fit une saignée de six

(1) ℞ Ipeca. pulv. Gr. viij.
Tart. emet. Gr. iij.
Misce.

Dans tous les cas, je me suis servi avec succès de cet émétique, en variant la dose suivant les cas.

onces ; la tisane fut acidulée et nitrée. Le jour suivant il fut purgé avec la manne, le sel d'epsom, le séné et la crême de tartre. Des déjections abondantes et fréquentes de matières fétides, ne procurèrent aucun soulagement à tant de maux ; au contraire, la fièvre continua sans intervalle, et les symptômes n'éprouvèrent aucune diminution. L'émétique donné le troisième jour, et indiqué par les continuelles envies de vomir, fut sans efficacité. Les accès de fièvre redoublant, et les accidents devenant plus funestes, il fut de nouveau purgé le cinquième jour avec de plus petites doses, ce qui procura l'issue d'une grande quantité de matières bilieuses. Le sixième jour, il y eut une agitation violente, incohérence dans les idées, dembitus de mauvais augure, déjections involontaires, délire interrompu, avec vomissement de matières poracées. Les vésicatoires appliqués aux cuisses et aux bras furent infructueux, ainsi que les lavements émollients administrés chaque jour. Le septième jour, il survint un état léthargique, un pouls vermiculaire, le hoquet, des soubresauts des tendons, des convulsions ; et la mort arriva la nuit du 18, huitième jour après l'invasion.

Dans ce cas, comme dans le précédent, je mis en usage la poudre de Saint-James, donnée à plusieurs reprises pendant la journée. Elle est très-recommandée par les Anglais, et l'amirauté de

Londres oblige tous les bâtiments d'en prendre une quantité proportionnée à l'équipage, comme un spécifique dans les maladies d'un caractère putride. Il paraît que c'est une préparation antimoniale qui a un effet diaphorétique et évacuant qui n'est pourtant point toujours le même et certain. Comme toutes les autres préparations de ce genre sont sujettes à cet inconvénient, d'abord, par les altérations qu'elles éprouvent dans l'opération chimique, ensuite par les divers mélanges qui s'opèrent dans l'estomac et les intestins, on peut bien penser qu'elles trompent souvent nos espérances.

Le tartre émétique, donné à petites doses, à l'exemple du docteur *Pringle*, a été plus efficace, et son action uniforme, comme on le verra dans quelques-unes des observations suivantes.

Il est bon d'avertir que les sujets de ces deux observations furent plus exposés que les autres à tomber malades : leur métier de menuisier les obligeant à aller souvent couper du bois pour dresser les tentes, à entrer dans les marais, à s'exposer aux pluies, et à rester même pendant la nuit en plein air dans des lieux remplis d'exhalaisons malfaisantes.

3e OBSERVATION.

Christophe *Barasino*, âgé de seize ans, d'un tempérament sain, mais d'une complexion faible,

eut aussi une fièvre, mais dont la terminaison fut plus heureuse. Il en fut atteint le 15 avril 1777, après avoir resté quelque temps à terre et avoir prêté ses soins aux deux premiers malades. L'appareil des accidents fut moins considérable que chez les autres. Du premier accès à la prochaine rémission, il y eut un intervalle de dix heures, pendant lequel il prit un émétique. Le second accès se manifesta avec plus d'impétuosité, et les symptômes s'exaspérèrent en proportion; il survint une grande prostration des forces, des vomissements, uneagitation violente, une chaleur brûlante à la peau, et une douleur sus-orbitaire gravative. Les rémissions continuèrent à avoir lieu chaque jour jusqu'au 25. Pendant cet espace de temps, il prit encore deux purgatifs et deux lavements composés. Après cette période, les accidents se calmèrent un peu, la fièvre diminua par le moyen des sueurs abondantes qui survinrent. La douleur de tête seule fut opiniâtre. Un vésicatoire appliqué à la nuque, amena un soulagement immédiat.

Le 30 avril, la fièvre ayant entièrement cessé, il demeura languissant pendant long-temps. L'opinion générale des médecins qui ont exercé leur art dans les climats chauds, est que les convalescences y sont aussi difficiles que les maladies; parce qu'on manque d'une nourriture propre à rendre au corps la vigueur qu'il a perdue. Aussi

il survint à notre jeune homme une constipation qui céda à de légers minoratifs de manne et de crême de tartre et à des lavements. On ne quitta pas pendant tout le cours de la maladie, les boissons avec les acides végétaux, ou nitrées, ou bien l'eau panée, en les alternant au goût du malade.

Parvenu à ce point, il paraissait totalement guéri de la fièvre. Cependant le peu d'attention dans le régime, le fit rechuter. La fièvre prit le caractère de tierce simple, à laquelle j'opposai l'usage du quinquina, après avoir donné les purgatifs nécessaires. Mais il n'en fut point débarrassé avant le milieu de juin.

Au reste, cet individu ne fut pas le seul à ressentir les effets des miasmes contagieux. Cinq autres destinés à secourir les malades, périrent tous victimes de leur devoir et de leur pitié; aucun d'eux n'ayant survécu au-delà du huitième jour, à compter de l'invasion de la maladie. La mort de ceux-ci jeta dans une terreur panique ceux qui devaient les remplacer : aussi négligèrent-ils de secourir leurs camarades, en sortant la nuit des tentes, et laissant manquer ces infortunés de boissons, et de la propreté si essentielle dans les maladies.

4e OBSERVATION.

Jean *Wrandel*, Allemand, âgé d'environ vingt-cinq ans, eut une fièvre du genre des doubles tierces pernicieuses. Son invasion eut lieu le 18 avril 1777. Elle fut précédée de quelques frissons courts, d'une douleur gravative à la tête, d'ardeur, d'une agitation avec soif considérable et envies de vomir. Il lui fut prescrit un émétique dans l'intermission du premier jour; il y eut une évacuation d'une grande quantité de bile des premières voies. Le jour suivant, le malade prit un léger purgatif. La fièvre diminua; l'accès se raccourcit de deux heures chaque jour, de manière qu'il en fut totalement débarrassé le 3 mai. Quelques écarts pendant la convalescence, comme de s'exposer au soleil ardent du midi pour aller à la chasse, lui firent revenir la fièvre qui se maintint avec la même force que la précédente pendant douze jours. Après cela elle se changea en simple tierce, et fut opiniâtre jusqu'au milieu de juillet. J'employai les apozèmes amers faits avec l'absinthe romaine, la racine de serpentaire de Virginie et la gentiane, ainsi que les teintures amères et le kina.

Je voulus imiter le docteur *Brucé*, médecin de la Barbade, dans l'usage de ces boissons dont il parle en ces termes d'après une clinique très-long-temps continuée : *Radix serpentariæ virgi-*

nianæ valdè antiseptica est, et ferè semper levaminis multùm ventriculi ægritudinibus adferre solet.

℞ Radic. serp. Virg. v.
Gentian. ʒj.
Absint. roman. preg. j.

Misce, infunde in aquæ bullientis lib. I.

Colat. Adde elixiris vitriol. q. s. ad gratam aciditatem, et dentur cochlearia duo vel tria sæpissimè.

5e OBSERVATION.

Louis *Faver*, Allemand, âgé de 29 ans, éprouva, le 24 avril 1777, des frissons qui furent suivis de fièvre avec douleur de tête, grande prostration des forces, trouble, chaleur, langue blanchâtre, et envies de vomir. La fièvre présentait régulièrement tous les soirs des redoublements sans aucune intermission manifeste, ce qui continua jusqu'au 5 mai, époque à laquelle une diarrhée critique étant survenue, la fièvre commença à diminuer, laissant chaque jour un plus grand intervalle d'un accès à l'autre. On peut donner alors au malade, le quinquina dans des infusions amères, ayant d'ailleurs été déjà émétisé et purgé au commencement de la maladie, et ayant fait usage, pendant tout son cours, de la limonade pour boisson. Le 14 mai, il fut sans fièvre; mais comme il était resté dans un état de langueur totale, il fallut continuer le kina, qui, associé à

quelque vin généreux, lui rendit bientôt les forces et la santé.

6e OBSERVATION.

J'avais eu beaucoup de raison de regarder l'effet de la saignée comme nuisible, d'après l'événement funeste des deux malades qui font le sujet des deux premières observations. Mais tout doute fut levé, et sa fatalité me fut prouvée par les suites trop malheureuses qu'elle eut chez M. Pierre *Daugier*, Flamand, chirurgien en second de notre vaisseau. Il était âgé de vingt-trois ans, d'une constitution saine et d'un tempérament bilieux. Ayant négligé les premiers accès de fièvre, il fut obligé de se mettre au lit le 10 mai, après une rémission impétueuse accompagnée d'une grande douleur de tête, de pesanteur aux lombes, avec oppression, chaleur considérable à la peau, agitation violente, et envies de vomir. Contre tous mes désirs, il s'obstina à vouloir que je lui tirasse du sang (1). Quoique la saignée fût légère, après une apparence de soulagement momentané, elle fut suivie d'une prostration complète des forces, d'un accès de fièvre, devançant

(1) Comme on peut lire dans son journal resté entre mes mains : *Le 10, la nuit, je me sentis venir très-malade. Le soir, ayant fait venir M. Fontana à terre, je me fis saigner par force.* Et là finit son journal, depuis ce jour, n'ayant plus eu la force de sortir de son lit.

l'heure ordinaire des autres, plus intense, plus forte, et précédée de frissons, de défaillances; le reste des accidents s'exaspéra en proportion. Les rémissions redoublèrent chaque jour, de manière à ne laisser aucun intervalle d'un accès à l'autre. A cet état déplorable, vinrent se joindre le vomissement d'une bile poracée, et des déjections fréquentes de matières liquides, vertes et fétides. La langue fut d'abord aride et blanchâtre; dans la dernière période, elle devint dure, noirâtre et tuméfiée; il y eut aussi des hémorrhagies; le pouls devint petit, vermiculaire et intermittent; ensuite des convulsions, le hoquet, le refroidissement des extrémités; enfin la mort qui arriva le 27 mai à quatre heures du matin, dix-huitième jour de sa maladie.

Les minoratifs de manne, l'émétique à petite dose, les lavements journaliers tantôt calmants, tantôt émollients, suivant le besoin, le quinquina dans les intervalles de repos, les boissons légèrement acidulées et nitrées, furent autant de moyens impuissants contre une maladie aussi grave. La fleur de l'âge dans toute sa vigueur, la nature enfin devait succomber.

7e OBSERVATION.

Après quatre paroxysmes de fièvre double tierce pernicieuse, qu'éprouva Robert *Barasino*, presque sexagénaire, il eut une intermission de douze

heures. Le 17 mai, cinquième jour de sa maladie, après avoir pris les médicaments ordinaires, tels que l'émétique, des purgatifs et les boissons acidulées et nitrées, la fièvre revint avec un appareil de symptômes violents qui faisaient désespérer pour sa vie. Il y avait affection comateuse profonde, respiration stertoreuse, pouls bas et inégal et sueurs froides. Deux vésicatoires aux jambes, un à la nuque, quelques lavements stimulants, le retirèrent tout-à-fait de cet état sur la fin du huitième jour. Les vésicatoires furent très-efficaces. La fièvre diminua de jour en jour, les accès en furent plus éloignés, sa force et son intensité devinrent moindres jusqu'à sept autres paroxysmes, après lesquels le malade fut entièrement délivré.

8e OBSERVATION.

De tous les marins qui furent obligés de passer des nuits à terre, aucun n'échappa à la fièvre épidémique. Jean *Swangrin*, matelot suédois, âgé de trente ans, d'un tempérament sain et d'une constitution robuste, après avoir dormi quelques nuits à terre, et resté le jour au soleil, fut atteint, le 30 avril 1777, de frissons et de fièvre accompagnée, comme à l'ordinaire, d'une douleur de tête excessive, de soif considérable, d'une agitation violente, d'ardeur à la peau, de nausées, de prostration des forces, de pesanteur aux lombes,

et de délire par intervalle, auquel succéda un état léthargique le troisième jour de l'invasion. Dans cet état, on lui appliqua de suite deux vésicatoires aux cuisses. Au premier pansement, ils fournirent un écoulement abondant de sérosités : les plaies ayant ensuite dégénéré, il en résulta une suppuration qui ne fut pas inutile au malade. Après une diminution graduée, la fièvre se changea le douzième jour en tierce simple qui résista opiniâtrément aux fébrifuges les plus forts. La longue convalescence, la grande faiblesse venue à la suite de la maladie, lui occasionèrent une obstruction à la rate et ensuite le scorbut. Il est bon de remarquer ici, comme une grande vérité, que le scorbut est un effet commun des longues convalescences, comme on le voit dans ce cas, et comme l'observe aussi le célèbre Antoine *Cocchi* dans son bel ouvrage sur les bains de Pise.

Les boissons nitrées dans la première période de la maladie, les lavements suivant le besoin, furent les seuls et simples remèdes employés dans ce cas, si on en excepte une médecine de sel d'Epsom et de manne, et un vomitif à la première invasion de la fièvre.

J'ai observé dans cette fièvre le délire par intervalles ; et je puis dire à présent que ce symptôme accompagnait presque toujours les fièvres rémittentes, et qu'il se manifestait sur-tout dans

le redoublement; que même après sa cessation, la fièvre laissait une douleur de tête opiniâtre, rebelle aux remèdes ordinaires, et qui ne cédait qu'à d'abondantes ablutions d'eau de mer froide, versée sur la tête. D'après l'ancien préjugé d'un vulgaire ignorant, qui ne permet de mettre que rarement les pieds dans l'eau froide et jamais la tête, je ne pus parvenir à persuader à qui que ce fût de l'équipage, d'essayer ce moyen; tous aimant mieux souffrir, que de tenter un remède qui leur était inconnu (1). M. Guillaume *Bolts*, notre capitaine, fut le seul qui ne tarda pas à reconnaître l'utilité de ce procédé, ce qui n'est pas surprenant de la part d'un homme qui, à la plus vaste érudition, joignait une connaissance exacte des principes de la physique moderne. Au reste, il éprouva bientôt lui-même les effets salutaires des ablutions d'eau froide contre une violente céphalalgie survenue à la suite d'une fièvre rémittente putride, qu'il essuya à *Da-Lagoa*.

9e OBSERVATION.

M. le lieutenant Jean *Sardi* eut, pendant la nuit du 18 avril 1777, une fièvre qui se manifesta avec le caractère de double tierce. Par le moyen d'un vomitif, de purgatifs, de tisanes,

(1) Qu'on lise avec attention le Discours sur l'usage externe de l'eau froide, par *Antoine Cocchi*.

du kina et des lavements, elle disparut au dixième paroxysme, en donnant des signes d'une crise parfaite par l'apparition de gonflements œdémateux qui survinrent aux articulations du pied avec la jambe.

Le 11 mai, après une affection bilieuse, une nouvelle fièvre du même caractère s'établit. Elle commença vers les huit heures du soir, avec froid, douleur de tête, incohérence dans le discours, grande chaleur à la peau, soif excessive, agitation violente et prostration des forces. A six heures du matin du jour suivant elle avait disparu, ainsi que les œdèmes des pieds, que l'on avait en vain tâché de rappeler par le moyen des bains de pieds répétés. Mais un accès plus fort eut lieu le 12 dudit mois, à midi; il fut suivi de délire, douleur de tête, convulsions, et dura jusqu'à quatre heures du 13, en laissant le malade dans un état de somnolence profonde. Le même jour on lui donna un lavement avec une dose convenable de manne et de crême de tartre, qui procura une évacuation abondante de matières fétides et liquides. On lui appliqua aussi un vésicatoire à la nuque, qui ne diminua point l'état léthargique, et n'empêcha pas une nouvelle exacerbation aussi violente que la précédente. Le soir du 14, il n'y eut que cinq heures d'intervalle entre cet accès et un autre qui survint le matin du 15.

et qui fut plus intense que tous ceux qui avaient eu lieu jusqu'alors. Après la terminaison de ce dernier, l'état léthargique persistant, il fut appliqué deux vésicatoires aux cuisses, qui réveillèrent un peu le malade et amenèrent quelque calme. On n'oublia pas les lavements chaque jour, les boissons ordinaires, et il lui fut même prescrit une médecine pendant l'intermission.

Pendant la nuit du 18, vers les huit heures, la fièvre revint, avec douleur de tête, léthargie, peau sèche et brûlante. Elle se termina à quatre heures du matin, par des sueurs. Dans un intervalle de calme qui eut lieu pendant huit heures, le malade prit deux lavements qui lui firent rendre quantité de matières liquides comme les premières. A la rémission suivante, qui eut lieu le 20, à quatre heures du matin, la léthargie fut plus profonde et accompagnée de déjections involontaires. Le paroxysme du 21 fut de sept heures seulement, et, diminuant ensuite jusqu'au 25, il ne resta qu'un état soporeux et une faiblesse considérable.

Le 26 il ne parut point de fièvre; mais l'état de faiblesse et de somnolence persistait; il y avait aussi quelques mouvements de turgescence au bas-ventre, auxquels on remédia par un lavement composé, qui fit rendre beaucoup de matières. Tout s'améliorait graduellement jusqu'au 2 juin. Ce jour même la fièvre revint : elle fut précédée

d'un grand froid, et accompagnée d'accidents d'autant plus funestes que le malade était déjà très-exténué. Il eut deux paroxysmes d'une égale durée, avec une courte intermission, et tous deux se terminèrent par la voie des sueurs. L'accès du 5 fut plus court et moins violent. Celui du 6 fut plus long et plus fort ; la fièvre redoubla d'intensité et n'eut point d'intermission marquée ; la léthargie s'ensuivit ; la respiration devint stertoreuse ; la face cadavérique ; le bas-ventre tendu et les déjections involontaires. Cet état déplorable continua jusqu'au 9. Le même jour, après six heures d'intervalle de calme, la fièvre reparut à sept heures du sôir, et aux symptômes précédents se joignirent le hoquet, un pouls petit et bas, les convulsions, la sécheresse de la langue qui était également recouverte par une croûte brunâtre. Deux sinapismes furent appliqués à la plante des pieds : le malade se réveilla un peu, et les symptômes diminuèrent. On lui donna un lavement composé, qui procura l'issue de matières fétides et liquides. Le matin du 10, la fièvre continuait et se soutint jusqu'au onzième jour où il y eut une rémission manifeste ; la langue commença à s'humecter et à prendre une couleur plus favorable : il restait encore le hoquet et un déraisonnement continuel. On répéta un lavement composé qui fut rendu avec quantité de matières jaunes. Le 12, le malade

était sans fièvre, le hoquet et le déraisonnement étaient diminués, de manière que, le 14, ils étaient tout-à-fait disparus. Cet état d'amélioration persévéra jusqu'au vingt-troisième; les boissons amères, les infusions de kina, les lavements n'empêchèrent point que ce même jour, vers minuit, il ne survînt une nouvelle fièvre qui dura dix heures, et qu'une autre plus courte ne lui succédât le 24. Après celle-là il n'en parut pas d'autre. Il lui resta pourtant une toux convulsive, et une saveur comme salée à la bouche.

Pendant tout le cours de cette maladie, la diète fut rigoureusement observée, et il ne fut accordé au malade qu'un peu de vin blanc avec de l'eau, comme pouvant soutenir un peu une machine aussi affaiblie. Il demeura pourtant dans un état d'imbécillité, jusqu'à ce que les œdèmes aux jambes eussent reparu. A mesure que ceux-ci augmentaient, la mémoire et la vigueur se rétablissaient aussi. Les sueurs abondantes de la nuit avaient presque dissipé ces engorgements œdémateux, lorsqu'il survint une nouvelle affection bilieuse à laquelle le malade paraissait très-disposé, d'après toutes les rechutes qu'il avait essuyées. Les accidents qui l'accompagnèrent furent une dureté douloureuse à la partie gauche du foie, la tympanite du bas-ventre, un malaise continuel, l'insomnie, la chaleur de la peau, et

des urines peu abondantes et enflammées. Je cherchai à arrêter les progrès de cette nouvelle maladie par l'usage des fomentations chaudes au bas-ventre, les boissons acidulées et nitrées; mais tous ces moyens ne purent diminuer le météorisme des intestins ; il survint aussi des contractions douloureuses aux articulations des membres inférieurs; les douleurs étaient plus fortes pendant la nuit que dans le jour. Toute la superficie du corps se recouvrit de points noirâtres qui devinrent bientôt des taches scorbutiques. La tuméfaction des articulations augmentant tous les jours, en même temps que celle du bas ventre, le malade tomba dans un véritable état d'anasarque.

Arrivés à la plage de *Surate*, le 6 septembre, il fut envoyé à terre. Le changement d'air, un régime frais et végétal, l'usage de quelques diurétiques, la saison, la promenade, le délivrèrent enfin de toutes ses incommodités. Il se plaignait seulement de quelque lenteur dans le mouvement des articulations inférieures, lenteur qui disparut tout-à-fait à la fin de novembre, par le moyen d'un long exercice. Il revint à bord le premier février 1778, dans le meilleur état de santé désirable.

Quelques mois après, il fit un voyage dans l'intérieur de la côte de Malabar, avec notre

commandant qui allait visiter le fameux *Hayder Haly-Kan*. En chemin il fut attaqué d'une diarrhée bilieuse qui termina sa carrière le 24 septembre 1778, dans un lieu appelé *Nogar*.

10e OBSERVATION.

Dominique *Panciatici*, jeune homme d'une constitution athlétique, et à sa vingtième année, après quelques frissons, fut surpris, la nuit du 27 août 1778, par une fièvre violente qui fut aussitôt accompagnée de douleur de tête, d'envies de vomir, d'une agitation violente, de prostration de forces, avec soif, chaleur vive à la peau, et pesanteur à l'hypochondre droit. Douze heures après l'invasion, la fièvre se soutenant au même degré, et ne donnant aucun signe de diminution, ainsi que l'appareil des symptômes énoncés, je lui fis donner un léger émétique qui produisit l'évacuation de quantité de matières bilieuses par le haut et par le bas, les fomentations chaudes à la région du foie; les lavements émollients furent administrés avec profusion le même jour : la boisson fut la limonade. Le soir la fièvre redoubla, sans intermission sensible; les symptômes s'exaspérèrent en proportion, et il survint du délire et une affection comateuse. Le 1er septembre, la fièvre étant la même ainsi que

les autres accidents, la langue sèche et rugueuse, j'administrai l'émétique à petites doses (1), en continuant toujours les boissons ordinaires acidulées, les fomentations et les lavements vers le soir. On observa des convulsions dans les muscles de la mâchoire inférieure, le délire et l'agitation augmentèrent, le pouls devint bas et mou, la langue aride et noirâtre. On appliqua trois vésicatoires, un à la nuque, deux aux cuisses. Pendant la nuit on continua le tartre émétique à petites doses, et il y eut quelques selles et des sueurs. Le matin du 2, je trouvai la douleur de tête et de l'hypochondre moins vive, l'agitation et le délire calmés. Les vésicatoires produisirent un grand effet; et vers midi la fièvre était tout-à-fait calmée.

A quatre heures du même soir, il y eut une rémission qui se termina pendant la nuit, et fut suivie d'un autre accès qui eut lieu à six heures du matin du 3, avec redoublement à midi, accompagné d'une agitation violente et de délire. Un calmant (1), préparé à cet effet, fit dispa-

(1) ℞ Tart. emet. Gr. vj.
Dissolv. in aquâ calidâ. Lib. II.

Detur calid. omni horæ quadrante quatuor vel quinque uncias.

A chaque fois on boit une infusion de fleurs de camomille, ou du thé léger.

raître tous les nouveaux accidents, et le malade put jouir de quatre heures d'un bon sommeil qui fut le premier depuis l'invasion de la maladie. Le soir, la fièvre déclina d'une manière manifeste ; celle du 4 fut peu marquée, et il ne restait, de tous les accidents, que la douleur à la région du foie. Cependant je donnai au malade une infusion de manne avec la crême de tartre, sans oublier les boissons acidulées ordinaires, les fomentations et les lavements. L'après-midi, il y eut une autre rémission de fièvre qui se termina pendant la nuit par la voie des sueurs et par des excrétions bilieuses abondantes. Le 5, la douleur de l'hypochondre ayant diminué, la rémission arriva deux heures plus tard, et se termina, dans la nuit, par des déjections mêlées de matières bilieuses. Le paroxysme du 6 fut plus court et moins fort ; et, dans la matinée, le malade étant parfaitement délivré de la fièvre et des autres accidents, je passai à l'usage du quinquina.

Je crois devoir prévenir à présent que, dans

(1) ℞ Laud. liquid. Gutt. xxx.
Aqu. com. Unc. j.
Misce.

C'est la dose dont je me suis ordinairement servi ; ou autrement, j'employais un grain d'opium qui produisait le même effet.

cette dernière fièvre, je prescrivis le tartre émétique, suivant l'usage du célèbre docteur *Pringle*, dans sa pratique, comme on peut le voir dans son Traité sur les maladies d'armée, où il dit : « Je ne commençai à faire usage de l'émétique à petites doses, que dans la dernière guerre... » De ce que j'ai vu alors, de ce que j'avais appris des autres, et d'après ma propre expérience, je suis maintenant persuadé qu'après la saignée, si toutefois elle est nécessaire, le tartre émétique est un médicament très-efficace, soit pour enlever totalement la fièvre, soit pour la réduire à un état de rémission convenable pour pouvoir faire usage du quinquina ; mais je dois ajouter, que la vertu de ce remède ne dépend pas seulement de ses qualités émétiques, mais encore de ses propriétés cathartiques. Ordinairement, lorsque le vomissement a cessé, le ventre commence à s'ouvrir. Dans le cas où ce dernier effet serait un peu retardé, un simple lavement le sollicite ; et le jour suivant, ou lorsque les circonstances exigent une nouvelle purgation, on dissout dans une même quantité d'eau, demi-once plus ou moins d'un sel neutre purgatif, avec la même dose de tartre émétique, à prendre de la manière indiquée plus haut. J'ai éprouvé que cette manière d'administrer cette préparation était la plus sûre et la plus facile, celle qui fut d'abord

recommandée par les Français, et dont ils firent un grand usage dans les colonies, dans les cas de pareilles fièvres.

Pendant tout notre séjour aux îles de Nicobar, je traitai, par la même méthode, quatorze marins atteints de fièvre de ce genre; il ne mourut qu'un seul homme dont la maladie prit un caractère plus grave, par la rétropulsion d'une éruption cutanée qu'il avait eue auparavant.

Il paraîtrait que la saignée eût été indiquée dans ce dernier cas cité, sur-tout si l'on avait eu égard au tempérament du malade, à l'invasion violente de la fièvre, et aux accidents graves qui l'accompagnaient. Mais quiconque aura l'occasion d'exercer la médecine dans les pays lointains, et dans des climats si variés, verra combien elle est loin de soulager promptement les malades. La courte durée de cette dernière maladie entraîna une convalescence qui fut au delà de trente-cinq jours, malgré les vins généreux que procurait chaque jour la générosité des chefs, et la meilleure nourriture que les circonstances où nous étions pouvaient nous fournir.

Je ne terminerai point ce chapitre sans citer l'exemple des Français, pour confirmer ma manière de voir à ce sujet. Dans les premiers temps de leur arrivée aux Indes, ils ont dû perdre beaucoup de malades, parce qu'à la première attaque de fièvre, ils avaient recours à la saignée,

comme le premier remède. Voyant que tous ceux qui en étaient atteints périssaient, ils furent obligés, comme ils le racontent eux-mêmes (1), d'avoir recours aux médecins de l'Indostan. Ceux-ci, loin de tirer du sang et de purger violemment, conduisaient leurs malades à guérison par un traitement doux, et donnant pour tout remède le *cangi* ou une émulsion de riz, souvent mêlée avec un peu de sucre, le *sherbet* ou limonade pour boisson, et quelques racines particulières comme purgatives. Il apprirent par là la vraie méthode de faire la médecine dans ces climats, en sauvant des hommes qui, traités différemment, seraient tous péris infailliblement.

Je puis joindre ici quelques autorités anglaises. Le docteur *Jean Lind*, dans son bel essai sur les maladies ordinaires des pays chauds, s'exprime ainsi : « Lorsqu'un Européen est atteint de fièvre dans ces pays, il faut chercher les moyens les plus efficaces pour la réduire à l'état de rémittente. Quelques onces de sang tiré du pied, ont quelquefois procuré du soulagement

(1) Je ne vois pas sur quelle autorité l'auteur appuie ce qu'il avance : les médecins français ne méritent pas plus ce reproche que ceux des autres nations. Si l'on a cru d'abord que les maladies des climats chauds étaient généralement de nature inflammatoire, au lieu d'abuser de la saignée, on y a peut-être aujourd'hui trop rarement recours dans le traitement de ces maladies. N. D. T.

dans les douleurs de tête ; mais il faut se rappeler que cette opération doit être employée avec beaucoup de précautions, et répétée avec encore plus de réserve dans ces climats (1). »

Le D. *Edouard Ives*, pendant qu'il était médecin à bord de l'amiral *Watson*, en 1757, raconte que dans les Indes, l'amiral lui-même était sujet à certains flux bilieux plus ou moins forts, qui lui occasionaient ou une fièvre légère, ou des coliques intestinales. Ces maladies étaient ordinairement dissipées par les sueurs ou par les selles. La saignée fut utile; mais on observa que, dans les saisons chaudes sur-tout, elle était suivie d'une grande faiblesse, et d'un abattement considérable (2).

(1) Le passage du Docteur *Lind*, part. 3, chap. 1, page 258, of the fevers, se trouve également en anglais dans une note.

(2) Note en anglais, tirée de l'ouvrage d'*Edouard Ives*. Voyage in Indiâ, cap. XII, p. 176, qui exprime les mêmes paroles.

Voyez aussi Observations on the Disseases in long voyages to hot countries, by John Clark, formerly Snrgeon of the Talbot Indiaman. London, 1773, part. 11, sect. 11, of fevers.

Osback, Voyage to India, 1750.

« Voyez aussi Observations sur les maladies des voyages de long cours aux climats chauds, par John Clark, ancien chirurgien du vaisseau de la compagnie des Indes, le Talbot. Londres, 1773, part. 11, sect. 11, des Fièvres. »

CHAPITRE II

De la Dysenterie.

La dysenterie est aussi dans le nombre des maladies qui affligent les étrangers dans les pays chauds. Elle reconnaît les mêmes causes que la fièvre elle-même, et sur-tout l'abus des liqueurs spiritueuses. Il faut distinguer cette maladie en deux genres. Dans le premier, elle est idiopathique, et attaque indifféremment les personnes les plus saines : dans le second, elle est symptomatique, et arrive à la suite d'une fièvre, et dépend principalement de la faiblesse ou d'un état de langueur du malade. Celle-ci est souvent rebelle aux remèdes les plus forts. La première quoique dangereuse, peut se guérir, si on emploie un traitement convenable.

La dysenterie idiopathique, paraît sous différentes formes. Une sécrétion surabondante et dépravée de la bile et des autres sucs destinés à la chylification, produit chez les uns une simple diarrhée qui entraîne le mucus des intestins, en dépouille les tuniques internes, et occasione ensuite de fortes coliques, et les selles sanguinolentes qui s'ensuivent.

Souvent encore la bile retenue dans le canal

intestinal se colore de différentes manières et s'évacue sous la forme de matières visqueuses, noirâtres, et qui, comme dit très-bien le docteur *Friend*, dans son histoire de la médecine, en impose souvent à ceux qui manquent d'expérience et les prennent pour du sang caillé.

D'autres sont atteints d'accès de fièvres aiguës, précédés de frissons, auxquels succèdent bientôt des évacuations douloureuses et fréquentes de matières visqueuses striées de sang.

Quelques autres, sans fièvre précédente, ressentent dans un point un volvulus des intestins, qu'ils désignent sous le nom de nœud; et souvent, au lieu de coliques errantes de côté et d'autre de l'abdomen et se renouvelant par intervalles, ils ont des douleurs fixes et aiguës à quelque point du bas-ventre, qui causent autant de maladies différentes qu'il y a de lieux qui sont le siége du mal.

Sur certains malades, les hypochondres sont principalement douloureux; sur d'autres, les douleurs se font ressentir dans la région du bassin, et ils font beaucoup d'efforts pour ne rendre à la fin que quelques matières muqueuses et sanguinolentes.

11e OBSERVATION.

Christophe *Georges*, matelot, âgé de 33 ans, d'un tempérament bilieux, d'une constitution sèche, eut, le 1er janvier 1777, une évacuation bilieuse qui, trois jours après, se changea en mucosité sanguinolente, et fut accompagnée de douleurs au bas-ventre, borborygmes, tranchées, ardeur, et pouls fréquent. Il fut purgé plusieurs fois avec la rhubarbe. Les boissons mucilagineuses, les lavements émollients, diminuèrent en partie ces symptômes; mais les coliques persistant et étant plus fréquentes la nuit que le jour, il fut mis à l'usage des calmants et de l'ipécacuanha à petites doses. Ces remèdes eurent un bon effet, et, le 30 dudit mois, il fut délivré de cette maladie.

Il est bon d'observer ici que l'on doit administrer les opiatiques avec précaution, et jamais avant d'avoir bien nettoyé, à différentes reprises, les premières voies et les gros intestins. De même on doit rejeter autant que possible l'usage des médicaments astringents, qui sont souvent l'origine des tympanites, de la gangrène et du sphacèle.

12e OBSERVATION.

Le 17 mai 1777, le nommé Jean *Levacchy*, âgé

de vingt-huit ans, d'un tempérament flegmatique, et d'une constitution sèche, éprouva des douleurs au bas-ventre, suivies de vomissement, de déjections fréquentes de matières fétides et sanguinolentes, et d'une langueur universelle. L'usage interne de la rhubarbe, les fomentations émollientes sur l'abdomen, et l'ipécacuanha à petites doses continué pendant long-temps, prévinrent l'exaspération des symptômes: mais ces moyens ne purent point faire disparaître les déjections continuelles de matières muqueuses et sanguinolentes, accompagnées d'efforts souvent répétés. Elles éludèrent même l'action des différents lavements émollients et opiacés qui furent administrés en quantité. Mais tout changea de face lorsqu'on put introduire dans la masse du sang un suc nutritif nouveau procuré par la diète lactée et végétale, à notre arrivée dans le golfe de *Cambay*, dans un lieu appelé *Gogo*. Le malade avait été si exténué dans le cours de sa maladie, qu'il ne put reprendre son travail, avant le 15 octobre.

Dans ce dernier cas, j'ai prescrit l'ipécacuanha à petites doses, c'est-à-dire un scrupule d'ipécacuanha en poudre divisé en huit prises à prendre toutes les trois heures. Cette racine, que *Guillaume Pison* a décrite et a recommandée le premier, est aujourd'hui employée avec succès dans toutes les parties du globe connues des Européens.

Ce remède est d'autant plus appréciable, qu'il est facile de le donner dans les circonstances les plus critiques d'une maladie avancée, en le donnant en infusion de dix ou douze grains. J'ai vu dans le Bengale les Français l'administrer avec un bon effet dans les cas les plus désespérés; il produisait des évacuations abondantes de matières visqueuses noirâtres, qui soulageaient beaucoup le malade.

13e OBSERVATION.

Jean *Harrisson*, menuisier du vaisseau, âgé d'environ quarante ans, d'un tempérament mélancolique, avait déjà eu trois fois la dysenterie dans l'espace de six mois. Chaque fois il en avait été guéri par l'usage de la rhubarbe, les boissons mucilagineuses, les opiatiques, etc. Un excès de liqueurs spiritueuses ramena, le 23 juillet 1780, une autre dysenterie accompagnée de tranchées violentes, de déjections sanguines, de ténesmes, de fièvre, et de vomissements. Les purgatifs, successivement administrés, comme dans les autres cas, les lavements anodins, les fomentations émollientes, et quelques légers narcotiques donnés ensuite, firent entièrement cesser, huit jours après, les douleurs, les tranchées vives, et les déjections sanguinolentes. Le 2 août, ayant bu trop de vin, les symptômes dysentériques

reparurent. Les fomentations renouvelées et les lavements calmèrent beaucoup les douleurs et le ténesme. Les doses réitérées de rhubarbe le délivrèrent entièrement d'un reste de flux bilieux; ce qui eut lieu le 30 du mois d'août.

14e OBSERVATION.

Jérôme *Semensato*, matelot, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une complexion robuste, âgé de trente ans, après avoir fait un usage immodéré de liqueurs spiritueuses, fut atteint, le 1er juillet, de douleurs au bas-ventre, de fréquentes envies d'aller à la selle, avec un poids continuel et des déjections muqueuses et sanguinolentes. Deux doses d'ipécacuanha (1), prises de deux jours l'un, évacuèrent les premières voies d'une grande quantité de bile, par le vomissement et par les selles. Le 5, un minoratif avec la manne et le sel de Glauber, servit à faire disparaître les déjections sanguinolentes, les douleurs du ventre, le ténesme, de manière qu'un régime sec et des boissons mucilagineuses continuées pendant un court espace de temps, le guérirent entièrement le 10 du même mois; mais une nourriture animale trop précoce lui occa-

(1) Un scrupule est la plus forte dose que l'on puisse donner, si l'on veut être certain d'avoir évacué la bile de l'estomac et du duodenum.

siona une indigestion, et ramena des douleurs plus fortes que les premières. Les déjections étaient mêlées de sang, et il y eut quelques accès fébriles. La méthode curative fut la même que celle employée la première fois, et le résultat fut également le même. Une abstinence plus constante lui rendit bientôt toute sa vigueur.

15e OBSERVATION.

Ricard *Sharidon*, cuisinier du bord, homme fort, et d'un tempérament sec, âgé d'environ trente-cinq ans, eut la dysenterie, également causée par l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses. Il s'enivrait souvent avec une liqueur tirée de l'arbre à coco, et appelée, dans l'Inde, *toddi*. Il est bon de savoir que cette liqueur forte est très-préjudiciable à ceux qui arrivent nouvellement dans ces contrées. Quand elle a été conservée pendant quelque temps, elle est très-inflammable et volatile. Les avant-coureurs de cette maladie, qui parut le 15 janvier 1778, furent des coliques avec quelques accès de fièvre; ensuite le ténesme, les selles sanguinolentes. Les accidents devinrent de jour en jour plus graves, malgré les secours qu'on administra. Le quatrième jour, il y eut prostration des forces, émaciation considérable, déjections plus abondantes, tant par le haut que par le bas, de matières différemment

colorées, tantôt jaunes, tantôt verdâtres, tantôt blanchâtres, ensuite sanguinolentes; le pouls devint petit et accéléré; il survint des convulsions, le hoquet, le froid des extrémités, et tous les signes qui faisaient pronostiquer la gangrène des intestins. Enfin, le 27 dudit mois, la mort arriva, après avoir en vain employé les fomentations anodines au bas-ventre, les lavements, les doux minoratifs, les narcotiques, et l'ipécacuanha administré de différentes manières.

16e OBSERVATION.

Peu de nos marins purent se soustraire aux suites fatales des diarrhées colliquatives survenues à la suite des fièvres.

Jean *Fabricia*, âgé de trente-sept ans, d'une constitution faible et d'un tempérament phlegmatique, après sept jours de fièvre rémittente adynamique, qui avait commencé le 23 avril 1777, fut atteint d'une diarrhée colliquative. Ni l'usage de la rhubarbe, ni les infusions d'ipecacuanha, prises intérieurement, ni les lavements appropriés aux circonstances, c'est-à-dire calmants ou émollients, ne purent l'arrêter. Il se joignit de plus une tension douloureuse au bas-ventre, des déjections involontaires mêlées de sang, un pouls petit et intermittent, le hoquet. Enfin il termina son existence le 3 mai, après douze jours de maladie.

17e OBSERVATION.

Deux soldats allemands, Sébastien *Machendaniz* et André *Sletompff*, périrent de la même manière. Tous deux étaient réduits à une exténuation considérable, par des fièvres longues et répétées, auxquelles se joignit une diarrhée colliquative, devenue à la fin sanguinolente. Ces malheureux succombèrent au marasme.

CHAPITRE III.

Du Cholera-morbus.

Cette terrible et fatale maladie est commune dans les Indes, et y est connue sous le nom de *mordechin*. Elle reconnaît les mêmes causes que celles citées pour les fièvres.

Les signes caractéristiques de cette maladie sont des évacuations de bile les plus violentes, tant par le haut que par le bas; ces déjections sont tantôt jaunes, porracées, ferrugineuses, et tantôt noires, accompagnées de douleurs vives, d'une ardeur extrême des intestins, avec tension au bas-ventre, cardialgie, hoquet, agitation violente, défaillances, soif inextinguible, fièvre, pouls inégal, intermittent, convulsions, contraction dans les articulations, sueurs, froid des extrémités; enfin les personnes, même les plus robustes, succombent à ces accidents terribles dans moins d'un jour.

Dans le cours de notre voyage, je n'ai pas eu l'occasion d'observer cette maladie, qui est beaucoup plus commune à terre qu'à bord des bâtiments; aussi je ne puis produire aucune donnée appuyée sur ma propre expérience. Je dirai ce-

pendant qu'un traitement antiphlogistique et rafraîchissant est l'indication la plus convenable pour s'opposer à cette maladie, et que les médecins des climats chauds, lorsqu'ils sont appelés à temps, guérissent, par cette méthode, le plus grand nombre des malades. Un émétique léger, un minoratif, doivent précéder tout autre secours. On doit ensuite laver abondamment le canal intestinal par des adoucissants et des délayants, les tisanes d'orge et de riz, les boissons acidulées, le petit-lait, sans oublier les demi-bains tièdes, les divers lavements et les calmants selon le besoin.

La grande faiblesse qui s'empare de l'organisme sous le soleil brûlant des Indes orientales, la tendance des fluides à une prompte dégénérescence, à cause de leur grande raréfaction, semblent présenter des raisons suffisantes pour disposer aux maladies déjà décrites.

La substance du foie, et les différents vaisseaux qui entrent dans son organisation, ont éprouvé un relâchement qui leur permet difficilement de reprendre son élasticité naturelle; de là des sécrétions de la bile, imparfaites et irrégulières. Aussi, tous les Européens qui ne sont point encore acclimatés, sont plus ou moins sujets à des turgescences bilieuses, que l'on doit prévenir par les purgatifs et les vomitifs, afin de prévenir les conséquences les plus funestes.

Il faut avouer pourtant que la meilleure santé dont ils puissent jouir, n'est qu'une perpétuelle convalescence à laquelle ils sont condamnés par leur insatiable cupidité de l'or : comme si l'or et la puissance étaient des biens préférables à la santé.

Les signes non équivoques de la pléthore bilieuse, sont une chaleur universelle, plus brûlante et plus sensible à la plante des pieds que par-tout ailleurs, une somnolence continuelle, des crachats abondants de salive visqueuse ; tantôt un appétit vorace, tantôt une inappétence absolue ; des vents, la constipation chez quelques-uns, la diarrhée chez d'autres, une ardeur générale, une inaptitude à tout exercice, une torpeur universelle, et l'abattement des facultés de l'esprit.

CHAPITRE IV.

De l'Hépatitis.

De tout ce qui a été dit dans le chapitre précédent, il ne paraîtra point invraisemblable que le foie soit sujet à diverses maladies particulières. Les obstructions, l'inflammation, l'augmentation de volume, sont celles qui s'observent particulièrement dans l'Inde.

Les fièvres prolongées rendent le foie dur et obstrué, ainsi que les autres viscères du bas-ventre, comme la rate, le mésentère, le pancréas.

La sécrétion de la bile à travers les pores biliaires, soit à cause de sa trop grande ténacité, soit à cause de la volatilité des parties qui la composent, se trouvant ralentie, devient trop raréfiée, et irrite les parties qui lui servent de conduit. Si à cela se joignent d'autres causes secondaires, on aura une inflammation du foie, ou *hépatitis*. On la reconnaît par la fièvre qui précède, par la douleur, la chaleur qui se fait sentir à l'hypochondre droit, où le malade porte souvent la main pour se procurer quelque soulagement. Souvent la douleur s'étend jusqu'à l'épaule et rend les mouvements d'élévation de l'humérus

impossibles. La difficulté de respirer survient, ainsi que l'impossibilité de se coucher sur le côté opposé. Enfin toute la superficie du corps se trouve teinte d'une couleur jaunâtre.

L'engorgement du foie, que l'on observe fréquemment dans les pays chauds, peut être aussi la suite des maladies putrides qui auraient eu lieu précédemment.

Une longue observation et l'expérience ont fait prévaloir le traitement mercuriel comme spécifique dans ces maladies, quoique les apparences semblent le contre-indiquer. L'usage de ce médicament pourra paraître tout-à-fait empirique à quelques personnes; mais l'expérience, le premier guide dans toutes les sciences, a prouvé à tous les médecins qui ont fréquenté les Indes, que cette méthode est la meilleure et la seule certaine pour obtenir la guérison de ces maladies. Son efficacité n'est pas bornée dans ces seules contrées; on s'en sert encore en Europe, dans les hôpitaux d'Angleterre, où le nombre des malades venant des Indes avec cette maladie, est bien supérieur à celui des autres nations qui y font le commerce. Ce que j'avance est pleinement confirmé par le docteur *Jacques Lind*, dans son Traité sur les maladies fréquentes dans les diverses parties des Indes orientales; et le succès de cette méthode est également confirmé par les

guérisons journalières obtenues par le docteur *Gilbert Pasley*, premier médecin des établissements anglais à la côte de Coromandel, résidant à Madras, à qui on envoie des malades de cette nature, de toutes les autres parties de l'Inde. Une expérience de dix-huit ans dans ces contrées, lui a rendu familière la connaissance de ces maladies, et le met dans le cas de renvoyer ses malades très-satisfaits de son traitement mercuriel administré avec toute la prudence médicale nécessaire.

Un petit nombre de personnes, doutant de l'efficacité de cette méthode dans ce cas, mettent en avant des exemples contraires de dysenteries survenues après l'usage de ce remède qui a porté son action sur le canal intestinal. Cependant, en comparant les avantages et les inconvénients de ce traitement, on trouve que les premiers sont infiniment plus nombreux, si on examine la quantité des personnes guéries et préservées de la suppuration du foie, accident trop commun et si souvent fatal de l'hépatite, qu'il n'appartient qu'à la salivation de prévenir (1).

(1) Mes propres observations sur les maladies du foie, se trouvent d'accord avec celles du docteur *Lind*, c'est-à-dire qu'elles m'ont toujours montré que la salivation était le spécifique de ces maladies. Je puis dire de plus, que c'est le seul traitement, connu jusqu'à présent, qui donne l'espoir de conserver l'existence du malade; puisque, lorsqu'on

Nous verrons la manière de l'administrer, dans quelques observations qui vont suivre. En attendant, comme je n'ai jamais pu observer cette maladie dont j'ai parlé, et qui consiste dans une expansion volumineuse du foie, je crois convenable d'en donner une idée, d'après la description qu'en fait un praticien anglais qui a eu l'occasion de la traiter (1). Voici ce qu'il en dit : « L'équipage du vaisseau, qui, pendant quelque temps, n'eut qu'une mauvaise nourriture et de l'eau corrompue, fut atteint de cette maladie en revenant en Angleterre, peu après avoir laissé l'île Sainte-Hélène, où l'on ne put trouver qu'une petite quantité de rafraîchissements. Les symptômes les plus évidents, quoique incertains, étaient une tuméfaction considérable de l'abdomen avec dureté et sans apparence de fluctuation. Les jambes étaient œdématiées ; les vertiges, les défaillances au moindre mouvement, et une difficulté très-pénible de respirer, augmentaient de manière que ceux qui étaient victimes de cette

n'emploie point ce moyen, un abcès dans le foie en est la terminaison presque toujours funeste. Voyez *Edouard Ives*, dans son Voyage dans l'Inde, page 449.

(1) An essay on the nature, cause and cure of a disseas incident to the liver, hitherto but little known, though very frequent and fatal in hot countries. By Jonh *Crawford*, late surgeon of the earl of middleses east indtamam, see Monthly Review, for august 1772, art. X, page 134.

maladie, mouraient dans un état de suffocation absolue, après la plus douloureuse agonie. Elle attaquait, sans distinction et presque de la même manière, les personnes de tout âge, de toute constitution, et de la meilleure santé. L'autopsie cadavérique faite sur la seconde personne qui en mourut, malgré la répugnance naturelle des marins pour ce genre de recherches, découvrit la nature et le siége du mal. L'estomac, les intestins, enfin tous les viscères du bas-ventre, excepté le foie, étaient dans un état sain. Ce dernier organe était d'une apparence extraordinaire, d'un volume considérable, et du poids de treize à quatorze livres environ. Il occupait tout l'intervalle des deux hypochondres et s'étendait jusqu'à l'hypogastre; la face convexe était tournée vers le thorax, de manière à soulever le diaphragme, et à occasioner une forte pression sur les poumons; tandis que le lobe droit, affaissé sur lui-même, était parsemé de tubercules et de taches blanchâtres, et était réduit à la grosseur d'une balle à jouer ordinaire. C'est ainsi que fut connue la cause, jusqu'alors prévue, de l'extrême difficulté de respirer, qui accompagnait cette terrible maladie. Cet énorme foie ne présentait d'ailleurs aucune altération de sa substance, et l'on n'y remarquait pas d'adhérence ni de signe d'une inflammation antérieure. »

Eclairé par ces observations, l'auteur changea

de méthode de traitement. Il commença par tirer du sang et à mettre ses malades à l'usage des pilules apéritives et désobstruantes faites avec l'aloès, le savon et le calomélas. Par ce traitement ils furent tous guéris ou notablement soulagés. Dans quelques cas, une salivation survenue par accident, produisit un secours efficace, sur-tout en diminuant spécialement la difficulté de respirer.

18e OBSERVATION.

Jean-Baptiste *Ragio*, matelot, âgé de trente-six ans, après une fièvre putride de longue durée, resta avec des obstructions dans les viscères et le bas-ventre, et notamment de la rate, qui, outre qu'elle présentait de la dureté au tact, et un volume qui n'était point naturel, incommodait le malade dans les moindres mouvements.

Ce malade, qui avait pourtant un gonflement œdémateux aux jambes, se soumit au traitement mercuriel. Après l'usage réitéré d'un purgatif composé de trois grains de rhubarbe en poudre unie à une égale quantité de crème de tartre, il passa à l'usage de six grains de mercure doux, à prendre en deux bols, tous les jours. Cet usage, associé aux frictions sur la partie affectée, et aux boissons délayantes, rendirent, trois jours après, les gencives tuméfiées, enflammées et douloureuses. La salivation étant survenue, elle fut li-

vrée à son cours pendant seize jours, en continuant de donner un bol de trois grains, tous les soirs, qui fut ensuite suspendu, afin de purger de nouveau le malade.

L'avantage qu'on retira de la continuation de ce ptyalisme, fut un dégorgement et une diminution remarquables de la rate. Les œdèmes disparurent, et le malade devint assez agile pour prendre de l'exercice. Pour obtenir une guérison complète, il fallut répéter les pilules susdites, qui n'empêchèrent pas le malade de se remettre à son travail dès que les ulcères de la bouche, produits par le mercure, furent guéris.

19e OBSERVATION.

André *Swangrin*, également atteint d'une obstruction à la rate, moins profonde et moins invétérée, en fut guéri par la seule application d'un emplâtre mercuriel à l'hypochondre gauche, et vingt-quatre grains de calomélas pris en plusieurs fois dans l'espace de vingt jours. On y joignit aussi l'usage copieux d'une tisane délayante ; et il fut délivré de toute incommodité le 20 octobre, le traitement ayant commencé le 27 septembre 1777.

20e OBSERVATION.

César *Caienazo*, matelot, eut des obstructions au foie et à la rate, à la suite d'une fièvre rémittente qu'il avait eue. Elles ne cédèrent point à la

première salivation produite par la méthode décrite dans la dix-huitième observation. Je fus obligé, après un intervalle convenable, de renouveler le traitement, en augmentant la dose de deux grains par jour. Ce moyen dissipa tout-à-fait la difficulté de respirer, la tuméfaction du bas-ventre, et sur-tout vers les hypochondres, ainsi que les œdèmes des jambes. La couleur de vert pâle se changea en terreuse, couleur naturelle au malade; et un mois de temps suffit pour l'entière guérison, de manière que le malade put reprendre le cours de ses travaux ordinaires.

21e OBSERVATION.

André *Cabral*, natif de Bombay, chirurgien assistant, âgé de vingt-quatre ans, fut atteint, le 10 avril 1779, de fièvre, avec une forte douleur fixe à l'hypochondre droit, qui, s'étendant jusqu'à l'épaule droite, rendait difficile et pénible la position dans le lit. Des nausées, l'insomnie, l'ardeur, des déjections bilieuses fréquentes, l'ictère, accompagnaient cette maladie. Il fut purgé au commencement avec la manne et la crême de tartre; et comme il restait quelques matières dans le canal intestinal, le même purgatif fut répété le troisième jour. La fièvre étant calmée, je prescrivi sdeux gros d'onguent mercuriel pour faire des frictions chaque jour et en différents temps

sur l'hypochondre droit ; j'associai l'usage interne des pilules de calomélas, faites de trois grains chaque, à prendre une le matin et une le soir. Le septième jour après l'invasion, il y eut des signes de salivation imminente qui ne fut point arrêtée pendant dix jours. La quantité de mercure doux fut réduite à trois grains seulement par jour. La douleur ainsi que les autres symptômes diminuaient graduellement à mesure que la salivation augmentait. La diarrhée seule persistant, il fut nécessaire de l'évacuer de nouveau avec un gros de rhubarbe et autant de crème de tartre, outre les lavements émollients donnés chaque jour, et un régime rafraîchissant. Il guérit par ces moyens, et put retourner à bord le 4 mai.

Mais s'étant ensuite abandonné à l'inaction et à l'indolence dans le trajet de Bombay à Madras, il fut de nouveau attaqué de l'hépatite, qui fut plus rebelle à l'action des remèdes. Son état m'obligea de le laisser à Madras, entre d'autres mains, parce que nous devions partir pour le Bengale.

CHAPITRE V.

Du Rhumatisme.

Une autre maladie, très-fréquente dans les Indes, plus commune et plus violente sur la côte du Malabar, est une affection rhumatique très-douloureuse des membres, qui deviennent souvent paralytiques. Les habitants de l'Indostan l'appellent *barbier*. Les naturels du pays, comme les étrangers, y sont sujets, particulièrement dans les mois de décembre, janvier, février et mars, pendant lesquels les changements inattendus de l'atmosphère sont si fréquents, qu'on observe jusqu'à quinze et dix-huit degrés de variation thermométrique.

Les vents, tantôt de mer, tantôt de terre, qui règnent sur cette côte dans cette saison, soufflent régulièrement toutes les douze heures. Celui qui vient de la mer dure depuis midi jusqu'à dix heures du soir et même minuit (1); il est remplacé par celui de terre, qui souffle des mon-

(1) Une heure ou deux avant que ces vents se succèdent les uns aux autres, l'air est si calme et si brûlant, que le corps tombe dans un état d'inertie, et qu'on a de la peine à respirer.

tagnes voisines, et occasione une sensation de froid désagréable. Aussi tous ceux qui, séduits par la sérénité du ciel, et pour se rafraîchir de la chaleur éprouvée pendant le jour, restent à découvert pendant la nuit, ou s'exposent d'une manière quelconque à recevoir les impressions du froid agissant sur des corps affaiblis par des sueurs excessives, ceux-là, dis-je, sont très-sujets à cette maladie, qui reconnaît pour cause immédiate la suppression subite de la transpiration (1). Elle commence généralement par une douleur vague et subite aux articulations, tantôt des membres supérieurs, tantôt des inférieurs, et quelquefois de tous ensemble, qui les rend le plus souvent impropres à exécuter les mouvements volontaires. Enfin cette douleur est accompagnée de frissons et de fièvre.

La méthode curative qui est particulièrement en usage dans ces contrées, consiste à ensevelir le malade dans le sable, jusqu'au cou, lorsque le soleil est au méridien. On le laisse tant qu'il

(1) Le sang, qui, par les chaleurs longues et excessives, tend à une plus longue dissolution, a besoin d'une évacuation constante pour se débarrasser de tout ce qui est récrémentitiel. De là la justesse de l'observation de *Sanctorius*, dans sa Médecine statique, sect. II, aphor. XXXV, où il dit : *Adiapneustia, quæ æstate malignam febrem, hieme vix minimam alterationem efficere potest : corpora enim acriori perspirabili æstate referta sunt, quàm hieme.*

peut supporter la chaleur qui est très-considérable ; et souvent ce moyen produit un bon effet.

En 1778, nous trouvant sur cette côte, dans le mois de décembre, nous fûmes tous plus ou moins atteints de cette maladie. Elle se manifestait par une fièvre aiguë, des douleurs dans les genoux, les poignets et dans les articulations du bras avec l'avant-bras, sans tuméfaction manifeste, et sans changement de couleur. La partie affectée était seulement douloureuse, avec sentiment de chaleur un peu au-dessus du naturel.

Ceux qui étaient le moins affectés, ou le plus tôt secourus, étaient délivrés dans trois, quatre ou cinq jours, par le moyen des sueurs abondantes excitées par les infusions chaudes de thé, ou d'autres boissons délayantes. D'autres, malgré les plus prompts secours de l'art, furent privés de l'usage des articulations malades ; état qui ne se dissipa qu'après un changement d'air ; car ils furent presque tous guéris d'une manière remarquable, lorsque nous nous fûmes éloignés de cette côte pour gagner l'île de Bombay. L'air de la mer, plus uniforme et plus tempéré, produisit un meilleur effet que toutes les applications topiques inutilement employées de différentes manières.

Il n'est pas rare de voir une hémiplégie complète à la suite de cette affection, et plus par-

ticulièrement au nord de cette côte, comme à Surate et à Bombay, où la plupart des naturels en présentent de tristes exemples.

Cette épidémie dura, dans notre équipage, jusqu'au mois de février, et j'observai particulièrement, dans cette occasion, que ceux qui n'avaient point éprouvé les douleurs rhumatismales aux articulations, furent affectés ailleurs, puisque le miasme morbifique se déposa sur les tuniques de l'estomac, de manière que le vomissement avait lieu toutes les fois qu'on y introduisait quelque nouvel aliment. Le changement d'air fut, pour ces derniers, également avantageux, ainsi que l'usage modéré des calmants.

CHAPITRE VI.

Du Scorbut.

Les divisions du scorbut, en chaud, en froid, acide, alcalin, muriatique, qui, pendant longtemps, ont été exclusivement adoptées, et ont occasioné ensuite tant de contradictions entre les auteurs, ne sont plus admises aujourd'hui, d'après un grand nombre d'observations et d'expériences plus exactes. Tous les médecins conviennent maintenant que cette maladie est la même dans toutes les parties du globe, sur mer comme sur terre, sous l'équateur comme auprès des pôles, et qu'il n'y a d'autre différence essentielle que dans son plus ou moins d'intensité.

On remarque pourtant que cette maladie est moins commune parmi les marins des autres nations, que parmi les Anglais qui fréquentent davantage la mer, et qui sont plus carnivores. Il n'est donc pas étonnant que les médecins de cette nation se soient particulièrement attachés à observer cette maladie, et à en rechercher le traitement le plus convenable, comme le prouvent

les ouvrages célèbres des *Monro, Pringle, Huxam, Méad*, *Mabricde*, et nombre d'autres.

C'est au savant Jacques *Lind*, qui a mieux traité cette maladie, que l'on doit l'accord unanime qui règne entre les médecins, sur les causes d'une maladie si variée et si terrible. Les principales causes prédisposantes sont l'intempérie d'un air froid, le long usage de mauvais aliments, et la privation de végétaux tendres et frais, ainsi que des fruits. Cependant ceux qui déjà ont été exténués par des maladies antérieures, et sur-tout ceux qui, par une indolence blâmable, négligent un exercice convenable et la propreté si essentielle du corps; ceux enfin qui s'abandonnent à une noire tristesse, par mécontentement d'eux-mêmes, des autres, sont, toutes choses égales, plus disposés à cette maladie (1). Il est vrai que ces dernières causes ne sont que secondaires; mais elles ne laissent pas que d'aggraver les premières et de les rendre plus funestes.

(1) Voyez Treatise on the scurvy, containing an inquiry in to the nature, causes, and cure of the disease; by James Lind, M. D. London, 1772.

On peut voir aussi Rouppe, *De morbis navigantium*, sect. I, cap. 2; *de Scorbuto*, Amsterd., 1764, et le Traité des maladies des gens de mer, par Poissonnier Desperrières, Paris, 1767.

Pratical thoughst on the prevention, and cure of the

Le plus ou moins grand nombre de ces causes réunies, forment les trois degrés du scorbut.

L'approche de cette maladie est en général annoncée par le gonflement du visage, par une couleur pâle et obscure, par une répugnance pour tout genre d'exercice, qui dégénère en une lassitude universelle, accompagnée d'engourdissement et de faiblesse dans les genoux, de mollesse, de difficulté dans la respiration au moindre mouvement, de gonflement des gencives, qui saignent à la moindre pression et deviennent livides et fongueuses. L'haleine est désagréable la peau est sèche, sur-tout aux jambes, qui se couvrent de taches de différentes formes, tantôt rougeâtres, d'autrefois plus ou moins azurées, plus souvent livides et noirâtres. Les bras, les cuisses, la poitrine, sont aussi couverts de taches, et, vers le soir, les malléoles se gonflent.

Dans le second degré du scorbut, le malade perd le plus souvent l'usage des articulations, et éprouve des contractions douloureuses dans celles du coude et du genou. Il est sujet à des langueurs fréquentes, et ne peut exécuter les

scurvy especially in the british navy; by Williams Hervey; London 1769.

De naturâ curationeque scorbuti, auctore *Nathaniele Hulme;* 1768.

Tous ces auteurs s'accordent sur l'assignation des causes productrices du scorbut.

moindres mouvements du corps. Le dernier symptôme est le plus constant et tout-à-fait particulier au second degré.

Les accidents sont plus terribles et plus violents quand le scorbut est parvenu au troisième degré. D'abondantes évacuations par les selles ou par la vessie urinaire, d'un sang dissous, augmentent l'extrême faiblesse du malade. Ce fluide sort également par les poumons, les narines, et même par l'estomac. La difficulté de respirer est extrême, les défaillances sont fréquentes, et des douleurs lancinantes se font sentir sous le sternum ou sous les fausses côtes. Chez quelques-uns, la respiration est difficile, serrée et précipitée, sans qu'ils éprouvent aucun sentiment de douleur, et la mort arrive tout-à-coup.

Deux autres symptômes ont été observés par le docteur *Ives*, et n'avaient point été décrits avant lui. « Dans le long trajet, dit-il, que nous avons fait de la côte de Coromandel au Bengale, pendant la saison des pluies, le scorbut se présenta sous l'aspect le plus fâcheux. Outre tous les symptômes notés par le docteur *Lind*, j'eus occasion d'en observer deux autres dont il n'avait pas fait mention. Le premier était un gonflement au scrotum, qui, chez plusieurs malades, acquérait un volume si énorme, qu'on pouvait le comparer à un globe de douze pouces de diamètre. Ce gonflement était occa-

sioné par une collection d'eau, comme je pus m'en assurer par la ponction. Le second symptôme qui se fit remarquer, fut un spasme convulsif des intestins, qui en faisait périr un grand nombre instantanément, et qui, chez quelques autres, ne terminait la vie que vingt-quatre heures après, dans les tourments les plus horribles. »

Chez quelques scorbutiques, il y a constipation, chez d'autres, au contraire, il y a diarrhée; les urines varient, sur-tout dans les changements de temps; mais, en général, elles sont rouges. Le pouls varie également, suivant l'état du malade et suivant le degré du mal. Ordinairement il est plus lent et plus faible que dans l'état de santé.

La médecine moderne a prouvé, par des expériences décisives, que pour arrêter l'effet de cette espèce de dissolution des humeurs, il n'y avait qu'à introduire dans le sang en circulation, par le moyen de la nutrition, une quantité suffisante de substances imprégnées de particules antiseptiques : les végétaux sont celles qui en contiennent le plus, et qui sont l'unique et souverain remède de cette maladie. On ne peut fonder aucun espoir sur d'autres moyens, puisque l'expérience a prouvé que toutes les préparations chimiques, comme les sels volatils, les esprits tirés des végétaux ou des minéraux, loin d'être

des remèdes efficaces, sont manifestement contraires dans ce cas (1). Je puis l'assurer moi-même, puisque, pendant que le scorbut faisait des ravages à notre bord, je fus dans le cas d'observer que l'esprit de sel marin, de nitre dulcifié, de cochléaria, administrés aux malades, ne pouvant employer des moyens plus convenables, furent non-seulement inefficaces pour la guérison de la maladie, mais n'eurent pas même la force d'arrêter la rapidité de ses progrès.

22e OBSERVATION.

Scorbut au premier degré.

Abraham *Waasili*, matelot suédois, âgé de vingt-cinq ans, d'un tempérament faible, reçut, à la partie moyenne du tibia, un coup qui lui fit une petite blessure dont on ne put obtenir la cicatrice, parce qu'il fut atteint d'une fièvre qui était alors épidémique. Cette fièvre fut de longue durée, et offrit beaucoup d'anomalies; pendant son cours le coma étant survenu, on appliqua deux vésicatoires.

(1) Beaucoup de préparations chimiques, comme l'esprit volatil de corne de cerf, l'esprit de vitriol, etc., n'ont aucun effet dans le scorbut, comme je l'ai éprouvé moi-même à l'hôpital d'Haslar, chez différents sujets très-affectés de cette maladie. Ces sels, si vantés pour des cas semblables, ont toujours été donnés au désavantage manifeste du malade.

La plaie suppura abondamment et s'élargit beaucoup. A la terminaison de la fièvre, il survint des œdèmes aux jambes, qui se changèrent ensuite en taches scorbutiques. Chaque jour la grandeur de la plaie augmentait ; les chairs étaient fongueuses, les bords livides et tuméfiés, et il y avait des hémorrhagies fréquentes. Elle parvint à une parfaite guérison en vingt jours, quoiqu'elle fût devenue ronde et de la grandeur d'un écu, sans autre remède que l'application du suc de citron, dont on imbibait la charpie, et par un régime frais et végétal.

23e OBSERVATION.

Tous ceux qui ont déjà été atteints de symptômes scorbutiques sont exposés à en être affectés de nouveau s'ils n'observent un bon régime, s'ils ne se tiennent proprement, et s'ils ne font un exercice convenable. En voici un triste exemple :

Antoine *Ventura*, matelot, âgé de trente-cinq ans, d'un tempérament mélancolique, et ayant un penchant marqué à la paresse et à l'indolence, fut un des premiers qui donnèrent des marques de scorbut dans notre passage aux Indes. Le 12 mars 1777, on aperçut chez lui un changement de couleur au visage, qui devint d'un pâle obscur et se tuméfia, ce qui se remarquait sur-

tout le matin à son lever. Les gencives étaient gonflées, molles, spongieuses et saignantes à la moindre pression. Les jambes étaient couvertes de taches noires et livides, et l'on remarquait, aux articulations du genou et au tarse, un gonflement dur et douloureux. La peau des membres inférieurs était sèche et rugueuse ; il y avait une faiblesse universelle, et le malade ne pouvait supporter la moindre fatigue.

Il fut aussitôt mis à un régime différent de celui des autres matelots. On lui fit des fomentations chaudes avec le vinaigre, sur les parties les plus douloureuses, et ses boissons furent acidulées avec la crème de tartre. Le 28 du même mois il fut envoyé à terre à Da-lagoa, où il prit le suc de citron à l'intérieur, en même temps qu'on en fomentait les jambes. Ces moyens, secondés par le changement d'air, le rétablirent en peu de jours ; mais comme il régnait à terre une maladie épidémique, il fut lui-même attaqué d'une fièvre rémittente putride. Après divers accès, cette fièvre se changea en une tierce simple qui se termina quarante-cinq jours après.

Vers le milieu de juillet, le même individu commença à se plaindre d'une douleur dans les articulations des membres inférieurs, qui déjà avaient été affectés peu de temps auparavant. Depuis long-temps avaient paru d'abondantes hémorrhagies du nez, qui allaient toujours en augmentant.

En examinant le membre inférieur, je trouvai un gonflement accompagné de dureté, au gras de la jambe, ainsi qu'aux malléoles et aux jarrets; les fléchisseurs de la jambe étaient contractés, et les taches qu'on observait sur cette partie étaient livides et obscures. Les douleurs étaient beaucoup plus violentes la nuit que le jour; les gencives fongueuses, putrides et saignantes, l'haleine fétide, le ventre dur, les urines peu abondantes et rougeâtres.

Quelques prises de sel de Glauber, des fomentations de vinaigre, la limonade de crème de tartre, furent les seuls médicaments employés pendant l'espace de sept semaines, temps de notre trajet de Da-lagoa à Goa, dans le golfe de Cambay. Les progrès de la maladie furent arrêtés par l'exercice que faisait le malade.

Le 22 septembre il fut envoyé à terre. Un régime frais et le lait ramenèrent la santé. Les gonflements articulaires des membres inférieurs disparurent par l'usage des bains de sable répétés chaque jour. Ainsi rétabli, il retourna à bord le 4 novembre; mais, revenu à son goût pour la vie sédentaire, et ennemi du mouvement, il retomba dans le même état peu de temps après. Le scorbut ne tarda pas à reparaître pour la troisième fois, quoique, dans cette circonstance, la nourriture fût fraîche et végétale. Ce fut le 15 janvier qu'il se manifesta avec tous les

accidents du second degré. Il y eut de plus une inflexibilité du genou gauche. Il fallut revenir aux mêmes remèdes qui ne furent point infructueux. Il fut rétabli après avoir resté quelque temps à terre à Damon, sur la côte de Malabar, et s'être abondamment nourri de végétaux succulents. De retour à bord, on veilla particulièrement sur sa conduite ; on le fit travailler dans toutes les occasions; par ce moyen il recouvra et conserva un bon état de santé.

24e OBSERVATION.

Les deux observations précédentes prouvent assez combien il est difficile d'arrêter les progrès du scorbut, quand on se trouve à la mer. Elles démontrent aussi que ce n'est que par des aliments végétaux que l'on parvient à opérer un changement nécessaire dans la masse des humeurs. Ils contiennent une plus grande quantité de ce principe nouvellement découvert et connu sous le nom d'*air fixe* (gaz acide carbonique), qui s'oppose à la putrescence des humeurs, et la corrige d'une manière étonnante.

Dans le nombre des malades qui furent maltraités par le scorbut, était Jean *Brown*, maître d'équipage anglais, âgé d'environ 23 ans. Il avait un gonflement à l'articulation du pied, de la dureté dans les jarrets, de la difficulté dans les mouvements du genou, des taches livides éparses

sur les jambes, et d'autres accidents ordinaires à cette maladie. Les remèdes furent un régime frais et végétal, et un exercice convenable : le premier était distribué à tout l'équipage puisque nous étions encore dans le golfe de Cambay ; le second était une suite nécessaire de son emploi : en vingt jours il fut débarrassé de toute incommodité.

25e OBSERVATION.

La même chose arriva à Anges *Caloi*, armurier du vaisseau, âgé de près de quarante ans. Il avait les mêmes signes de scorbut que le précédent. Il voulut rester à bord, et ne fit usage que d'un régime frais qui était distribué à tout l'équipage; il continua de remplir les devoirs de son état. Il fut délivré de toute douleur, tuméfaction aux articulations et taches livides, dans l'espace d'un mois. Plusieurs autres hommes de l'équipage furent dans le même cas. Tout cela prouve suffisamment qu'il n'est pas d'une absolue nécessité de mettre à terre les scorbutiques au premier degré, et que le seul régime frais et végétal peut également les guérir à bord, en y joignant un exercice modéré.

26e OBSERVATION.

Scorbut au second degré.

Quelques douleurs vagues survenues après une

fièvre intermittente, furent les tristes avant-coureurs du scorbut, chez Georges *Schoorn*, soldat allemand, âgé de trente-quatre ans. Les douleurs s'étendirent bientôt aux bras, qui se tuméfièrent et devinrent immobiles, sur-tout vers les articulations du coude et du poignet. Les gencives devinrent livides, tuméfiées et fongueuses. Vers le milieu de juillet 1777, il eut des douleurs aux jambes, qui s'enflèrent depuis le genou jusqu'aux pieds. La peau était parsemée de taches rougeâtres et paraissait tendue. La maladie faisant des progrès à la fin de juillet, ce militaire éprouvait des contractions douloureuses dans les muscles fléchisseurs de la jambe, avec une immobilité dans l'articulation du genou droit; l'extérieur de ces articulations était recouvert de larges ecchymoses, et la région gastrocnémienne était tuméfiée et très-dure. Le malade était dans un état de langueur totale, et tombait facilement en défaillance au moindre mouvement. On lui administra soigneusement tous les remèdes qu'on pouvait donner à bord, tels que les boissons acidulées, des fomentations répétées avec le vinaigre sur les parties malades, et même quelques laxatifs pour dissiper la constipation qui avait lieu dans ce cas.

Envoyé à terre le 22 septembre, il ressentit bientôt les avantages d'une nourriture fraîche et

végétale. L'immobilité de l'articulation du genou, la tuméfaction des membres disparurent; ils reprirent bientôt leur état naturel : ce qui fut en partie l'effet des bains des able. Le 25 novembre il fut rendu à ses travaux ordinaires.

Il est bon de remarquer ici que l'usage de plonger dans le sable les parties affectées est assez familier chez certains peuples de l'Amérique, et sur-tout chez les *Boucaniers;* ce sont eux qui se guérissent de cette maladie sans autre secours que de s'enterrer dans le sable jusqu'au cou. La première fois qu'ils emploient ce moyen, les malades éprouvent un sentiment de fourmillement le long de la jambe, lequel devenant plus pénible, les force à se retirer, après quoi il persiste encore quelques heures. La seconde fois, le sentiment d'un mouvement interne est encore plus grand, et la couleur livide se change en pâle obscure. Après le quatrième bain, la couleur est encore plus claire, la peau devient plus fraîche et plus molle. On a vu des personnes qui pouvant rester dans le sable pendant plus longtemps, en retiraient un plus grand avantage. On en a même vu qui, après la troisième fois, purent retourner sans aide à leur maison, distante de plus de cent pas du lieu destiné à cet usage.

27e OBSERVATION.

Vers le milieu de février 1777, des signes de scorbut se déclarèrent chez Georges *Randick*, matelot ragusais, d'un tempérament phlegmatique, naturellement carnivore et peu disposé au mouvement. Une lassitude générale, la bouffissure du visage, le gonflement des gencives facilement saignantes, les dents vacillantes, la puanteur de l'haleine, des points rouges dans les articulations des membres inférieurs, des douleurs nocturnes, furent les avant-coureurs ordinaires de cette maladie. Par un abandon total et une obstination à vouloir rester dans le lit, les accidents s'accrurent au point que le malade eut les articulations des membres inférieurs contractées et immobiles. Les secours ordinaires de l'art ne purent arrêter les progrès rapides de la maladie qui, avant le 28 mars 1777, était parvenue à son troisième degré. Il survint enfin une dysenterie scorbutique, des douleurs sous les fausses côtes, sous le sternum; de la toux, des hémorrhagies du nez et de la bouche; des taches larges et livides succédèrent aux points rouges des articulations. Arrivé à Delagoa, il fut envoyé à terre. Mais à peine commençait-il à éprouver quelque bienfait du changement d'air et des aliments frais, qu'une fièvre épidémique qui régnait dans le pays vint terminer son existence le 18 avril.

28e OBSERVATION.

François *Benza*, matelot, âgé de vingt-cinq ans, qui avait été très-malade d'une fièvre longue et continue, fut atteint du scorbut au troisième degré. Outre les signes ordinaires, comme le gonflement et l'ulcération des gencives, le vacillement des dents, la lividité du visage, la tuméfaction des jambes, et les taches livides ; il éprouvait une rigidité dans les articulations du genou ; la respiration était courte, des douleurs lancinantes se faisaient sentir sous les fausses côtes ; l'insomnie était continuelle ; des hémorrhagies fréquentes des gencives et du nez avaient lieu ; le pouls était petit et lent.

Le 24 septembre 1777, comme on voulait le lever pour le monter sur le pont, il éprouva une forte défaillance dont il ne revint qu'une heure après par le secours de tous les cordiaux usités. Il fallut l'exposer peu-à-peu à l'air libre, afin de prévenir une nouvelle faiblesse. Porté à terre, il resta quelques jours dans le même état. Peu-à-peu les douleurs des articulations devenaient moins violentes, les taches disparaissaient, la tuméfaction diminuait. Sa respiration devint plus libre ; il n'y avait que les douleurs des hypochondres qui n'eussent pas varié. Quinze jours après elles devinrent vagues dans toute la poi-

trine, et plus incommodes la nuit que le jour. Pendant ce temps il eut deux accès de fièvre qui lui laissèrent des douleurs dans tout le corps. Mais des transpirations abondantes étant survenues, elles les firent cesser un peu. Il fut ensuite capable de faire quelques mouvements, qui, pouvant chaque jour être plus forts, firent diminuer graduellement les douleurs et les autres accidents.

Une nourriture fraîche, la diète lactée, les infusions de manne et de séné, les lavements donnés pour combattre la constipation, contribuèrent à le rendre enfin à la santé. Il put, à la fin de novembre, retourner à ses travaux, libre et bien portant.

29e OBSERVATION.

Pierre *Haas*, soldat, âgé de 25 ans, avait été réduit à un pareil état par des causes analogues à celles déjà décrites. Aux premières contractions des articulations des membres inférieurs, il resta dans le lit, et tomba aussi en faiblesse lorsqu'on voulut l'exposer à l'air libre. Les accidents ordinaires, tels que la respiration courte, les douleurs sous le sternum, l'altération des gencives, la fétidité de l'haleine, l'immobilité et la tuméfaction des articulations, accompagnées de lividité de la peau se prononcèrent tout-à-coup. Les moyens déjà usités et qui avaient été avantageux pour les autres, n'eurent pas un effet

aussi prompt dans celui-ci. La répugnance pour le mouvement, que l'on ne pouvait vaincre ni par les paroles, ni par l'exemple, retarda sa guérison jusqu'au mois de décembre ; et l'usage des articulations fut plus tôt rétabli par la nécessité des mouvements fréquents, causés par une diarrhée survenue à la suite du scorbut, que par la persuasion et la volonté.

30e OBSERVATION.

Le scorbut n'est pas toujours annoncé par le gonflement des membres inférieurs, puisque, quelquefois, ce sont les membres supérieurs qui deviennent tuméfiés et immobiles, pendant que les autres sont presque atrophiés.

C'est sous cet aspect que se présenta le scorbut chez Henri *Moolman*, soldat, âgé de quarante-deux ans. Aux signes ordinaires de gonflement et de mollesse des gencives, à la fréquence des hémorrhagies par la bouche et par le nez, se joignirent des taches livides aux bras et aux jambes et sur la poitrine. Le muscle biceps était contracté ; le carpe et le coude tuméfiés, le visage était extraordinairement bouffi, la respiration pénible ; la tuméfaction gagnait toujours le bas-ventre, de manière à l'occuper bientôt en entier ; les urines étaient peu abondantes, et il y avait aussi constipation. Le 24 septembre l'ascite se déclara complétement. Quelques légers purgatifs, l'usage

de la crème de tartre donnée peu-à-peu depuis un gros jusqu'à six, n'amenèrent aucune amélioration avant le 20 octobre. Alors des sécrétions d'urine plus abondantes, accompagnées de sueurs fréquentes, commencèrent à donner quelque espoir. A mesure que ces évacuations augmentaient, la tuméfaction diminuait, de sorte que le 1er novembre la fluctuation du bas-ventre fut insensible. Le régime antiscorbutique, ou plutôt celui qui est naturel à l'homme, et qui consiste dans une nourriture fraîche et simple, le guérit entièrement. Le 29 novembre le malade put reprendre son service militaire.

CHAPITRE VII.

Des maladies vénériennes.

Les différentes causes qui détruisent la santé des marins dans les climats chauds et dans les longs voyages, ont été assez traitées dans les chapitres précédents ; mais les maladies vénériennes viennent encore augmenter la somme des maux attachés à leur genre de vie. Ils contractent facilement ces maladies, soit par défaut de circonspection, soit parce que les femmes indiennes qui se livrent à un commerce impur sont presque toujours infectées. Je ne m'attacherai point ici à rechercher si les corps, déjà énervés par la chaleur du climat, sont disposés à la contagion syphilitique; si les femmes elles-mêmes, par leur tempérament chaud, ont en elles des causes d'une infection plus active et plus pénétrante, ou si les ablutions astringentes dont elles se servent pour diminuer momentanément les écoulements irritants des parties infectées, sont plus fatales au contact des Européens : je dirai seulement que tous ceux qui s'abandonnent à leur lasciveté, sont presque toujours victimes des suites douloureuses d'une infection vénérienne générale.

Ces considérations sont certainement importantes ; mais le plus grand inconvénient à redouter, c'est que les marins qui se trouvent infectés du vice vénérien, ne sont jamais assez prompts à déclarer leurs maux ; le chirurgien du vaisseau ne le sait, en général, que lorsque le virus a jeté de profondes racines, et, presque toujours, on ne lui en donne connaissance que lorsque le vaisseau est en mer. Or, c'est alors que l'onman que des moyens les plus propres pour favoriser l'action du mercure qui doit passer dans la masse du sang, comme les bains, le lait, les boissons rafraîchissantes et délayantes, et un régime convenable, sans lesquels le traitement ne peut qu'être incomplet et souvent même désavantageux. Outre ce défaut de secours si efficaces et si nécessaires, on peut dire que l'usage même modéré de ce remède, doué d'une vertu atténuante et dissolvante, met le sang dans une disposition prochaine à passer à la diathèse scorbutique. Cette vérité, qui est d'accord avec les observations les plus récentes, fut connue, en l'an 1633, par Jean *Hartmann* (1). En effet, le mercure donné pour détruire les accidents syphilitiques, favorise la colliquation putride des humeurs, qui déjà y sont prédisposées dans les climats chauds. Ensuite, dans ces climats, comme

(1) Voyez son ouvrage posthume intitulé : *Praxæos chymiatricæ. De scorbuto*, pag. 345. *Lipsiæ*, 1683.

dans les lieux malsains, ceux qui ont pris beaucoup de mercure, contractent plus facilement les fièvres et les dysenteries, et y succombent plutôt que les autres.

De plus, une chaleur considérable agissant continuellement sur le corps, il ne peut, en général, supporter la même dose du remède, qu'il le pourrait sous un ciel tempéré. On voit même assez souvent que la plus petite portion de mercure, introduite sous une forme quelconque, se porte à la bouche et donne bientôt lieu à la salivation. De là, la décomposition du sang, la détérioration du tempérament, et l'impossibilité de supporter la quantité nécessaire de ce remède. Aussi les symptômes éludent-ils son action et deviennent-ils plus opiniâtres.

Ces faits, appuyés sur une trop funeste expérience, doivent donc nous conduire à proscrire, autant que possible, l'usage du mercure, lorsque l'intensité des symptômes vénériens ne le fait pas juger nécessaire; et dans le cas où il devient indispensable, on doit observer l'attention la plus soignée et les précautions les plus réfléchies, pour prévenir les effets funestes qui peuvent survenir dans les constitutions des individus.

La méthode la plus employée dans l'Inde, pour détruire le vice vénérien, est celle dans laquelle

on donne la solution de sublimé corrosif par extinction. Presque tous les médecins établis en Asie s'accordent à en approuver l'emploi. Appuyé sur leur suffrage, je m'en suis servi dans quelques cas de ma pratique, comme on le verra par les observations suivantes.

31e OBSERVATION.

A notre départ de Livourne, il se trouva quelques matelots atteints de maladies vénériennes. Les uns avaient la gonorrhée, d'autres des bubons, quelques-uns, la gonorrhée et des chancres. Daniel *Sinkler*, matelot, âgé d'environ vingt-deux ans, qui était de ce nombre, vint se faire visiter, le 1er octobre, pour une tumeur à l'aine droite. Les fomentations et les cataplasmes émollients furent aussitôt employés pour combattre l'inflammation. En peu de temps la tumeur vint à parfaite maturité, et elle fut ouverte le 8 dudit mois. Pendant qu'elle marchait vers la guérison, il en parut une autre à l'aine gauche. Elle fut traitée de la même manière et ouverte le 18 novembre. La suppuration fut moins louable et plus abondante; et l'inflammation s'étant renouvelée à diverses reprises, sur-tout vers les bords de la plaie, l'ulcère fit des progrès et la guérison fut retardée.

Les topiques employés pendant tout le traitement, qui fut terminé le 1er décembre, furent la charpie sèche, des ablutions d'eau tiède, et l'escarotique au besoin. Le malade fut purgé avec quelques doses de mercure, et mis au régime, qui consiste, sur les bâtiments, à substituer aux vivres salés, le riz, le pain, le beurre et la farine.

32e OBSERVATION.

Georges *Fabre*, âgé de vingt-sept ans, fut atteint, le 23 septembre, d'un gonflement des testicules, à la suite d'une gonorrhée virulente supprimée. Les cataplasmes émollients, alternés avec les fomentations antiphlogistiques, furent employés contre l'inflammation. Les boissons rafraîchissantes nitrées, les légers purgatifs mercuriels et les lavements anodins ne furent point oubliés. L'inflammation étant dissipée, l'épididyme du côté droit resta dur et douloureux. Cela se dissipa heureusement, par l'application de l'oxicrat chaud pendant le jour, et des cataplasmes faits avec les quatre farines dites résolutives, pendant la nuit, et en administrant de temps en temps des frictions modérées d'onguent mercuriel. Vers le milieu d'octobre il reprit ses travaux ordinaires.

33e OBSERVATION.

Corrado Hemard, soldat, âgé de trente-deux ans, eut une tumeur à l'aine droite, qui guérit avec le même succès que dans le cas décrit peu auparavant. L'inflammation étant légère, la suppuration fut plus lente, malgré tous les emplâtres regardés comme les meilleurs maturatifs. La tumeur ne fut entièrement en maturité que vers le milieu d'octobre ; et alors, par le moyen d'une incision, il en sortit beaucoup de matières. La plaie fut pansée avec de la charpie sèche, et fut guérie, par ce seul moyen, dans l'espace de vingt jours.

34e OBSERVATION.

Nicolas *Peterson*, matelot suédois, âgé de trente ans, vint se faire visiter, le 27 octobre 1776, pour un bubon à l'aine droite, déjà parvenu à maturité. Je l'incisai le même jour, et donnai issue aux matières contenues, qui furent abondantes. Je recouvris la plaie avec de la charpie sèche, et, le second jour, je la lavai avec de l'eau tiède, ce que je continuai jusqu'au 8 novembre. Un exercice trop violent amena une inflammation qui rendit les bords durs, douloureux et rouges, et occasiona aussi l'engorgement de la glande inguinale, de manière qu'elle dépassait

de beaucoup le niveau de la plaie. La même méthode curative fut suivie ; on se contenta de tremper la charpie dans l'eau chaude. Les progrès de l'inflammation s'arrêtèrent, et bientôt elle fut dissipée. Il y eut une suppuration qui détruisit le tissu cellulaire, et rendit la plaie sinueuse. Mais une prompte végétation vint remplir ce vide, et l'usage de la pierre infernale fut nécessaire pour arrêter le trop grand développement des bourgeons. Le 22 novembre, la plaie fut entièrement cicatrisée.

Quand les bubons vénériens proviennent d'une infection récente, le traitement antiphlogistique, le régime rafraîchissant, et les applications locales mercurielles, paraissent non-seulement indiquées, mais encore suffisantes pour leur guérison. Les bons effets qui suivent ordinairement cette méthode, même quand ces tumeurs sont en suppuration, nous conduisent, par le raisonnement, à supposer que les bubons sont souvent symptomatiques. L'irritation de l'urètre ou l'ulcère du gland ne doivent point inquiéter, parce que l'on pense qu'une petite quantité de mercure introduit dans la masse du sang peut suffire pour détruire le virus.

J'ai guéri, de la même manière, dix autres vénériens, tant marins que soldats, dans les premiers mois de notre voyage. J'ai voulu être réservé dans

l'administration du mercure, parce que je prévoyais que notre approche de l'équateur augmenterait cette *dyscrasie* que les chaleurs excessives introduisent dans les humeurs, et qui entraîne les accidents funestes du scorbut, comme le prouve, d'une manière convaincante, le fait suivant.

35e OBSERVATION.

Georges *Sparagi*, matelot, avait été quelque temps tourmenté par la gale. L'onguent ordinaire employés contre cette maladie, produisant peu d'effet, j'y ajoutai quelques grains de précipité blanc, pour le rendre plus dessiccatif et lui donner plus d'activité. A peine l'eut-il employé deux fois, que les gencives, le palais, le gosier, et tout l'intérieur de la bouche devinrent ulcérés et douloureux; la salive coulait abondamment et involontairement, et les dents incisives vacillaient. J'avais tout lieu de supposer que la diathèse scorbutique qui régnait chez cet homme, était en grande partie l'effet d'un transport rapide du mercure à la bouche. Mes doutes ne tardèrent pas à se vérifier, puisque la couleur du visage changea, des taches livides se montrèrent aux jambes, les articulations des genoux éprouvèrent des contractions, l'extrémité des pieds se tuméfia et devint douloureuse, signes qui annoncent toujours le scorbut.

36e OBSERVATION.

Un esclave nègre du commandant, fut atteint, le 25 décembre 1779, de douleurs articulaires, à la suite d'un bubon mal traité et d'un ulcère syphilitique à la verge. Les douleurs devinrent très-violentes pendant la nuit, le malade fut dans l'impossibilité de se mouvoir, et d'autres douleurs vagues se firent sentir dans différents endroits de la poitrine. Préparé par les purgatifs nécessaires et par un régime léger, il commença le traitement par le sublimé corrosif, le 1er janvier 1780. Sur treize grains de sublimé dissous dans deux livres d'eau-de-vie, il devait en prendre une cuillerée le matin et une le soir. Il fut mis à l'usage d'une tisane d'orge prise en abondance. Cette quantité de mercure fut achevée en trente jours. Le succès qu'on en retira, fut d'avoir détruit les douleurs du tronc, de rendre aux cuisses leur mouvement. Le pied seul resta douloureux, et le malade ne pouvait s'en servir, même malgré la diète lactée qu'on employa pendant que nous étions à Madras. Il fallut donc réitérer la même quantité de mercure le 1er avril. Elle fut administrée de la même manière que la précédente. Aussi elle apporta un entier soulagement au malade, et le rendit propre à reprendre ses travaux au commencement du mois de mai.

37e OBSERVATION.

Jean-Baptiste *Lardo*, matelot, âgé de vingt-deux ans, se présenta le 27 mars, avec un paraphimosis et des ulcères à la couronne du gland. L'inflammation était si vive, que la gangrène menaçait de s'emparer de la partie. Les bains répétés avec soin, les cataplasmes émollients suffirent pour apaiser ces accidents inflammatoires, et pour rendre aux ulcères une meilleure apparence. A la suite de cette inflammation, il survint un abcès au prépuce qui s'ouvrit de lui-même en deux endroits, savoir, vers le dos de la verge et à côté du frein. La suppuration fut abondante pendant vingt jours. Lorsqu'elle commença à diminuer, on découvrit un trajet fistuleux, de deux pouces d'étendue, qui se dirigeait obliquement le long du corps caverneux du côté droit. Il en sortait beaucoup de matières claires, toutes les fois qu'on pressait vers l'ouverture. Une simple compression suffit pour opérer le recollement de ces parties, qui fut seulement un peu plus tardif qu'il ne paraissait devoir l'être chez ce jeune homme. Des pansements avec la charpie, des applications de pierre infernale, pour réprimer les chairs fongueuses qui s'élevaient sur les bords

du sinus, la solution du sublimé à l'intérieur, procurèrent la guérison complète de ce malade.

CHAPITRE VIII.

Des maladies chirurgicales.

Combien la méthode si simple qu'on emploie en Toscane, n'est-elle pas préférable à toute autre dans le traitement des maladies chirurgicales ! Elle est assez connue dans l'Europe savante, par ceux qui, pleins d'une candeur philosophique, ne jugent que d'après un raisonnement basé sur l'expérience. Par les mêmes motifs, on ne tarde pas à se convaincre qu'elle est aussi la seule qu'on doive suivre dans les pays chauds, où l'usage des baumes, des onguents, et autres préparations semblables, est tout-à-fait pernicieux, parce que ces matières bouchent nécessairement les pores cutanés qui environnent les plaies, et empêchent ainsi une transpiration salutaire, qui est si utile pour leur guérison. Je dirai même plus, l'usage de ces substances devient plus nuisible qu'avantageux, par les altérations qu'elles peuvent éprouver dans les longs voyages et sous un ciel brûlant, puisqu'elles acquièrent très-facilement un certain degré de rancidité qui doit nécessairement produire une irritation incommode sur les surfaces délicates de la plaie. De plus elles occasionent

souvent des éruptions herpétiques sur les parties où on les applique, et rendent le traitement d'autant plus pénible en prolongeant sa durée.

Si l'on peut adopter quelques remèdes dans la pratique chirurgicale des Indes, ce sont ceux qui peuvent donner aux fibres le ton qu'elles ont perdu, et les disposer ainsi à la consolidation des plaies, parce que dans cette partie du globe, le solide animal est dans un état continuel d'énervation et de faiblesse, comme le prouvent ces dernières observations.

38e OBSERVATION.

Dans la matinée du 17 janvier 1777, la mer étant très-grosse, le mantelet de la vergue de misaine se rompit, pendant que les matelots étaient occupés à serrer cette voile. Deux d'entre eux qui étaient au vent, furent renversés sur le pont. Jean-Baptiste *Torelli*, âgé de trente-deux ans, fut le plus maltraité, ayant frappé de la tête sur un affût de canon. Les accidents de cette chute furent un état léthargique subit, une hémorrhagie par le nez et par les oreilles, les convulsions; signes qui indiquaient la commotion du cerveau : bientôt survinrent la fièvre et le délire. Le cinquième jour, ces derniers commencèrent à diminuer; l'état soporeux per-

sistait, mais n'avait lieu que par intervalles, et le malade se plaignait de douleurs dans différentes parties qui avaient été contuses par la chute.

Les saignées répétées, les applications chaudes d'oxycrat sur les parties douloureuses, les lavements, le repos, la diète, furent les seuls moyens employés dans cette maladie. Les douleurs diminuèrent journellement, et le malade reprenant ses forces, fut entièrement guéri le 9 février.

39e OBSERVATION.

Le 13 novembre 1777, le mât de la chaloupe s'étant engagé avec quelques cordages en dehors du bâtiment, elle chavira et coula au fond en un instant. Une grosse corde, avec laquelle on l'avait amarrée pendant qu'on cherchait à la relever, vint serrer entre elle et le morceau de bois à laquelle elle était attachée, la main d'un matelot, nommé Claude *Isnard*. Il ne put la retirer qu'après un fracas considérable. Il y eut dilacération et perte des téguments au dos, ainsi qu'à la paume de la main ; les tendons des extenseurs communs des doigts furent également déchirés ; la seconde phalange du doigt indicateur fut fracturée ; et il y eut perte de substance au premier os du métatarse.

L'hémorrhagie fut de suite arrêtée par le premier appareil, qui consistait en charpie sèche, compresses et bandages convenables. Le second jour, cet appareil fut levé en plongeant la main dans l'eau tiède, ce qui fut répété tous les jours. On appliqua un cataplasme émollient pour faciliter la chute des parties déchirées; après la seconde application, la suppuration était établie, et était de nature louable. En quatre jours les plaies furent débarrassées de tous les lambeaux privés de vie. Les chairs devinrent vermeilles et annoncèrent une prompte cicatrisation. Les cataplasmes furent continués. Les douches furent substituées aux immersions d'eau chaude, et le caustique fut employé lorsque les nouvelles chairs s'élevèrent trop. Par le moyen de ces secours, très-simples et très-doux, les plaies furent entièrement cicatrisées le 15 décembre; il ne resta qu'une rigidité dans les mouvements de flexion, suite nécessaire de la destruction des tendons.

Dans la même circonstance, le même individu contracta un bubonocèle du côté droit, à la suite des efforts qu'il fit. Il n'en eut connaissance que le 2 octobre (1), époque où la hernie se présenta avec étranglement. Cet accident se déclara par

(1) Il paraît y avoir ici un anachronisme, puisque l'accident eut lieu en novembre. La hernie qui fut subséquente,

une grande douleur, la tension du bas-ventre, le vomissement de matières stercorales, et le hoquet. Une légère saignée, les applications chaudes d'oxycrat, continuellement employées sur la tumeur, et s'étendant jusqu'au bas-ventre, les lavements anodins et répétés, calmèrent ces funestes symptômes. La nuit même l'intestin rentra dans sa cavité, et je cherchai à en prévenir une nouvelle sortie, par un bandage convenable.

40e OBSERVATION.

Jean *Kohl*, Hanovrien, âgé de plus de quarante ans, d'un tempérament phlegmatique, avait été retenu au lit, pendant trois mois, par des fièvres doubles tierces, suivies de délire et affection comateuse. Ce long séjour dans le lit entraîna une escarre très-étendue aux téguments qui recouvrent l'os sacrum. Un cataplasme émollient en favorisa la chute, et on acheva de la détacher entièrement deux jours après. Outre l'ulcère rond qui résulta de cette séparation, je découvris un sinus qui, placé sous les téguments, se prolongeait jusqu'entre les muscles de la fesse gauche et donnait une suppuration fétide.

Dans l'espace de deux mois il fut guéri de cet

ne pouvait se déclarer en octobre, à moins que ce ne fût l'année suivante, ce qui n'est point dit dans l'ouvrage.

N. D. T.

ulcère, par le seul secours des injections et des lotions de vin blanc mêlé avec de l'eau, dans lequel on trempait la charpie. Le malade était dans un état de langueur générale, qui se manifestait non-seulement par la couleur pâle de la plaie et la marche lente de la cicatrisation, mais encore par la perte de la mémoire qui avait succédé à la maladie. Sa fièvre dura encore six mois, malgré tous les remèdes qu'on lui donna pendant le temps qu'il demeura à Surate, où il fut traité par deux médecins étrangers qui demeuraient dans cette ville.

Retourné à bord le 8 janvier 1778, les ablutions froides d'eau de mer sur la tête, ainsi que le froid de l'atmosphère, lui rendirent peu-à-peu la mémoire.

41e OBSERVATION.

M. Georges *Lindsay*, second officier du vaisseau, âgé de quarante-cinq ans, d'un tempérament sanguin et robuste, essuya à Da-lagoa une fièvre rémittente pernicieuse qui dura trois semaines, et après laquelle une dartre tuberculeuse qui, depuis trois ans, lui parcourait le dos et les ailes du nez, en s'étendant même jusqu'à la joue droite au-dessous de la région zygomatique, disparut entièrement.

Le 10 juillet, une ophthalmie douloureuse à

l'œil droit, vint succéder à cette affection cutanée. Dans trois jours, il survint un *leucoma* à la cornée transparente, presque vis-à-vis de la pupille, malgré toutes les applications les mieux indiquées. L'usage des ablutions fréquentes, et des fomentations d'eau tiède, enleva l'inflammation; le *leucoma* parut diminué, et promettait une entière guérison. Quelques excès de liqueurs spiritueuses reproduisirent, le 24, une autre inflammation plus violente que la première, et à la suite de laquelle survint un *hypopyon*. Je cherchai à remédier à cet accident par un cataplasme, et je traitai l'inflammation de la même manière que la précédente. Ces applications ne furent pas sans effet, puisque la lame externe de la cornée et la conjonctive s'ouvrirent à leur partie inférieure, et laissèrent sortir des matières jaunes et épaisses qui, à chaque pansement, se trouvaient répandues sur le cataplasme. L'*hypopyon* diminua graduellement; et à la fin du mois d'août, il ne resta que la cicatrice, et une faiblesse de l'organe qui rendait douloureuse l'impression de la lumière.

Envoyé à terre après notre arrivée à Surate, pour respirer un bon air et reprendre des forces, il fut mis entre les mains d'un médecin hollandais, qui lui fit croire facilement à la destruction de ce *leucoma* par le moyen d'une poudre détersive

qu'il insufflerait sur l'œil. Mais le pauvre malade fut, pendant le mois de septembre, martyr de cette opération, sans éprouver la moindre amélioration.

Il rentra à bord le 3 octobre, et, contre mon gré, il s'obstina à faire usage de cette poudre, qui ne paraissait autre chose que du sucre bien pulvérisé. En même temps qu'il employait l'insufflation de ce corps étranger dans l'œil, il l'exposait aussi à la vapeur d'une décoction de fenouil, ce qui était peut-être le seul obstacle à l'aggravation de la maladie.

Peu satisfait de ce traitement, le malade se trouva le 5 décembre à Goga, avec un marchand de secrets, et sur-tout pour cette maladie. Il lui promit une guérison certaine, s'il voulait faire usage d'une certaine poudre trouvée infaillible dans mille autres cas. Le malade accepte l'offre. A la première application, il survient une douleur spasmodique et une inflammation intense et subite de toute la partie antérieure du globe de l'œil, inflammation qui était si forte, qu'il paraissait au malade que l'œil allait se détacher de l'orbite. Les lotions fréquentes d'eau fraîche, les injections tièdes pour enlever les atomes corrosifs restés sur la cornée, adoucirent la douleur. La base de ce secret était de l'alun de roche calciné. Quelques heures après, il essaya

d'exposer à la lumière l'œil qui était encore beaucoup enflammé, et il lui parut qu'il distinguait mieux les objets : phénomène connu des médecins, et fréquents dans des cas semblables. Cependant il ne fut pas tenté d'essayer une nouvelle application. Le jour suivant, malgré la diminution de l'inflammation, il s'aperçut que les facultés de cet organe étaient beaucoup détériorées, en comparaison de ce qu'il pouvait voir et distinguer avant de faire usage de cette poudre.

Il se persuada enfin et se détermina à ne tenter aucun autre essai pour sa guérison. Il suivit seulement l'avis raisonnable d'habituer son œil à la lumière, l'ayant jusqu'alors tenu scrupuleusement couvert. Par ce moyen le *leucoma* diminua, et se réduisit à un point qui n'excédait pas la tête d'une épingle. A la fin de janvier 1778, il fut assez satisfait de pouvoir distinguer les objets les moins éloignés, quoiqu'il n'eût ni la même sûreté, ni la même facilité dans la vision qu'auparavant.

42e OBSERVATION.

Le capitaine Jean *Mak-Eny*, âgé de quarante-deux ans, d'un tempérament fort et sec, avait, depuis plusieurs années, un écoulement continuel par l'urètre, causé par un ulcère à la prostate, qui lui occasionait de fréquentes ischuries.

A la suite de quelques excès répétés dans l'usage des liqueurs spiritueuses, il éprouva, le

25 mai 1777, une douleur aiguë au périnée, avec des serrements fréquents du sphincter et une fièvre violente. Une inflammation phlegmoneuse avec gonflement, occupait le scrotum et toute la verge. Tous les secours de l'art les plus appropriés, comme les demi-bains, les cataplasmes, les fomentations et lavements, ne purent s'opposer à la rapidité de l'inflammation. Dans trois jours, toutes les parties du scrotum et la plus grande partie des téguments de la verge, furent dans un état de sphacèle. Les testicules isolés et errants ne restèrent recouverts que par leur tunique vaginale. On aperçut en même temps au périnée deux ouvertures qui communiquaient avec le col de la vessie, et par lesquelles les urines s'écoulaient entièrement. Malgré tous les ravages et la grandeur de la plaie, la végétation commença sans accidents ultérieurs. Le 10 juillet il n'y avait plus qu'une plaie de la largeur d'un demi-écu; les testicules et la verge étaient de nouveau recouverts. Je cherchai à faire passer les urines par leur canal naturel, par le moyen d'une sonde; mais sa présence était douloureuse, à cause d'une résistance que l'on éprouvait au-dessus du *verumontanum* (1), et le malade ne pouvait la supporter que fort peu de temps. Les

(1) L'auteur emploie l'expression de *grano ordaceo*, que j'ai traduite par celle de *verumontanum*, sans être certain de l'exactitude de cette version. N. D. T.

excroissances qui s'élevaient des plaies qui communiquaient avec la vessie, furent réprimées avec le caustique.

Devant laisser le malade à l'endroit où nous nous trouvions, pour poursuivre notre voyage aux Indes, je lui démontrai la nécessité de continuer le même traitement que j'avais suivi jusqu'à ce jour, qui consistait à laver les plaies avec de l'eau tiède, à les panser avec de la charpie sèche, et à employer le caustique au besoin. Je l'engageai même à se mettre entre les mains de quelqu'un de l'art, pour pouvoir obtenir une heureuse terminaison. Aussi, peu de jours après notre départ, il se détermina à devancer son voyage pour se rendre à Bombay et recevoir les soins de son médecin. Mais un accident désastreux et imprévu vint détruire un projet si important pour son salut. Arrivé auprès de la côte de Malabar, vers le milieu de septembre, son bâtiment fit naufrage sur les îles *Laquedives*. Là, il passa tout le mois de décembre privé de tout secours; quoique sa plaie se fût rouverte depuis longtemps.

Le 23 mars, m'étant trouvé avec lui à Bombay, je le priai de me laisser voir dans quel état étaient les parties affectées. Je vis que les nouveaux téguments, raccourcis, faisaient courber la verge du côté du frein, ce qui rendait l'érection difficile. L'urètre était perforé, deux doigts au-dessous de

son orifice. Les nouvelles enveloppes des testicules n'étaient point réunies, et laissaient entre elles un pouce d'intervalle, au milieu duquel était l'orifice d'une plaie fistuleuse qui communiquait avec la vessie, d'où l'urine et la semence sortaient par une impulsion volontaire. Cet aspect me fit réfléchir qu'une perte de substance aussi considérable, et la suppuration abondante, réunies à la sortie continuelle des urines par la plaie, avaient empêché le contact immédiat des lambeaux des téguments opposés, comme aussi, la négligence de l'introduction de la sonde dans l'urètre avait amené l'oblitération de ce canal.

L'état de cette maladie, telle que je l'ai observée, pourrait en quelque sorte faire admettre la possibilité d'un hermaphrodisme produit accidentellement. C'est ainsi que l'on a pensé qu'il était survenu chez ce mendiant qui, pendant longtemps, s'est fait voir dans toute l'Italie. Je le vis en 1779, dans les salles anatomiques de Florence, en présence des docteurs *Ranieri*, *Maffei* et *Alexandre Bicherai*, et de plusieurs étudiants en chirurgie. J'ai voulu tenter de produire cet effet sur un chien; mais l'expérience n'a pas réussi. L'imperforation et la courbure de la verge pourraient en imposer pour un clitoris difforme; les testicules ainsi soutenus, séparés et fixés, pour les grandes lèvres; et le rebord fistuleux, pour le méat urinaire. Si on ajoute à tout cela l'artifice

que l'on met lorsqu'on fait voir des parties ainsi disposées, on verra quel effet cela doit nécessairement produire chez des personnes peu instruites et passionnées pour le merveilleux.

43e OBSERVATION.

Christophe *Georgi*, matelot, éprouva, à la suite de fièvres intermittentes, une tension douloureuse à la partie antérieure de l'abdomen, qui rendait douloureuse la sortie des urines. Quoiqu'il n'y eût aucun signe extérieur de changement dans la partie, le malade éprouvait des douleurs aiguës, lorsqu'on cherchait à s'assurer par le tact de la cause cachée du mal. Ces douleurs se faisaient sur-tout sentir depuis l'ombilic jusqu'à la région de la vessie.

Les fomentations et les cataplasmes émollients firent paraître une tumeur circonscrite autour de l'ombilic, à la suite de laquelle les douleurs cessèrent aux parties environnantes. La matière qui formait la tumeur était à peine sensible au tact, et paraissait être entre les muscles et le péritoine. A l'aide d'emplâtres suppuratifs, cette matière se fit jour par l'ouverture même de l'ombilic; mais la petitesse de l'issue ne lui permettant pas de s'évacuer entièrement, et la faisant séjourner dans le foyer de l'abcès, il fallut faire une incision d'un demi-travers de doigt au-dessous de l'ombilic. Il en sortit plusieurs lam-

beaux de tissu cellulaire en putréfaction, et après une longue suppuration louable, la plaie se cicatrisa entièrement, sans autre remède que la charpie sèche.

44e OBSERVATION.

A notre arrivée aux îles de Nicobar, qui eut lieu le 10 janvier 1778, on me proposa d'aller visiter un Allemand résidant dans ces îles depuis plusieurs années, sous la protection du Danemarck. Il se nommait David *Leibsick*, était âgé de quarante ans, et d'un tempérament cachectique. Depuis plus de quatorze mois, il était sujet à des érysipèles périodiques tout le long de la jambe gauche. Je trouvai un abcès formé au-dessous et derrière le mollet. Il y avait un gonflement œdémateux tout autour de l'articulation du genou, qui se trouvait dans un état de rétraction. La matière de l'abcès était profonde et la fluctuation obscure. Les cataplasmes émollients sur la tumeur, et les applications continuelles d'oxycrat chaud sur les parties œdémateuses, furent les premiers moyens employés. La matière devint plus superficielle, la fluctuation plus sensible, et les téguments plus ramollis.

Le 17 la tumeur fut ouverte par une incision faite à la partie latérale interne de la jambe au-dessous du mollet. Il en sortit une grande quantité de matières de différentes couleurs. Je m'a-

perçus alors qu'elle fusait entre les muscles de la partie, et je continuai à en faire sortir une grande quantité de mauvaise nature à chaque pansement. La chaleur et la douleur persistant aux environs de la plaie, on continua les cataplasmes émollients, qui furent rendus anodins, et ces accidents disparurent. La suppuration qui paraissait diminuée, séjournait dans l'interstice des muscles; et les pressions en différents sens et en différents lieux, les injections d'eau pure en indiquaient les foyers. Pour remédier à cela, et pour combattre en même temps l'engorgement œdémateux que l'usage de l'oxycrat n'avait point diminué, j'employai un bandage compressif commencé à l'extrémité du pied et continué jusqu'à l'angle inférieur de la plaie. Ce pansement produisit un bon effet. En douze jours l'œdème avait entièrement disparu. L'inflammation s'étant renouvelée aux environs de la plaie, on y remédia par les fomentations émollientes. Il se forma un autre abcès à la partie opposée. Le 19 juillet, l'ouverture en fut faite; il sortait chaque jour des matières peu liées, par les deux plaies, lorsqu'on comprimait autour d'elles. Les matières séjournaient dans des trajets sinueux. J'appliquai le long de ces trajets des compresses expulsives en plusieurs doubles, qui, également soutenues par le bandage compressif, suffirent pour procurer le recollement. Les douches d'eau simple, les in-

jections avec une légère décoction de kina, la charpie trempée dans cette décoction, le caustique suivant le besoin, améliorèrent et diminuèrent la suppuration, et amenèrent les plaies à l'état de cicatrisation.

Le pansement local fut suivi de l'usage interne du kina. A mon départ de ces lieux, qui eut lieu le 1er septembre, il ne restait plus qu'une plaie superficielle de la largeur de l'ongle et d'une couleur vermeille ; le malade avait en partie recouvré l'usage de l'articulation, dont l'immobilité l'avait obligé pendant long-temps de rester au lit.

CONCLUSION.

De tout ce que j'ai observé dans mon voyage, qui a été de quatre ans, sept mois et dix jours, à bord du navire le *Joseph et Thérèse*, équipé de cent cinquante-cinq hommes, la plus grande partie Italiens, il me semble qu'on peut établir les corollaires suivants ; savoir :

1° *Les maladies qui surviennent à la mer sont peu nombreuses.* En effet, abstraction faite du malheur que nous eûmes sur la côte orientale d'Afrique, où, en entrant dans le fleuve *Mafumo*, nous échouâmes sur un banc de sable, ce qui entraîna un travail continuel qui, joint à l'insalubrité de l'air, causa à notre équipage une fièvre putride épidémique ; nous n'aurions perdu qu'un petit nombre d'hommes, malgré que nous ayons parcouru, pendant long-temps, des climats étrangers, des lieux presque inhabitables et malsains, et que nous nous soyons souvent trouvés à la mer dans les saisons les plus contraires.

2° *Les Italiens étant déjà accoutumés à un degré de chaleur plus forte que les peuples du nord, sont propres à la navigation des pays chauds.* Cette conclusion paraît assez naturelle. Si les Italiens

bien sains qui vont aux Indes, savaient observer un genre de vie constant et propre à conserver leur santé, ils ne seraient point sujets aux maladies qui attaquent le plus souvent les étrangers qui arrivent dans ces pays brûlants, ou bien ils pourraient au moins en être guéris en peu de temps. Mais l'exemple contraire, les circonstances l'emportent presque toujours.

3° *Les Italiens étant moins disposés à la mélancolie, et étant naturellement joyeux et vifs, sont plus capables de résister aux voyages de long cours.* La joie et la gaieté sont les éléments de la santé. Cette maxime a été déjà répétée par beaucoup de médecins : mais le dire, d'après la conviction et l'expérience qu'on a acquises, sur-tout dans des voyages longs et malheureux, c'est lui donner le degré de certitude qui doit caractériser une assertion médicale. Ce n'est que dans ces voyages que l'on peut avoir mille preuves du bon effet d'un naturel gai, qui diminue de beaucoup dans l'imagination les malheurs qui peuvent arriver.

4° *Les Italiens n'étant point carnivores, et aimant beaucoup la propreté du corps, contractent plus difficilement le scorbut et les autres maladies que la malpropreté, ainsi que l'intempérance, rendent souvent contagieuses sur les bâtiments venant du nord.* Si la propreté des habillements, et leur

changement fréquent, sont nécessaires en tout temps en en tous lieux, ils le sont encore bien plus sur les bâtiments qui font de longs voyages, et où il y a beaucoup de personnes réunies. Cette considération devient bien plus importante, s'il règne quelques maladies parmi l'équipage. Je puis assurer que c'est le premier des remèdes.

FIN.

TABLE.

Préface de l'éditeur. . . . . Page v
Considérations générales. 5
Journal météorologique. 17
Chap. Ier Des Fièvres. 72
1re Observation. 65
2e Observation. 76
3e Observation. 78
4e Observation. 81
5e Observation. 82
6e Observation. 83
7e Observation. 84
8e Observation. 85
9e Observation 87
10e Observation. 93
Chap. II. De la Dysenterie 100
11e Observation. 102
12e Observation. . . . . *Idem.*
13e Observation. 104
14e Observation. 105
15e Observation. 105
16e Observation. 107
17e Observation. 108
Chap. III. Du Cholera-morbus. 109
Chap. IV. De l'Hépatitis 112
18e Observation. 117
19e Observation. . . . . .
20e Observation. . . . . .
21e Observation. . . . . .

Chap. V. Du Rhumatisme. . . . . Page 121
Chap. VI. Du Scorbut. 125
22e Observation. Scorbut au premier degré. 130
23e Observation. 133
24e Observation. 134
25e Observation. 135
26e Observation. Scorbut au second degré. . . . 136
27e Observation 138
28e Observation. 139
29e Observation. 140
30e Observation. 141
Chap. VII. Des maladies vénériennes. 143
31e Observation. 146
32e Observation. 147
33e Observation. . . . . *Ibid.*
34e Observation. 148
35e Observation. 150
36e Observation. 151
37e Observation. 152
Chap. VIII. Des maladies chirurgicales. 154
38e Observation. 155
39e Observation. 156
40e Observation. 158
41e Observation. 159
42 Observation. 162
43e Observation. 166
44 Observation. 167
Conclusion. 170

FIN DE LA TABLE.

de Gellot, rue des Grands-Augustins, n° 9.